



Rapport de mission de la Public Factory

La Métropole de Lyon, territoire d'innovations : mise en récit d'un patrimoine vivant

**Définir et valoriser des marqueurs patrimoniaux à
l'échelle métropolitaine**

**Service Construction et partage des savoirs / Direction
Culture et Vie Associative / Métropole du Grand Lyon**

MÉTROPOLE

GRAND

LYON

**Groupe PF n°2 : AMYAY Redwan - CASSAM-CHENAÏ Anouk - MABIT Morgane -
MARSAN Rose-Anna - MASSAT-BOURRAT Lisa - PARDO MOUNAÏM Nassim -
TRICOCHÉ PELLEGRINO Justine - VIELH Stella**

Année 2025 / 2026

Remerciements

Nous aimerions tout d'abord remercier la Public Factory de Sciences Po Lyon, qui offre chaque année aux étudiant·e·s du Master Affaires Publiques l'opportunité de se confronter aux pratiques de l'action publique. Nous adressons également nos remerciements à Martine Huyon ainsi qu'à Jeanne Deveaux pour leur disponibilité, leur accueil, et la richesse de leurs conseils, qui nous ont permis de concrétiser plus efficacement nos idées et de proposer un rendu à la fois pertinent et ludique.

Nous souhaitons adresser nos sincères remerciements à notre encadrante, Sophie Klopp, pour son accompagnement tout au long de ce travail. Son expertise en gestion de projet nous a été précieuse, et son encadrement nous a permis de développer une véritable posture professionnelle tout au long de l'année.

Nous tenions également à adresser nos remerciements à la Métropole de Lyon, notre partenaire tout au long de l'année, pour la confiance qu'elle nous a accordée. Nous remercions tout particulièrement Raphaël Marre, responsable du service Lecture publique et patrimoine, ainsi que Cécilia Fregonara, chargée de mission Patrimoine, pour leur disponibilité, leur écoute et leur ouverture à nos propositions.

Nous sommes également très reconnaissants envers les expert·e·s qui ont accepté de nous accorder des entretiens, apportant ainsi une contribution précieuse à notre travail. Enfin, nous tenons à remercier l'ensemble des participant·e·s aux focus groupes, dont les réponses ont enrichi notre réflexion.

Sommaire

Remerciements	2
Introduction	6
PREMIÈRE PARTIE - Le patrimoine en mouvement : bâtir un nouveau récit métropolitain par l'innovation	9
Chapitre 1 - Où en est-on du patrimoine ? : une notion en mutation qui redéfinit l'action métropolitaine	9
I. Définitions, tensions et enjeux contemporains autour de la notion de patrimoine : d'un héritage institutionnel à une construction sociale plurielle	9
II. Un périmètre d'action à clarifier : dépasser une lecture lyonno-centrée pour identifier un patrimoine métropolitain partagé	10
III. La Métropole de Lyon comme acteur de politique patrimoniale : un rôle de coordination et de co-construction dans un cadre incertain	11
Chapitre 2 - L'innovation au coeur de la mise en récit du patrimoine de la Métropole	13
I. L'innovation comme fil rouge : comprendre le coeur de notre stratégie narrative	13
II. Revaloriser le patrimoine industriel par le récit : benchmark de ce que nous apprennent les métropoles européennes	16
Chapitre 3 - Approche méthodologique: construction et mise en oeuvre de l'étude	20
I. Protocole de recherche: le socle de notre démarche	20
II. Limites de l'étude et biais méthodologiques : les contraintes rencontrées	23
DEUXIÈME PARTIE - Au fondement des marqueurs d'innovation : identification et justification	26
Chapitre 1 - L'innovation industrielle, levier de transformations du territoire métropolitain	26
I. Préambule : La Soie, à la genèse de l'industrie	26
II. Rétrospective : De la Fabrique à l'industrie, le développement du processus de métropolisation	29
III. Actualité : Un thème porteur d'histoire et d'appartenance	32

IV. Conclusion : Une perspective de mise en commun	34
Chapitre 2 - De la gastronomie à l'agroalimentaire : un savoir-faire au plus proche des habitants	37
I. Préambule : L'innovation et la capacité de renouvellement des savoir-faire gastronomiques et alimentaires	37
II. Rétrospective : Une réputation internationale reposant sur une coopération territoriale	38
III. Actualité : La Métropole de Lyon, moteur des innovations dans l'espace agricole	41
IV. Conclusion : Pertinence et portée stratégique du marqueur choisi	44
Chapitre 3 - Réinventer le collectif : les promesses de l'innovation sociale	46
I. Préambule : L'innovation sociale au cœur de la dynamique d'innovation	46
II. Rétrospective : la Métropole de Lyon, berceau historique de l'innovation sociale	47
III. Actualité : Un modèle en constante réinvention	52
IV. Conclusion : Pertinence et portée stratégique du marqueur choisi	55
TROISIÈME PARTIE - Traduction opérationnelle et recommandations stratégiques : un patrimoine à hauteur d'habitant	57
Chapitre 1 - Recommandations pour une politique patrimoniale plus habitante, territorialisée et inclusive	57
I.Reconnaître et valoriser un patrimoine du quotidien	57
II.Territorialiser l'action patrimoniale et s'appuyer sur les relais locaux	59
III. Adapter les formes de valorisation à la diversité des marqueurs et des réceptions	61
IV. Donner à cette politique une portée métropolitaine : connaissance, coordination et co-construction	63
Chapitre 2 - La ludification : un levier pour rendre le patrimoine accessible et vivant	68
I.Le jeu capte l'attention et favorise l'engagement	69
II. Le jeu facilite l'apprentissage et l'appropriation des contenus patrimoniaux	70
III. Le jeu comme support d'une médiation patrimoniale plus ouverte à l'échange et à l'appropriation par les publics	73
Conclusion	76

Annexes	77
Annexe A : Outils méthodologiques et matériaux d'enquête (grilles et tableaux d'entretiens)	77
Annexe B : Livrable ludique (règles du jeu)	82
Annexe C : Benchmark	84
Annexes D : Documents de gestion de projet (lettre de cadrage, présentation rendu intermédiaire et fiche projet)	87
Bibliographie	105
Résumé et mots-clés	112

Introduction

Chaque année, les Journées européennes du patrimoine confirment l'intérêt du public pour le patrimoine : l'édition 2025 a rassemblé 18 500 lieux participants, 29 000 événements et 7,4 millions de visites en France. Ce succès témoigne d'un intérêt soutenu du public au patrimoine, mais aussi d'un élargissement de ce qui est, aujourd'hui reconnu comme tel, bien au-delà des seuls sites emblématiques. Dans ce contexte, la question est de savoir ce qui peut, à l'échelle de la Métropole de Lyon être reconnu, partagé et valorisé comme patrimoine. Créée en 2015 par la loi MAPTAM, la Métropole de Lyon est une collectivité récente, issue de la fusion des compétences du département du Rhône et de la Communauté urbaine de Lyon. Elle rassemble aujourd'hui 58 communes et plus de 1,4 millions d'habitants. Si son cadre institutionnel est récent, le territoire qu'elle recouvre s'inscrit dans une histoire bien plus ancienne, marquée par de grandes transformations économiques, sociales et urbaines, par des circulations humaines, de savoir-faire et d'activités qui ont progressivement contribué à façonner une identité territoriale singulière.

Dans sa stratégie culturelle 2021-2026, la Métropole affirme plusieurs ambitions complémentaires : faire de la culture un levier d'inclusion sociale, accompagner la structuration de la filière culturelle, garantir un maillage territorial de l'offre et participer à la construction d'un récit commun. Au sein de cette collectivité, la Direction Culture et Vie Associative joue un rôle important dans la mise en œuvre de ces orientations. À travers ses actions, elle accompagne les acteurs culturels du territoire, participe à l'animation de la vie associative et porte une réflexion sur les conditions d'accès, de circulation et d'appropriation de la culture par les habitants.

C'est dans ce cadre que s'inscrit notre projet : si la Métropole coordonne déjà des actions de valorisation du patrimoine, notamment à travers les Journées européennes du patrimoine, la question patrimoniale demeure encore peu structurée à l'échelle métropolitaine. Autrement dit, l'enjeu n'est plus seulement de mieux communiquer sur le patrimoine existant ou de valoriser ponctuellement certains sites et événements, mais bien de poser les bases d'une véritable politique patrimoniale, durable et appropriable par les habitants.

La commande qui nous a été adressée en septembre 2025 répond directement à cette ambition. Dans la perspective du mandat 2026-2032, il nous a été demandé d'identifier des marqueurs patrimoniaux susceptibles de nourrir la réflexion des élus et des services en vue de la définition d'une future politique patrimoniale métropolitaine. Un premier axe avait déjà été pressenti par la Métropole, autour des marqueurs de l'industrie, de l'eau et de la médecine; il s'agissait d'en vérifier la pertinence, d'approfondir les recherches, et, si nécessaire de compléter ces choix par d'autres thématiques. Ces marqueurs devaient répondre à plusieurs exigences : s'inscrire dans le temps long, de l'Antiquité à nos jours; présenter un ancrage territorial large, de la périphérie à la centralité lyonnaise; et être suffisamment partagés entre les habitants pour faire sens à l'échelle de la Métropole, sans se limiter à une lecture du patrimoine qui serait strictement centrée sur la ville de Lyon.

Au fond, cette commande relevait une question essentielle : comment faire exister un patrimoine métropolitain commun sur un territoire vaste, composite, marqué par des héritages multiples et encore inégalement approprié par ses habitants ? Répondre à cette question supposait de ne pas considérer le patrimoine comme un simple inventaire de monuments ou de lieux remarquables, mais comme un ensemble plus large de repères, de récits, de pratiques, de savoir-faire et de mémoires, capables de contribuer à la construction d'une identité métropolitaine partagée. Dans cette perspective, le patrimoine peut devenir un véritable levier d'action publique : non seulement pour valoriser le passé, mais aussi pour relier les habitants à leur territoire, faire émerger un récit commun et donner une cohérence à l'échelle métropolitaine.

Pour répondre à cette commande, nous avons choisi de retenir l'innovation comme fil rouge d'analyse. Ce parti pris nous a permis d'éviter une juxtaposition de thématiques patrimoniales dispersées, et de mettre en évidence une cohérence plus profonde dans l'Histoire et le développement du territoire. À partir d'une recherche documentaire, d'un benchmark de politiques patrimoniales mises en place dans d'autres territoires, d'observations de terrain menées notamment lors des Journées européennes du patrimoine, d'entretiens avec des experts et de focus groupes réunissant habitants et associations, nous avons progressivement identifié trois grands marqueurs structurants : l'innovation industrielle, l'innovation gastronomique et agroalimentaire et l'innovation sociale. Ce travail d'identification ne visait pas seulement à produire un diagnostic, mais aussi à réfléchir aux conditions concrètes d'appropriation de ces marqueurs par les habitants de la Métropole.

C'est dans cette logique que nous avons conçu un livrable ludique, pensé comme un outil de médiation et d'appropriation, au service des représentants de la Métropole, des élus, et, plus largement, d'une future politique patrimoniale.

Dès lors, la problématique qui a guidé notre travail peut être formulée ainsi : comment identifier, à l'échelle de la Métropole de Lyon, des marqueurs patrimoniaux susceptibles de nourrir une politique patrimoniale commune, en tenant compte à la fois de l'histoire du territoire, de sa diversité géographique et des attentes exprimées par ses habitants ?

Pour répondre à cette problématique, ce rapport suit une progression en trois temps. Il s'agit d'abord de clarifier le cadre de la commande, d'explicitier notre choix de l'innovation comme fil directeur et de présenter la méthode adoptée pour traiter le sujet. Sur cette base, nous analysons ensuite les trois marqueurs patrimoniaux retenus, à partir de nos recherches et des entretiens menés à la fois auprès d'experts et d'habitants. Enfin, à partir des enseignements tirés du terrain, nous proposons une traduction opérationnelle de ce travail : nous revenons sur les attentes exprimées par les habitants, présentons le support ludique conçu pour en faciliter l'appropriation, puis formulons plusieurs recommandations en vue de nourrir une future politique patrimoniale métropolitaine.

PREMIÈRE PARTIE – Le patrimoine en mouvement : structurer un récit métropolitain par l’innovation

Chapitre 1 - Où en est-on du patrimoine ? Une notion en mutation qui redéfinit l’action métropolitaine

Pour aborder l’identification des marqueurs patrimoniaux, il est nécessaire de préciser ce que recouvre aujourd’hui la notion de patrimoine. Loin d’être stable ou consensuelle, elle a connu de profondes évolutions et fait l’objet d’interprétations variées selon les acteurs et les contextes. Revenir sur ces évolutions permet de mieux comprendre les critères, les arbitrages et les tensions qui structurent aujourd’hui l’identification de marqueurs patrimoniaux à l’échelle de la Métropole de Lyon.

● I. Définitions, tensions et enjeux contemporains autour de la notion de patrimoine : d’un héritage institutionnel à une construction sociale plurielle

À l’origine, le patrimoine (*patrimonium*)¹ renvoie à un héritage familial, celui du père. Progressivement, et notamment depuis la Révolution française, il s’élargit à une dimension collective et publique. Comme le montre Aloïs Riegl², le patrimoine ne repose pas sur des qualités intrinsèques : il correspond à une valeur attribuée par les sociétés, selon des critères qui évoluent dans le temps.

¹ Deschepper Julie. « Notion en débat. Le patrimoine. » *Géoconfluences*, mars 2021. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine>.

² Riegl Alois, Daniel Wiczorek, et Françoise Choay. *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse* / traduit de l’allemand par Daniel Wiczorek ; avant-propos de Françoise Choay. Édition corrigée et Argumentée. Éd. du Seuil, 2013.

Cette évolution s'est accompagnée d'un élargissement progressif de la notion de patrimoine. La convention de l'UNESCO³ (2003) intègre le patrimoine immatériel, tandis que la Convention de Faro⁴ (2005) souligne que le patrimoine ne repose pas seulement sur des biens ou des lieux, mais aussi sur les communautés qui lui donnent du sens et le font vivre. La Déclaration de Fribourg⁵ (2007) va plus loin en reconnaissant le patrimoine comme un droit culturel, laissant à chacun la liberté de s'y identifier ou non. Ces transformations introduisent des tensions importantes : entre patrimoine institutionnel et patrimoine vécu, entre expertise et reconnaissance habitante, ou encore entre héritage figé à conserver et pratiques en constante évolution. Le patrimoine apparaît moins comme un ensemble figé que comme un processus dynamique, construit socialement.

Dans ce contexte, la question de ce qui constitue un « patrimoine métropolitain » se révèle complexe. Elle ne peut se limiter aux objets reconnus officiellement, mais doit intégrer les perceptions et les usages des habitants. Cette approche a guidé notre démarche, en nous conduisant à adopter une définition ouverte du patrimoine, centrée sur les processus de reconnaissance et d'appropriation de ce dernier par les habitants de la Métropole.

● II. Un périmètre d'action à clarifier : dépasser une lecture lyonno-centrée pour identifier un patrimoine métropolitain partagé

La question du périmètre constitue un enjeu central dans l'appréhension du patrimoine métropolitain. Si la Métropole de Lyon regroupe un ensemble de communes aux caractéristiques diverses, les représentations de son patrimoine restent largement centrées sur la ville même de Lyon.

Cette focalisation s'explique notamment par la concentration, dans la ville-centre, des lieux de patrimoine matériel les plus reconnus, en particulier le centre historique classé à l'UNESCO. À l'inverse, les autres communes apparaissent moins identifiées comme

³ « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel - UNESCO Patrimoine culturel immatériel ». <https://ich.unesco.org/fr/convention>.

⁴ Conseil de l'Europe. « STCE 199 - Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société. » 2005. <https://rm.coe.int/1680083748>.

⁵ Observatoire de la diversité et des droits culturels. « La Déclaration de Fribourg ». Consulté le 2 avril 2026. <https://droitsculturels.org/observatoire/la-declaration-de-fribourg/>

porteuses de patrimoine, bien qu'elles disposent de ressources locales importantes. Cette situation crée un déséquilibre dans la perception du territoire et pose un défi majeur : faire émerger une lecture patrimoniale à l'échelle de la Métropole dans son ensemble. Il s'agit dès lors de dépasser une vision lyonno-centrée pour valoriser la diversité des héritages et des identités locales, et construire un récit patrimonial commun capable d'intégrer l'ensemble des communes.

• III. La Métropole de Lyon comme acteur de politique patrimoniale : un rôle de coordination et de co-construction dans un cadre incertain

Dans ce contexte, la Métropole de Lyon cherche à définir un positionnement propre dans le champ des politiques patrimoniales. Contrairement aux acteurs traditionnels, elle ne se situe pas principalement dans une logique de conservation ou de gestion, mais plutôt dans une démarche de mise en cohérence et de valorisation à l'échelle territoriale. Cette orientation se traduit par une volonté de dépasser une approche centrée sur la communication pour aller vers une forme de co-construction du récit patrimonial avec les acteurs du territoire. L'enjeu n'est plus seulement de diffuser un patrimoine déjà défini, mais de reconnaître et d'intégrer les différentes manières dont les habitants se l'approprient.

Ce changement de perspective s'inscrit dans les évolutions contemporaines des politiques culturelles, qui valorisent davantage la participation et les droits culturels de chacun. Cela suppose toutefois de relever plusieurs défis : articuler la légitimité de l'expertise institutionnelle avec celle des habitants, accepter une pluralité de définitions du patrimoine, et mettre en place des dispositifs permettant une participation effective. Ces enjeux s'inscrivent par ailleurs dans un contexte politique incertain, marqué par des échéances électorales susceptibles de remettre en cause certaines orientations actuelles, notamment la compétence patrimoniale de la Métropole, qui pourrait être fragilisée voire abandonnée.

Dans cette dynamique, notre travail s'inscrit comme un appui à la réflexion de la Métropole. En adoptant une posture extérieure et en mobilisant différentes méthodes (recherche, entretiens, focus groupes), nous avons cherché à proposer une lecture transversale du patrimoine métropolitain, attentive à la fois aux cadres institutionnels et aux perceptions habitantes.

Ces fondements conceptuels et institutionnels étant posés, il s'agit désormais de présenter le parti-pris analytique que nous avons retenu pour structurer notre analyse : l'innovation comme prisme de lecture du patrimoine métropolitain lyonnais.

Chapitre 2 - L'innovation au coeur de la mise en récit du patrimoine de la Métropole de Lyon

● I. L'innovation comme fil rouge : comprendre le coeur de notre stratégie narrative

Le premier parti pris de notre travail a été d'aborder le territoire de la Métropole de Lyon comme une terre d'innovations. Nous nous sommes majoritairement appuyés sur la définition de l'innovation portée par l'ouvrage de sciences de gestion *La gestion de projets innovants* de Georges Labrouche (2021)⁶. Pour autant, la définition de ce processus dans le cadre de notre travail impose d'étendre cette notion à d'autres domaines.

Le mot innovation, du latin "innovatio", renvoie au changement et au renouvellement. Il s'applique d'abord essentiellement à la sphère économique depuis les travaux de l'autrichien Joseph Schumpeter au XXe siècle sur les innovations radicales et incrémentales. Labrouche décrit ce processus comme une succession « *d'étapes qui mènent à la nouveauté* » et au produit de ce processus⁷. La quatrième édition du manuel d'Oslo dédiée à l'innovation s'accorde avec cette définition. Il est publié conjointement par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Eurostat et décrit l'innovation comme une activité ou le résultat de celle-ci. Il résume sa définition par « *un produit ou un processus (ou une combinaison des deux) nouveau ou amélioré qui diffère sensiblement des produits ou processus précédents d'une unité et a été mis à la disposition d'utilisateurs potentiels (produit) ou mis en œuvre par l'unité (processus)* »⁸. Contrairement à une invention, une innovation procède à la mise en valeur de cette nouveauté sur le marché. Dès lors, on attribue à cette notion une définition principalement économique. Cette définition englobe aussi l'innovation de savoir-faire en tant que nouveau procédé.

⁶ Labrouche, Georges. *La gestion de projets innovants*. Paris : Ellipses, 2021. <https://doi.org/10.3917/elli.labro.2021.01>

⁷ Ibid.

⁸ OCDE/Eurostat, Manuel d'Oslo 2018 : *Lignes directrices pour le recueil, la communication et l'utilisation des données sur l'innovation*. 4e éd. Paris : Éditions OCDE, 2019. <https://doi.org/10.1787/c76f1c7b-fr>.

Cependant, on ne peut restreindre l'innovation à un processus technique. En effet, bien que cette seconde définition soit moins tangible, la sociologie permet aussi d'étudier ce processus au sein des groupes sociaux (distribution du pouvoir, changement d'organisation sociale...). Dans un article pour la Revue française d'administration publique en 2005, la politologue québécoise Louise Dandurand donne une définition sociale de l'innovation. « *Toute nouvelle approche, pratique, intervention ou produit visant à améliorer une situation ou à résoudre un problème social, et qui est adopté par des institutions, des organisations ou des communautés* » peut être considéré comme une innovation sociale dès lors que des acteurs sociaux s'en emparent⁹. Cette conceptualisation insiste sur la nécessaire légitimité sociale de ces transformations qui trouvent souvent leur origine dans des initiatives locales, citoyennes ou encore communautaires. Nous avons choisi de prendre en compte cette extension de la définition d'innovation pour inclure des thématiques davantage immatérielles et mémorielles.

Sur le territoire de la Métropole, ce processus d'innovation est omniprésent. Dans un premier temps, nos échanges avec Cécilia Frégona ont indiqué l'importance d'entretiens sur le sujet auprès d'experts. Ces échanges ont aussi permis de définir la Métropole comme « celle des gens qui font ». Une formule qui fait sensiblement écho à celle utilisée par Philippe Dujardin, politologue spécialiste de l'histoire lyonnaise, dans une interview accordée à Millénaire 3, le Centre Ressources Prospectives de la Métropole de Lyon, en octobre 2007 : « *Tel est le « génie du lieu » qu'ici on doit penser avec les mains* »¹⁰.

Depuis le XVe siècle, le territoire qui constitue aujourd'hui la Métropole de Lyon s'est illustré par la vitalité de sa dynamique d'innovation. Qu'il s'agisse de l'imprimerie puis de la soierie, la chimie, la mécanique, l'automobile, l'alimentation ou encore la santé, on peut constater une transmission des savoirs-faire entre différents secteurs perméables. L'innovation est ici un processus cumulatif, né du peuple et du travail. Le territoire du Grand Lyon ne peut être détaché de son passé industriel innovant ; qui a ensuite irrigué l'ensemble de la culture métropolitaine pour y forger ce qui fait territoire.

⁹ Dandurand, Louise. « Réflexion autour du concept d'innovation sociale, approche historique et comparative ». *Revue française d'administration publique* 115 (3) : 377-382, 2005. <https://doi.org/10.3917/rfap.115.0377>

¹⁰ Dossier « Lyon, le génie de la technique », *Millénaire 3*, 2011, <https://millenaire3.grandlyon.com/dossiers/2011/lyon-le-genie-de-la-technique-archives>.

Xavier de la Selle, directeur du Musée Gadagne sur l'histoire de Lyon : « *Le développement de la Métropole s'est fait en grande partie en rapport avec l'innovation et l'industrialisation qui ont accompagné l'urbanisation.* »

Pour autant, notre travail ne cherche pas à se focaliser seulement sur la figure de l'inventeur mais aussi sur toutes les personnes qui ont contribué au développement de l'invention ou qui ont vécu à travers l'innovation. L'innovation est le fil rouge du récit patrimonial auquel nous souhaitons donner vie. D'autant plus que cette focalisation permet de rompre avec une vision purement conservatrice du patrimoine, parfois figée. Notre production vise à produire en parallèle l'image d'un patrimoine vivant, transmis, collectif et évolutif.

Aujourd'hui, le territoire de la Métropole s'illustre toujours dans sa capacité à innover par la présence de nombreux pôles de compétitivité labellisés par l'Etat¹¹. Ils sont divers : Axelera (chimie), CARA Auvergne-Rhône-Alpes (mobilité), LyonBiopôle Auvergne-Rhône-Alpes (santé) et Techtera (textile)¹². Ces lieux investissent la recherche et le développement pour créer de nouvelles synergies.

Vincent Veschambre, directeur du Rize à Villeurbanne (centre culturel pour la transmission de la mémoire ouvrière) : « *Si l'innovation est possible, c'est grâce aux capitaux. [Ce territoire] sait, au moins depuis la Renaissance, faire converger des capitaux pour investir dans cette innovation* »

¹¹ Hooge Emile, « Lyon, métropole innovatrice ? Comment se développent les milieux innovateurs », Tremplin/Millénaire3

https://millenaire3.grandlyon.com/content/download/1743/fichier_associe/Lyon_metropole_innovatrice.pdf.

¹² Région Auvergne-Rhône-Alpes, « L'ensemble des pôles de compétitivité de la région labellisés par l'État », <https://www.auvergnerhonealpes.fr/actualites/lensemble-des-poles-de-competitivite-de-la-region-labellises-par-l-etat>.

● II. Revaloriser le patrimoine industriel par le récit : benchmark de ce que nous apprennent les métropoles européennes

Dès le début, nous avons orienté notre travail pour répondre à la demande de notre partenaire, qui souhaitait une mise en récit du patrimoine du territoire. L'innovation y sert de fil conducteur pour identifier de grandes thématiques du patrimoine métropolitain. Après avoir réalisé un *benchmark* (pratique empruntée au marketing qui consiste en une analyse comparative de la concurrence) pour comparer diverses politiques patrimoniales en Europe, nous avons identifié deux grands objectifs. Le premier vise à identifier des leviers d'actions pour valoriser le patrimoine sur le territoire de la Métropole Lyon, pour dans un second temps justifier le choix d'une approche fondée sur la mise en récit comme outil d'identification des marqueurs patrimoniaux. Notre benchmark est à retrouver en annexe C.

Lors de nos premiers échanges avec Cécilia Frégona et notre encadrante Sophie Klopp, la ville de Manchester en Angleterre s'est présentée comme une première piste. En effet, la ville et ses alentours ont connu une trajectoire industrielle similaire à celle de la Métropole de Lyon. Les deux territoires ont bâti leur puissance économique sur l'industrie textile. Manchester, surnommée la « Cottonopolis », concentrait jusqu'à 90% de la production mondiale de coton à la fin du XIXe siècle, alors que Lyon se concentrait sur la production de soie. Dans les deux cas, les usines étaient situées en périphéries, qui se sont développées en parallèle des centres urbains à mesure que l'industrie y gagnait en hégémonie. Par ailleurs, en 1980, Manchester devient le Grand Manchester (Greater Manchester), un projet de développement du territoire par la création d'un réseau entre les 10 communes qui le composent¹³. De la même façon, la Métropole de Lyon, créée en 2015, regroupe 58 communes et s'est imposée comme un centre économique à la manière de celui de Manchester. Les premières politiques mises en place sur ce territoire anglais aspiraient à la réduction des inégalités en matière de logement et de transport¹⁴. Elles se sont progressivement orientées, depuis les années 1990, vers la réappropriation du patrimoine

¹³ Greater Manchester Combined Authority, The Greater Manchester Strategy (Manchester : Greater Manchester Combined Authority) <https://www.greatermanchester-ca.gov.uk/media/1980/strategy.pdf>

¹⁴ Sciences Po, Voyage d'étude : Manchester, 13-17 novembre 2012, rapport du Master Stratégies Territoriales et Urbaines (Paris : Sciences Po, 2012). https://www.sciencespo.fr/ecole-urbaine/sites/sciencespo.fr.ecole-urbaine/files/Londres_manchester%202012.pdf

industriel pour y répondre¹⁵. Grâce à ce plan, la ville est aujourd'hui considérée comme la seconde économie du pays, ex-aequo avec Birmingham¹⁶.

Cela illustre l'une des visions rattachée au principal débat concernant le patrimoine : faut-il conserver intégralement l'existant ou le préserver indirectement en le reconvertissant pour nos usages quotidiens ? Dans son article, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni » pour la *Revue Géographique de l'Est*, le professeur de géographie à l'Université de Lorraine, Simon Edelblutte s'intéresse aux dynamiques de valorisation du patrimoine au Royaume-Uni. Cette zone est la première à avoir connu la Révolution industrielle, mais également la première à faire face à son déclin et à s'interroger sur les manières de préserver des traces de cette période¹⁷.

L'auteur insiste sur deux points : la préservation intégrale du patrimoine, et la nécessité de lui donner une fonction pédagogique. Le patrimoine sert de témoin et a une fonction culturelle et touristique. Il prend l'exemple de l'essor des parcs à thèmes industriels tel que Ironbridge Gorge Park à Telford dans les West Midlands. Une association y a revalorisé, sur 15 km², le premier pont métallique du monde et un haut-fourneau de fonte au coke, une révolution pour la sidérurgie¹⁸. Au-delà de porter des prouesses technologiques à la vue du public, ce genre d'initiatives séduit car elle met en valeur une identité locale et authentique.

En face, d'autres spécialistes du patrimoine invitent à reconvertir ces témoins du passé dans des « opérations à finalité commerciale, administrative, culturelle [...], sportive, de loisirs, résidentielle »¹⁹. Cette approche, valorisée dans le contexte de l'importance du développement durable, s'oppose à la muséification du patrimoine. A titre d'exemple, Salford, banlieue industrialo-portuaire de Manchester, a été totalement réhabilitée pour accueillir des bureaux, musées et centres commerciaux. L'industrie y imprègne toujours le décor. Un

¹⁵ Nachez Pascale, « Un avenir pour le patrimoine industriel de trois "Manchester" : Manchester, Mulhouse, Łódź, trois villes au cœur de la révolution industrielle textile en Europe, leur patrimoine immatériel » (thèse de doctorat, Université de Haute-Alsace, 2021), <https://theses.fr/2021MULH1219>.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Edelblutte, Simon. « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni ». *Revue Géographique de l'Est* 48 (1-2), 2008. <https://doi.org/10.4000/rge.1165>

¹⁸ Unesco, "Ironbridge Gorge", s.d., <https://whc.unesco.org/en/list/371/>

¹⁹ Edelblutte, Simon. « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni ». *Revue Géographique de l'Est* 48 (1-2), 2008. <https://doi.org/10.4000/rge.1165>

exemple probant est celui de l'ancienne centrale électrique de Bankside, devenue le célèbre musée d'art Tate Modern. Sur un modèle similaire, la Sucrière, ancienne usine de sucre à Confluence à Lyon, a été rénovée en 2011 pour accueillir des événements culturels²⁰.

Au-delà de ces politiques de reconversion du patrimoine industriel, la ville de Manchester ainsi que d'autres villes anglaises ont impulsé une mise en récit de l'histoire de leur patrimoine pour conserver l'attachement de leurs habitants au territoire et renforcer l'attractivité de ce dernier. Pascale Nachez, chercheuse en archéologie industrielle à l'Université de Strasbourg, soutient en 2021 une thèse comparative de trois villes à l'histoire industrielle en Europe²¹, comprenant Manchester et Łódź, ancienne championne polonaise du textile près de Varsovie. Son parcours est similaire à celui de Lyon. La ville a investi ces dernières années le patrimoine immatériel, en parallèle de la valorisation du patrimoine scientifique, technique et architectural issu de l'industrie. En définitive, elle invite à percevoir le « *patrimoine industriel comme outil de "médiation" entre les générations, comme fondamentaux pour se projeter dans l'avenir* »²².

Dans cette optique, raconter est une injonction pour valoriser le patrimoine. Cette position est soutenue par l'organisation *La Fabrique des transitions*, une alliance transpartisane de territoires et de réseaux d'acteurs qui renouvelle la manière de conduire la transition écologique grâce à ses 400 membres. Le Pôle Patrimoine, le réseau de coopération des acteurs du patrimoine en Pays de la Loire s'inspire du manuel *Les 5 dimensions de la Mise en récits (M. E. R.)* avec le soutien de l'ADEME. L'ADEME est une agence spécialisée sur la transition écologique et assurant une activité de service public de nature industrielle et commerciale. Ce manuel définit la mise en récit comme « *un métier à tisser du sens* »²³. Les cinq dimensions consistent en une mise en trajectoire en s'appuyant sur l'histoire comme symbole de fierté collective tout en impliquant les récits alternatifs pour raconter une expérience sensible du territoire. En toile de fond, il s'agit de raconter les réussites collectives

²⁰ Visiter Lyon, « La Sucrière ».

<https://www.visiterlyon.com/sortir/culture-et-loisirs/culture-et-musees/lieux-de-spectacle/la-sucriere>.

²¹ Nachez Pascale, « Un avenir pour le patrimoine industriel de trois "Manchester" : Manchester, Mulhouse, Łódź, trois villes au cœur de la révolution industrielle textile en Europe, leur patrimoine immatériel » (thèse de doctorat, Université de Haute-Alsace, 2021), <https://theses.fr/2021MULH1219>.

²² *Ibid.*

²³ La Fabrique des transitions, *Les 5 dimensions de la Mise en récits (M.E.R.) : Manuel à l'usage de celles et ceux qui veulent embarquer, se repérer et naviguer dans la M.E.R.*, sous la dir. de Julian Perdrigeat et Anne-Louise Nègre (Paris : La Fabrique des transitions, 2023). <https://fabriquedestransitions.net/media/lafabrique-mer-bat-web.pdf>

et révéler la valeur immatérielle du patrimoine même à travers des totems. Nous avons tenté de déployer nos thématiques dans ce sens en faisant un lien avec l'histoire de la Métropole de Lyon, ses innovations, lieux, savoir-faire et métiers les plus symboliques.

Notre travail ne pourrait donc être le seul énonciateur de ce qui fait patrimoine dans la Métropole. Il sert de premier dispositif de mise en récit, que les témoignages des habitants, travailleurs, mémoires de quartiers viendraient enrichir. Ils pourraient aussi contester le récit institutionnel. Chaque habitant pourra composer sa propre lecture du territoire à partir des thématiques que nous avons identifiées. Notre mission ainsi que celle de la Direction de la Culture de la Métropole de Lyon est ainsi de rendre ces fragments d'histoire accessibles et non de verrouiller un discours unique.

Chapitre 3 - Approche méthodologique: construction et mise en oeuvre de l'étude

● I. Protocole de recherche : le socle de notre démarche

Notre démarche s'est construite de manière progressive et itérative, en plusieurs phases distinctes qui se sont nourries mutuellement.

Phase 1 : Observation lors des Journées européennes du patrimoine

Le point de départ de notre travail a été une immersion directe sur le territoire. Chaque membre du groupe s'est rendu individuellement à des expositions, des visites de monuments ou des ateliers proposés par la Métropole dans le cadre des Journées européennes du patrimoine. Ces visites ont fonctionné comme une pré-enquête informelle, nous permettant d'observer les publics présents, les dispositifs de médiation mis en place et la manière dont les acteurs du territoire mettent en scène le patrimoine. C'est de ces premières observations qu'ont émergé nos premières intuitions.

Phase 2 : Cadrage conceptuel à partir de la fiche de mission de la Métropole de Lyon

À partir de ces retours d'expérience, que nous avons croisés avec de premières recherches documentaires, nous avons décortiqué la fiche de mission confiée. Nous nous la sommes ensuite approprié en identifiant les oppositions qu'implique le sujet : patrimoine central vs. périphérique, élitiste vs. populaire, matériel vs. immatériel. Nous avons également interrogé la notion même de « marqueur patrimonial ». Ce travail de maïeutique a constitué le socle critique de notre réflexion, ancrée dans une volonté de dépasser les oppositions révélées lors de ce cadrage. Notre vision de la politique patrimoniale a fait l'objet d'un approfondissement dans cette première partie.

Phase 3 : Construction des intuitions et des axes de travail

À l'issue de plusieurs mises en commun réflexives, trois grandes intuitions ont structuré notre approche. La première était celle d'une lecture par le bas : valoriser la mémoire populaire, souvent absente des récits, non pas dans une vision manichéenne du patrimoine, mais dans une logique de rééquilibrage. La deuxième était l'identification d'un

dénominateur commun transversal à l'ensemble du territoire, capable de fédérer des acteurs divers, des inventeurs aux « petites mains ». La troisième concernait la matérialisation du récit : après de longues discussions autour des problématiques d'accès à la culture, nous avons retenu trois vecteurs complémentaires: le témoignage, l'œuvre d'art et l'objet du quotidien.

À l'issue de notre première restitution auprès du partenaire, l'innovation a été appréciée comme fil rouge du récit patrimonial métropolitain. L'accent a été mis sur l'importance de la parole experte dans l'identification des thématiques patrimoniales.

Phase 4 : Entretiens experts et recherche documentaire

Le plan d'action établi à l'issue de cette première rencontre s'est articulé en plusieurs étapes menées en parallèle : étayer la thématique de l'innovation, construire une grille d'entretien semi-directive, mener les entretiens auprès d'experts, poursuivre la recherche documentaire et commencer à imaginer le rendu final.

La méthode semi-directive a été préférée à l'entretien directif afin de laisser place à la profondeur et à la spontanéité des réponses. Il est notable que, pour la plupart des experts rencontrés, l'innovation portait au premier abord une forte connotation technique liée au progrès. Mais une fois l'angle fédérateur de l'innovation apporté, tous ont manifesté un intérêt marqué, permettant de recenser un foisonnement d'initiatives passées et actuelles sur le territoire dans des domaines très variés : industrie, innovation sociale, urbanisme, soie, chimie, eau, gastronomie, médecine, art.

Face à cette richesse, il nous a fallu opérer des choix. L'analyse s'est organisée autour de trois couches complémentaires : le lien de chaque thématique avec le processus sous-jacent de l'innovation, sa justification propre, et sa matérialisation concrète sur le territoire métropolitain, le tout articulé autour d'une réflexion sur son appropriation potentielle par les habitants. Nous avons finalement retenu trois axes structurants : l'innovation industrielle, l'innovation sociale et l'innovation gastronomique et agroalimentaire. Les thématiques non retenues (eau, médecine, urbanisme, art, transports) ont été reconnues comme sous-dimensions de ces axes plus larges. Ce triptyque a été pensé dans une logique d'équilibre. L'industrie, potentiellement la plus technique, est donc la moins directement parlante. Contrebalancée par la gastronomie et l'agroalimentaire, elle permet une appropriation immédiate et universelle. Enfin, l'innovation sociale, thématique plus

mouvante, englobe aussi bien les formes d'organisations collectives que les productions issues des rencontres propres à un territoire de migration.

En parallèle, nous avons mené un étalonnage comparatif de politiques patrimoniales afin de révéler des pratiques considérées comme exemplaires et d'en tirer des enseignements transposables.

L'organisation interne du groupe a reposé sur une répartition souple en deux sous-groupes : l'un centré sur la prise de contact, la construction des grilles d'entretien et leur réalisation, l'autre sur la recherche documentaire et la hiérarchisation d'idées. Cette séparation n'était pas figée : les moments de mise en commun mobilisaient l'ensemble du groupe, et les entretiens ont été réalisés selon les disponibilités de chacun.

Phase 5 : Récolte de la parole habitante

À l'issue du rendu intermédiaire, notre partenaire a réaffirmé la nécessité de faire davantage de place à la parole habitante dans la sélection des thématiques patrimoniales, estimant que la parole experte avait été suffisamment sollicitée. Nous avons alors engagé un travail intensif de récolte de cette parole selon trois objectifs : faire émerger de nouveaux thèmes potentiels, confirmer ou infirmer les choix de nos marqueurs, et saisir les spécificités du rapport des habitants à leur patrimoine.

Nous avons finalement conduit quatre focus groupes rassemblant au total une centaine de personnes, réunies dans des structures identifiées selon une logique d'échantillonnage par quotas en grappes. Les échanges ont globalement confirmé nos trois marqueurs. L'agroalimentaire a été considéré comme fédérateur. L'innovation sociale a servi de réceptacle à de nouvelles idées, notamment autour des rencontres musicales. L'industrie, si elle a parlé moins spontanément, a été reconnue comme incontournable dès lors que son importance a été contextualisée et argumentée.

Phase 6 : Conception du rendu final

Concernant le rendu, nos intentions ont évolué au fil du projet. L'idée initiale d'un rendu ouvert, participatif et vivant a été réorientée, à la demande du partenaire, vers quelque chose de durable, facile d'appropriation et de compréhension. Plusieurs formats ont été envisagés : jeu de rôle, Cluedo, quiz, Memory, jeu des sept familles. Notre choix s'est

finalement porté sur le jeu des sept familles, qui présente l'avantage de pouvoir transmettre des connaissances par infusion, au fil des parties, sans didactisme. Un jeu vidéo avait également été évoqué, mais écarté au profit du jeu de cartes, jugé plus accessible et s'adressant à un public plus large. La mise en forme a été confiée à COPYTOP dans le respect des règles de l'achat public, qui imposent une mise en concurrence dès le premier euro dépensé.

● II. Limites de l'étude et biais méthodologiques : les contraintes rencontrées

Notre travail, aussi rigoureux qu'il ait cherché à être, n'est pas exempt de limites et de biais qu'il convient d'assumer avec lucidité.

Des inflexions méthodologiques révélatrices

Notre enquête auprès des habitants illustre bien la difficulté de maintenir un protocole stable face aux contraintes du terrain. Trois dispositifs ont été successivement envisagés, testés ou abandonnés. Les micro-trottoirs ont d'abord été écartés car ils manquent de robustesse scientifique, avant d'être brièvement re-testés lors d'une après-midi dans le parc Blandan. Le taux de refus s'est avéré élevé, l'intérêt des passants pour la question patrimoniale limité, et le seul entretien réellement riche a paradoxalement illustré l'impossibilité de traiter ce type de matériau à grande échelle. Les focus groupes, retenus comme alternative, se sont heurtés à leur tour à des obstacles logistiques importants: emplois du temps disparates, risques d'absences, difficulté de mobilisation dans une grande métropole. Ils posaient également un problème plus fondamental : vouloir reproduire la diversité métropolitaine dans un cadre collectif, c'est aussi risquer de reproduire les inégalités de légitimité à prendre la parole, particulièrement sensibles autour des questions patrimoniales. C'est ce constat qui nous a conduits à adopter une solution non anticipée initialement : l'échantillonnage par quotas en grappes, permettant d'interroger des groupes homogènes dans leur propre environnement afin de favoriser une prise de parole plus libre et de reconstituer à posteriori la population métropolitaine.

Un cadrage institutionnel évolutif

Il faut souligner que les attentes du partenaire ont évolué au fil du projet, parfois de manière rétroactive notamment lors du rendu intermédiaire. La demande de justification de la non-sélection de certaines thématiques, ou l'insistance tardive sur la parole habitante, pourtant présente dans nos intentions dès l'origine, témoignent d'une demande dont les contours n'ont pas toujours été stables. Ces ajustements, bien que stimulants intellectuellement, ont parfois complexifié notre organisation interne et nos arbitrages méthodologiques.

Des biais de représentativité persistants

Malgré ces ajustements, nos prises de contacts fructueuses se sont révélées très centrées sur Lyon intra-muros, au détriment des communes périphériques, dont la spécificité est pourtant au cœur de notre problématique. La représentativité géographique de notre échantillon reste donc partielle, et les voix des habitants des communes plus éloignées, pourtant identifiées comme essentielles dans notre réflexion sur la mémoire ouvrière et migratoire, sont sous-représentées dans notre récolte.

Une parole habitante complémentaire, non centrale

La récolte de la parole habitante est intervenue tardivement dans notre processus, davantage en confirmation de choix déjà opérés qu'en véritable outil de construction des thématiques. Si cela était en partie inhérent au calendrier contraint du projet, il faut reconnaître que nos axes avaient été largement définis avant que les habitants ne soient interrogés, ce qui limite la portée réellement « bottom-up » de notre démarche, même si cette intention était le point de départ. L'invitation à donner plus de place au vécu des habitants pour sélectionner les thématiques est venue rappeler cette limite.

Une participation inégale au sein des focus groupes

Au sein des focus groupes eux-mêmes, la participation s'est avérée hétérogène. Sur une vingtaine de personnes présentes en moyenne, toutes ne prenaient pas la parole de façon équivalente. Si la spontanéité propre aux groupes déjà constitués a permis d'entendre des voix variées et d'éviter un consensus trop rapide, certaines positions ont sans doute été portées par

des personnalités plus affirmées, au détriment de contributions plus silencieuses mais non moins significatives et prises en compte.

Un rendu contraint par le temps

Enfin, et comme il advient fréquemment dans les projets de ce type, la contrainte temporelle a pesé sur notre démarche. Nous aurions souhaité conduire davantage de focus groupes et prendre plus de temps pour démarcher des structures plus éloignées de nos réseaux immédiats. Cette contrainte nous a conduits à limiter notre enquête à quatre sessions. Par ailleurs, la conception du rendu ludique a été menée en parallèle de la récolte de la parole habitante, ce qui a parfois fragmenté notre attention et réduit notre capacité à intégrer les résultats de l'enquête dans la conception finale du jeu.

DEUXIÈME PARTIE – Au fondement des marqueurs d’innovation : identification et justification

Chapitre 1 - L’innovation industrielle, levier de transformations du territoire métropolitain

Le premier thème, qui est pour nous constitutif de l’identité métropolitaine, repose sur le patrimoine industriel. En partant de l’histoire de la soie, nous sommes allés jusqu’au développement d’une industrie générale, à l’origine du développement de la Métropole.

● I. Préambule : La Soie, à la genèse de l’industrie

L’industrie de la soie est pionnière dans l’histoire du développement des innovations industrielles et métropolitaines. Aux Foires de Lyon sont vendues des étoffes et des soies importées. La ville devient l’une des plus grandes places financières européennes. Au début, la soie est importée d’Italie. En 1531, François 1^{er} réalise une véritable impulsion : Lyon devient le lieu d’entrepôt unique de toutes les soies étrangères. Tous les marchands sont alors astreints de faire passer les marchandises par la ville. Par la suite, le Consulat lyonnais décide de lancer Lyon dans l’activité du tissage. Les ouvriers sont attirés dans la ville grâce à une facilité d’impôts pour apporter le savoir-faire et les outils d’autres régions. Au début, la soie demeure italienne et celle tissée à Lyon reste très simple²⁴.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Lyon devient une terre d’innovation par la fabrique. Sous Henri II, on compte 12000 maîtres ouvriers : la ville se transforme, par exemple au travers de l’ajout d’étages aux immeubles. Puis sous Henri IV se développe la « chaîne de production » et la mise en place une industrie, de la culture de la soie jusqu’au

²⁴ L’histoire de la soie, ici citée, est issue des fiches Millenium 3 de Pierre Alain Four présent en bibliographie.

tissage. Les premiers progrès techniques apparaissent. Ainsi, au XVIII^e siècle, la fabrique se reconstitue : Jean-Baptiste Colbert définit une nouvelle organisation, la « Grande fabrique de Soie », qui va multiplier par 3 l'activité entre 1665 et 1690. En 1780, la moitié de la population lyonnaise vit de la soie, et Lyon devient la première ville ouvrière de France : on y trouve 30 000 travailleurs de la soie.²⁵

C'est Joseph-Marie Jacquard qui concentre les recherches et parvient à automatiser la circulation de la navette et à mécaniser les tissus simples et à motifs. A partir de 1815, c'est son métier à tisser qui s'impose. A partir de la Soie, un ensemble cohérent se développe autour de la ville de Lyon. Pour Pierre-Alain Four, docteur en sciences politiques : *« Autrement dit, l'innovation technique et mécanique est inscrite dans le mode de travail, dans la culture d'entreprise de la Fabrique lyonnaise. Initiale condition, il n'est pas surprenant que cette « culture d'entreprise » se soit prolongée, même lorsque l'activité initiale de la soie périssait. En cela, le secteur de la soie est tout à fait représentatif de l'esprit d'invention qui naît à cette époque et qui caractérise la révolution industrielle et les différentes formes qu'elle a pu prendre ensuite. »*²⁶

La soie est donc à l'origine du développement économique de Lyon et sa région. Le développement de l'industrie de la Soie entraîne plusieurs développements annexes : les outils de fabrication mènent au développement de l'industrie mécanique, notamment avec la « Grande Tire » puis avec le métier à tisser Jacquard. L'acclimatation d'espèces végétales transforme les paysages de l'agglomération pour nourrir les vers à soie. De nouvelles infrastructures sont créées, ainsi qu'une nouvelle architecture et géographie urbaine pour l'élevage des vers, les nouveaux métiers à tisser et le logement des ouvriers (exemple de la Croix-Rousse). Se développe alors un grand savoir-faire en dessin, mais également en textile. La manufacture et lieux de production se développent et concentrent l'industrie. Le développement du commerce de Lyon va de pair avec celui de la Banque. Les Canuts et la nouvelle organisation sociale ont participé au développement de plusieurs instances : le conseil des prud'hommes, les coopératives d'approvisionnement, le mutuellisme, les corporations, ou encore les presses ouvrières (ancêtre du syndicat).²⁷

²⁵ Four, Pierre-Alain, *La soie à Lyon : une initiative du pouvoir royal*, fiche n°2, Millénaire 3 (Grand Lyon), 2007.

²⁶ Four, Pierre-Alain, *Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie*, fiche n° 7 (Lyon : Millénaire 3, Grand Lyon), 2007.

²⁷ Four, Pierre-Alain, *Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie*, fiche n°7, Millénaire 3 (Grand Lyon), 2007.

Pierre-Alain Four atteste de la création d'une vie ouvrière : « *En effet, outre cet habitat ouvrier, se construisent des immeubles destinés à abriter les fabricants, dans une presque île redessinée selon un modèle urbanistique haussmannien par le préfet lyonnais Claude-Marius Vaïsse (1853–1864). Ces préceptes nouveaux engagent à percer de larges avenues et à construire un certain nombre de bâtiments qui témoignent du caractère florissant de l'activité soyeuse : le Palais de la Bourse, l'Opéra, Palais de Justice sont quelques-unes des réalisations les plus marquantes de cette époque.* »²⁸

Plusieurs systèmes proto-industriels forment une région entièrement tournée vers la Fabrique. Le système textile est le plus visible. Aux côtés de la soierie artisanale, urbaine ou rurale, il englobe aussi dans toute l'agglomération lyonnaise des manufactures d'indiennes, de dentelle et des chapelleries. Les blanchisseries du Val d'Yzeron, dont les moulins à eau produisent la force hydraulique nécessaire au foulage du chanvre, confirment aussi la vocation soyeuse de la région puisqu'elles participent à la préparation des soies. Les carrières de pierres des Monts d'Or, et les fours à chaux qu'elles alimentent, participent quant à elles au développement urbain et économique de Lyon. Enfin, un dernier pôle rassemble Givors, Saint-Genis-Laval et Oullins pour leur activité verrière, considérée à l'époque comme la première d'Europe pour l'industrie du verre.²⁹

Aujourd'hui, la soie à Lyon est toujours active sur des marchés de niche. Le territoire accueille la plus forte concentration française de PME et PMI spécialisées dans le textile technique, sous différents formats. On y trouve aussi une filière mécanique issue des métiers à tisser, reconvertis dans des outils industriels. La chimie émerge en lien avec les teintures, les colorants artificiels, les fibres chimiques et artificielles. De nouvelles innovations voient le jour pour rendre les tissus intelligents : santé, usage domestique, agriculture, aéronautique, automobile, transports, emballage...³⁰

Mais la soie ne reste pas la seule industrie constitutive du développement de la Métropole. « *L'industrie lyonnaise, portée à l'origine par le secteur de la soie, de sa fabrication en passant par celle des métiers à tisser, se multiplie et se diversifie dans de*

²⁸ Four, Pierre-Alain, *Lyon et la soie : une dynamique de la technique, un urbanisme original*, fiche n° 3 (Lyon : Millénaire 3, Grand Lyon, 2007).

²⁹ Four, Pierre-Alain. *L'industrialisation du territoire lyonno-stéphanois et le développement des arts appliqués aux XVIIIe et XIXe siècles*. Lyon : Millénaire 3 (Grand Lyon), janvier 2007.

³⁰ Four, Pierre-Alain, *Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie*, fiche n°7, Millénaire 3 (Grand Lyon), 2007.

*nouvelles branches, principalement celles de la chimie, de la métallurgie, de la mécanique et bien sûr de l'automobile. »*³¹

Pendant trois siècles, l'agglomération lyonnaise est dominée par la Fabrique qui se trouve à la base des industries de la chimie, de la métallurgie et de la mécanique. Dans les années 1830, Lyon est le berceau de la chimie française. Cela s'illustre par l'Usine Perret, les teinturiers Guimet qui font des découvertes importantes autour de la chimie tels que l'acide sulfurique, ou encore l'outremer artificiel. L'industrie mécanique se développe aussi en parallèle dans des secteurs comme celui de l'automobile ou des chemins de fer avec la chaudière tubulaire. La navigation à vapeur est enfin possible sur la Saône et le Rhône. Ces apports industriels ont permis le développement de la ville, mais aussi de sa périphérie.

Bernadette Angleraud, agrégée et docteur en histoire, est professeur en classe préparatoire à Lyon, puis à l'Université de Grenoble. Elle est spécialisée en histoire sociale des XIX et XXe siècles. *« Et c'est aussi l'industrie qui a permis d'agrandir les murs de la ville et de développer la périphérie [...] en créant un lien entre le centre et la métropole. »*

Vincent Veschambre : *« Dès le début de la Fabrique qui a une histoire très longue à Lyon et qui a permis la métropolisation dans un sens. »*

● II. Rétrospective : De la Fabrique à l'industrie, le développement du processus de métropolisation

Philippe Dujardin nous confirme que la Métropole est issue d'une histoire industrielle continue. Le développement de la soie mais aussi des industries subsidiaires jouent un grand rôle dans la métropolisation :

³¹ Les 3A Historique, « Colloque », consulté le 25 mars 2026, : <https://les3a-historique.fr/Colloque>

Philippe Dujardin : « *C'est une ingénierie permanente [...]. Sans l'Est lyonnais, Lyon s'effondre. La manufacture ne tourne plus... »*

« Vous avez besoin de l'Ouest lyonnais, vous avez besoin du Sud lyonnais [...] Donc il faut penser la richesse lyonnaise sous des échelles de temps pertinentes, et des échelles d'espaces pertinentes. [...] Donc raisonner à l'échelle de la ville centre n'a jamais eu de sens, à Lyon. [...] Une toute petite ville en fait, démographiquement et géographiquement, mais qui travaille à l'échelle du monde. [...] Donc petite ville à très grand rayon d'action, dans toute son histoire. »

De 1852 à 1899, sur la rive gauche, avec le développement de l'usine hydroélectrique de Cusset, la chimie prend encore un nouvel essor en se concentrant sur l'axe fluvial Saône et Rhône. Au XX^e siècle, l'industrialisation devient le moteur de l'urbanisation, à travers la mécanique et la métallurgie. L'industrialisation force la ville à opérer des changements urbains : l'accroissement massif de la population entraîne la création de nouveaux quartiers à Lyon et à Villeurbanne. A alors lieu une multiplication des établissements d'enseignement pour les métiers de l'industrie avec des quartiers qui se spécialisent : Charpenne avec la tulle et la dentelle, ou Vénissieux avec la production chimique. Cela mène à une industrialisation de la banlieue qui permet à des quartiers comme les Brotteaux de se résidentialiser, ainsi qu'une apparition des cités ouvrières en périphérie de la ville, qui commence à faire apparaître des villes constitutives de la Métropole. A partir de 1897, la création de la Société Française des câbles Électriques de Lyon entraîne de grands travaux pour alimenter le territoire, mais permet aussi le développement de l'industrie, en particulier dans les secteurs de la mécanique et de la métallurgie. En 1901, 559 établissements industriels sont recensés à Lyon dans les branches de la chimie, de l'électricité et de l'automobile. Durant les deux guerres, le territoire lyonnais participe très largement à l'industrie militaire et devient l'un des plus grands groupes de l'industrie chimique. S'observe alors également un développement de l'industrie automobile.³²

³² Les chiffres de la partie 2 concernant l'industrie proviennent de cet atlas : Berthet, Florence, Cigolotti, Anne et Wasserstrom, Sarah, *Atlas du patrimoine industriel de Lyon*, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, juin 2009.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les grandes usines continuent de s'excentrer progressivement en périphérie de la ville, vers Villeurbanne, Vénissieux ou encore Saint-Priest. L'Après-Guerre est le théâtre d'un processus de désindustrialisation : le départ de la société soyeuse Rhodiaceta du quartier de Vaise, emblématique de la période prospère du secteur du textile, participe notamment à la fin de l'ère industrielle lyonnaise. A partir des années 1950, la mécanique devient la première branche d'activité à Lyon, devant le textile.³³

Vincent Veschambre : « *Mais tirer le fil de la soie, il y a plein de choses qui viennent. Et soie plus teinturerie... Il y a toute la chimie qui vient derrière.* »

Au sein de ce développement industriel, plusieurs domaines se développent en lien les uns avec les autres : la chimie, l'électrochimie, les usines hydro-électriques autour du Rhône et de la Saône ; le textile artificiel, technique issue de la tradition de la soierie ; la mécanique : l'automobile, la navigation ; la sidérurgie, l'activité verrière, la cristallerie, la blanchisserie ; la médecine et la pharmacie.

L'industrie chimique naît directement des besoins de l'industrie textile, notamment avec le développement des colorants et de l'acide sulfurique. Sa première grande phase d'essor se situe entre 1822 et 1870, marquée par l'installation de la vitriolerie de Claude Perret près de Perrache, élément fondateur du secteur. Ce développement s'accompagne de la création de pôles industriels importants, notamment à Pierre-Bénite, Saint-Fons et Fleurieu-sur-Saône, spécialisés dans la chimie et les colorants. Au XIXe siècle, la chimie s'émancipe progressivement pour devenir une industrie autonome présente dans toute la métropole, bien que la médecine et la pharmacie restent encore en retrait. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle que la pharmacie prend de l'importance, portée par les avancées de la chimie organique. Au XXe siècle, l'industrie évolue vers une chimie à visée pharmaceutique et médicale, avec l'essor d'entreprises majeures comme la Société Chimique des Usines du Rhône et Poulenc. La médecine commence alors à orienter les

³³ *Ibid*

besoins, tandis que la pharmacie joue un rôle central dans la transformation des découvertes chimiques en applications thérapeutiques.³⁴

Les arts industriels lyonnais, notamment dans la soierie, reposent sur une forte créativité longtemps sous-estimée car située entre art et industrie. Étroitement liés au développement de la Métropole de Lyon, ils constituent un facteur important de son dynamisme économique et culturel. Les dessinateurs, souvent perçus comme de simples artisans, participent pourtant pleinement à l'innovation esthétique. Aujourd'hui, la notion d'industries créatives permet de mieux reconnaître ce lien étroit entre création artistique et production industrielle.³⁵

L'histoire industrielle de Lyon va donc permettre le développement des villes environnantes à partir de la fabrique de la Soie. La fabrique découle elle-même sur plusieurs branches d'industrie très importantes, qui ont placé le territoire comme pionnier dans l'innovation, et qui a pu la faire rayonner à l'international.

● III. Actualité : Un thème porteur d'histoire et d'appartenance

Les experts que nous avons interrogés nous confirment l'importance de l'industrie dans le processus de métropolisation. Loin d'être un simple héritage, c'est un fil conducteur historique et identitaire. Ainsi **Bernadette Angleraud**, agrégée et docteure en histoire, professeure à Lyon et Grenoble, souligne ce caractère singulier :

Bernadette Angleraud : « *Lyon est différent car il y a une diversité de ses activités, contrairement aux villes du Nord spécialisées dans un seul domaine. La soie est le point*

³⁴ Four, Pierre-Alain (dir.), CHOUTEAU, Mariane (entretien avec Erik Langlinay), « Les rôles respectifs de la médecine et de la pharmacie dans le développement de l'industrie textile et chimique à Lyon », *Millénaire 3 (Grand Lyon)*, 2007.

³⁵ Four, Pierre-Alain, Lyon et la soie : le dessin textile entre art et industrie, fiche n°6, *Millénaire 3 (Grand Lyon)*, 2007.

de départ, et l'innovation réelle se situe dans les industries qui en ont découlé, notamment la chimie (liée aux teintures) et la mécanique. »

Cette analyse met en évidence une spécificité : la Métropole lyonnaise ne s'est pas construite autour d'une seule industrie, mais sur un tissu industriel issu de la soierie. L'industrie est structurante à long terme. **Xavier de la Selle** insiste sur la nécessité d'adopter une vision élargie de l'industrie.

Xavier de la Selle : *« Typiquement, la soie, c'est ça. La soie, c'est dans le monde entier [...] Pour comprendre, effectivement, ce qu'est l'innovation à Lyon, il faut dézoomer. On ne peut pas se dire que ça se passe uniquement sur la Croix-Rousse. Donc, c'est pour dire que, en l'occurrence, sur ce sujet-là, pour moi, c'est moins que ça se démarque de sujets classiques qui seraient purement lyonnais versus des sujets grand lyonnais. C'est plutôt que le sujet d'innovation industrielle, il accompagne la manière dont la ville de Lyon s'est métropolisée »*

Autrement dit, l'innovation englobe tout l'ensemble du territoire. Il précise donc que l'industrie n'est pas un événement passé, mais un moteur de l'expansion urbaine et métropolitaine. Il mobilise donc une image « d'emboîtement », des quartiers de la ville centre jusqu'aux territoires environnants.

Xavier de la Selle : *« D'une certaine façon, il y a un côté poupée russe et emboîtement, c'est-à-dire qu'on peut parler des canuts à la Croix-Rousse. Si on reprend un peu cette question-là et on se dit, ce n'était pas seulement à la Croix-Rousse, c'était beaucoup plus dans d'autres quartiers de la ville de Lyon et puis c'était toute la ville de Lyon. Puis en fait, c'est beaucoup plus large parce que l'innovation, c'est tout le*

territoire qui s'est développé. En fait, d'une certaine façon, le développement de la métropole, il s'est fait en grande partie par rapport à l'innovation et à l'industrialisation qui a accompagné l'urbanisation. »

Enfin, **Vincent Veschambre** propose de « *tirer le fil de la soie* » pour comprendre cette évolution ; cela illustre une continuité. Ce développement devient véritablement métropolitain lorsque les conditions d'urbanisation s'accélèrent.

Vincent Veschambre : « [...] *c'est là où ça devient métropolitain. C'est qu'il y a tout ce processus qui fait que d'un noyau comme ça autour de la soierie, de la fabrique et puis d'une colline, il y a la diffusion. À partir du moment où le territoire devient urbanisable, on endigue le Rhône. Et on peut effectivement à ce moment-là constituer des banlieues à la fois industrielle et ouvrière à partir du dernier quart du XXe siècle, notamment. »*

● IV. Conclusion : Une perspective de mise en commun

Au-delà de tous ces constats historiques, les entretiens mettent en évidence un enjeu majeur : celui de la mise en cohérence et la valorisation du patrimoine industriel. **Xavier de la Selle** parle d'un « *patrimoine diffus* », il désigne ici un patrimoine éclaté au sein de la Métropole. Il existe multiples lieux, différentes formes mais qui manquent de lisibilité pour le public. Il propose donc une dynamique de transmission avec des acteurs et porteurs de sens aujourd'hui.

Xavier de la Selle : « *Donc ce qui manque en fait, c'est le lien entre tout ça pour que le public comprenne... On arrive à rendre compte de ce qui a été le passé de Lyon. De point de vue-là, en allant à tel ou tel endroit c'est complémentaire donc. »*

Il évoque notamment un travail engagé avec le musée de l’Imprimerie et de la Communication graphique et le musée de l’Automobile Henri Malartre. Cette coopération vise à développer une vision commune et variée : patrimoine de la soie, histoire de l’automobile, sites industriels...

Xavier de la Selle : « *Mais en fait, simplement en accompagnant et en valorisant ce qui existe déjà, les gens qui travaillent sur les usines des eaux et qui veulent valoriser tout ce qui s'est passé là, la question des automobiles, la question de la soie... et de l'innovation dans ce domaine-là, qui est bien, mais qui est très dispersé, justement.* »

Cette idée met en avant un paradoxe : le patrimoine industriel lyonnais constitue une grande diversité d’héritages, mais la dispersion rend difficile son appropriation au-delà des conceptions classiques autour des Canuts par exemple. **Vincent Veschambre** insiste sur l’importance de certains sites emblématiques par exemple, l’usine Tase qui est pour lui « *le plus grand patrimoine industriel de la métropole* ».

D’autre part, il existe d’ores et déjà des associations, des expositions et des événements mettant en valeur ce patrimoine industriel dans la Métropole de Lyon. A l’instar de l’association « l’Eau à Lyon et la pompe de Cornouailles »³⁶, qui met en avant une partie du patrimoine industriel lié à l’eau. Ou encore des expositions, comme L’industrie Magnifique qui valorise la rencontre entre l’art et l’industrie.³⁷ Cela se retrouve également avec l’usine TASE qui, pendant les Journées européennes du patrimoine, accueillait des productions artistiques. Ainsi, dans la Métropole, sont mis en avant des domaines méconnus comme les rosiéristes de Lyon, qui détiennent une renommée mondiale et qui se sont imposés comme leaders dans la production et l’innovation des nouvelles roses.³⁸

Lors de la réalisation des focus groupes, la question de l’industrie est venue assez naturellement. Tout d’abord, lors de notre visite à la Maison des Solidarités de Lyon, qui rassemblait des représentants d’associations de la Métropole, les thèmes de la soie, de l’eau,

³⁶ Salvetat, Jacques. « La pompe de Cornouailles de Lyon ou le triomphe du progrès industriel ». *La Revue EIN*, 2 novembre 2021.

³⁷ L’industrie Magnifique, « L’industrie Magnifique », Consulté le 24 mars 2026 <https://industriemagnifique.com/>

³⁸ Ferrand, Nathalie. « Les rosiéristes de la région lyonnaise : élaboration des variétés, étude des marchés (1873-1939) ». *Ruralia*, no 21, 2007. <https://journals.openedition.org/ruralia/1839>

et l'électricité ont été cités. Lors de notre rencontre avec l'association Epi C'est Bon, la vallée de la chimie a aussi été citée comme patrimoine important de la Métropole.

***Graines Urbaines**, association de jardin partagé à Vaulx-En-Velin : « Il y a l'industrie de la TASE ici qui était avant pour la soie artificielle. Il y a plein d'autres industries où on a repris les quartiers exprès, enfin on a créé des quartiers maintenant. »*

Ce verbatim montre que les citoyens vivent le patrimoine industriel dans leur quotidien et en reconnaissent les éléments symboliques. Ce thème reste globalement accepté par les habitants que nous avons rencontrés, mais parmi les associations porteuses de convictions écologiques et environnementales, celui-ci est remis en cause. En effet, la pollution produite par les industries est un élément qui est revenu surtout pour l'association de jardin partagé. Ce marqueur, bien que constituant historique de la Métropole, est aussi à valoriser de façon actuelle en prenant en compte les savoirs et convictions contemporains.

Chapitre 2 - De la gastronomie à l'agroalimentaire : un savoir-faire au plus proche des habitants

Au cours de nos réflexions de groupe quant à la sélection des marqueurs patrimoniaux, le marqueur gastronomique est rapidement apparu comme particulièrement représentatif d'un savoir-faire propre au territoire lyonnais. En effet, si la plupart d'entre nous n'est pas originaire d'une commune de la Métropole, nous étions tout de même tous au fait de sa réputation gastronomique. Les bouchons lyonnais, Paul Bocuse, le tacos étaient déjà pour nous des éléments connus. Ce marqueur de la gastronomie a cependant connu une évolution au fur et à mesure des recherches et des échanges avec nos partenaires, avec les experts, mais aussi avec les habitants de la Métropole. En effet, des réflexions selon lesquelles le terme de gastronomie rappelait uniquement le savoir-faire de la ville de Lyon, et non de la Métropole lyonnaise dans son ensemble, ont été émises à plusieurs reprises. Une autre critique a par ailleurs été soulevée par nos partenaires lors de la présentation du rendu intermédiaire en janvier, à savoir que le marqueur gastronomique était le seul à ne pas être désigné comme innovateur. Cependant, au terme de cette discussion est apparue l'idée que la Métropole dispose d'une forte capacité d'innovation en termes d'agroalimentation, et que ce sujet concerne davantage les territoires extérieurs à la ville même de Lyon. Pour cette raison, il nous parut intéressant d'élargir nos recherches, à l'origine uniquement portées sur la gastronomie, au thème plus large de l'agroalimentation. Ce marqueur agroalimentaire est ici entendu comme la production et la transformation de produits agricoles en vue de l'alimentation des habitants.

● I. Préambule : L'innovation et la capacité de renouvellement des savoir-faire gastronomiques et alimentaires

Si le marqueur gastronomique et agroalimentaire est au sein de la Métropole lyonnaise un exemple d'innovation, c'est en raison de sa capacité à se réinventer au cours du temps. La Métropole, même si elle est souvent associée à une idée de tradition culinaire reposant sur des figures emblématiques, fait en réalité preuve d'une véritable capacité à se réinventer. Elle a été le lieu de multiples innovations gastronomiques qui ont été à l'origine de sa réputation internationale. Les recettes traditionnelles sont revisitées au travers de nouvelles techniques et de nouveaux savoir-faire, devenant ainsi un véritable terrain

d'expérimentation. Ces innovations se sont appuyées sur une forte coopération territoriale en matière de production alimentaire ; la Métropole constitue un écosystème d'innovation agroalimentaire à part entière. Plus récemment, l'apparition de nouveaux espaces agricoles, de projets métropolitains, d'événements centrés sur l'innovation ou même de pôles de compétitivité démontre en quoi ce marqueur patrimonial se place effectivement au sein même de cette dynamique d'innovation.

● II. Rétrospective : Une réputation internationale reposant sur une coopération territoriale

La réputation du marqueur gastronomique et agroalimentaire dans la Métropole de Lyon ne constitue pas un phénomène récent ; elle repose plutôt sur une trajectoire historique, qui dépasse les limites de la ville centre et est fondée sur des formes de coopération territoriale. La ville de Lyon est située à un carrefour stratégique entre plusieurs territoires agricoles et bénéficie de courants fluviaux facilitant les échanges et le transport de marchandises. Cela a de fait favorisé le développement d'un système d'approvisionnement reposant sur des échanges réguliers entre les espaces ruraux environnants et le centre urbain. La gastronomie de la Métropole, si elle est souvent qualifiée de "lyonnaise", dépend en réalité de la coopération entre les multiples territoires alentours, et ne pourrait exister sans eux. Le territoire métropolitain est donc un espace où les complémentarités entre espaces urbains et agricoles ont permis de façonner un véritable réseau alimentaire local. Dans l'ouvrage *Gourmandises!*³⁹, Anne Lasseur, responsable du Service des collections aux musées Gadagne, le décrit sous ces termes : « *Grâce aux vallées de la Saône, du Rhône et de leurs affluents, à la convergence des voies de passage, Lyon rassemble les richesses des régions avoisinantes. [...] C'est pourquoi, sollicitées par une population exigeante et éclairée, les régions rurales environnantes ont exalté leurs vertus pour fournir aux marchés lyonnais les meilleurs produits possibles.* »

Les marchés lyonnais, comme celui de la Croix-Rousse, qui existe depuis la moitié du XIXe siècle, jouent ici un rôle central. Ce sont des lieux de rencontre entre les producteurs, les commerçants et les restaurateurs, permettant la constitution de relations durables. Cette proximité entre les différents acteurs du domaine alimentaire permet d'assurer la qualité et la

³⁹ Lasseur, Anne. « Les commerces de bouche à Lyon ». In *Gourmandises! Histoire de la gourmandise à Lyon*, sous la direction de Maria-Anne Privat-Savigny. Musées Gadagne, Silvana Editoriale, 2011.

fraîcheur des produits au travers d'un fonctionnement en circuits courts, ancrant de cette manière la gastronomie lyonnaise dans une logique territoriale forte. Des communes comme Décines-Charpieu⁴⁰ ou Vénissieux⁴¹ profitent de la fertilité des plaines alluviales et se spécialisent dans le maraîchage. Les marchés lyonnais sont alors approvisionnés par ces productions.

Ainsi, l'identité culinaire de Lyon s'est construite grâce à ses relations avec les territoires agricoles environnants. Chaque commune de la Métropole joue un rôle qui lui est propre au sein d'un ensemble cohérent. Dans un tel contexte, les acteurs de la gastronomie et de l'agroalimentaire occupent une place déterminante dans la construction d'une identité et d'un savoir-faire communs. Cette construction repose en partie sur la capacité de ces acteurs à opérer une valorisation culinaire des produits locaux. Les Mères lyonnaises, notamment, contribuent dès le XIXe siècle à la diffusion d'une cuisine basée sur des produits de qualité, achetés aux marchés de quartier⁴². A l'origine cuisinières pour la nouvelle bourgeoisie du XIXe siècle, les Mères sont souvent d'origine modeste et issues de la région lyonnaise. Après la crise de 1929, de nombreuses familles sont contraintes de renvoyer leur personnel ; ces cuisinières de talent ouvrent alors leurs propres restaurants. Un certain nombre d'entre elles, dont la mère Guy, la mère Fillioux ou encore la mère Brazier, ont marqué l'histoire de la gastronomie du territoire. **Bernadette Angleraud**, au cours de notre entretien, confirme que ces Mères sont un symbole de l'histoire gastronomique de la Métropole.

Bernadette Angleraud : « *Les Mères Lyonnaises incarnaient ce patrimoine par le bas. Elles cuisinaient pour les ouvriers avant que leur savoir-faire ne soit récupéré et transformé en "identité lyonnaise". Fin du XIXe siècle, au moment où les métiers traditionnels, comme les Canuts, disparaissent, la ville transforme ces pratiques... populaires en traditions figées pour construire une identité patrimoniale.* »

⁴⁰ Ville de Décines-Charpieu. « Histoires et patrimoine ». [Histoire et patrimoine - Décines](#)

⁴¹ Halitime Dubois, Nadine et Giacobelli Alice. « Présentation de l'étude des emprises industrielles de la commune de Vénissieux ». Région Auvergne Rhône-Alpes, *Inventaire Général du Patrimoine Culturel*, 2022. [Présentation de l'étude des emprises industrielles de la commune de Vénissieux - Inventaire Général du Patrimoine Culturel](#)

⁴² Boucheix, Bernard. *Les vénérables mères lyonnaises*. Editions Italice, 2018.

Cette dynamique de transformation des produits locaux en une cuisine réputée est essentielle pour la formation d'un patrimoine territorial, comme l'illustrent Laurence Bérard et Philippe Marchenay dans leur ouvrage *Produits de terroir – Comprendre et agir* : « *Cet ancrage [historique] passe par l'identification et la transmission des savoirs et pratiques techniques mis en œuvre et de leur évolution. La profondeur historique doit être associée à des savoir-faire collectifs et transmis jusqu'à la période actuelle, la transmission n'excluant pas l'évolution.* »⁴³

De même, des chefs de renom tels que Paul Bocuse jouent par la suite un rôle clé dans l'avancée de Lyon sur la scène gastronomique internationale. Formé par la mère Brazier, Paul Bocuse est d'abord initié à la tradition gastronomique des bouchons lyonnais, avant de devenir l'un des grands représentants de la "nouvelle cuisine", mouvance gastronomique du XXe siècle qui prône la simplicité et la créativité en cuisine⁴⁴. Il diffuse la gastronomie du territoire lyonnais jusqu'en Amérique, ainsi qu'au Japon. Il crée également le Bocuse d'Or, concours visant à permettre aux cuisiniers du monde entier de dévoiler leurs spécialités, et relance l'Ecole des Arts Culinaires d'Écully sous le nom d'Institut Paul Bocuse, lieu de formation pour la nouvelle génération du métier⁴⁵.

Cette construction historique de la réputation gastronomique du territoire lyonnais s'appuie par ailleurs sur certains lieux emblématiques, dont les très célèbres bouchons lyonnais. Ces derniers sont en réalité des anciens cabarets du XVIe siècle, qui ont progressivement commencé à fournir des boissons puis des plats à leurs clients⁴⁶. Outre leurs nappes à carreaux et leur menu constitué essentiellement d'abats et de cochonnailles, les bouchons sont caractérisés par leur convivialité ; ce sont avant tout des lieux de sociabilité. Fréquentés à l'origine par les ouvriers, et notamment les canuts, ils proposent une cuisine simple et ancrée dans les produits issus des territoires environnants, contribuant ainsi à la construction d'une identité culinaire accessible et conviviale. Dans son ouvrage *Lyon, tel qu'il s'écrit*, Bernard Poche, sociologue et chercheur au CNRS ainsi qu'au CERAT, conclut

⁴³ Bérard, Laurence, Marchenay Philippe. *Produits de terroir- Comprendre et agir*. CNRS– Ressources des terroirs- Cultures, usages, sociétés : 22-23, 2007.

⁴⁴ Rambourg, Patrick.. « Chapitre XVII - La "nouvelle vague" ». In *Histoire de la cuisine et de la gastronomie françaises*, Perrin, 2013.

⁴⁵ Mesplède, Jean-François. « Bocuse : Primat des gueules ». In *Gourmandises! Histoire de la gourmandise à Lyon*, sous la direction de Maria-Anne Privat-Savigny. Musées Gadagne, Silvana Editoriale, 2011.

⁴⁶ Rouèche, Yves.. *Histoire(s) de la gastronomie lyonnaise*. Editions Libel, 2018.

que le bien manger touche toutes les couches de la population du territoire⁴⁷. **Philippe Dujardin** le souligne également dans notre entretien :

Philippe Dujardin : « *C'est la liaison qui se fait à Lyon entre la haute cuisine d'élite et l'ordinaire, euh... voilà, gustatif, des gens qui aiment manger correctement, à bon marché, ça c'est Lyon.* »

En somme, l'alimentation est sur le territoire lyonnais spécifique du fait de sa capacité à articuler gastronomie d'excellence et pratiques alimentaires quotidiennes, toutes deux nourries par les produits produits sur les terres alentour. Par la suite, l'organisation du circuit alimentaire du territoire métropolitain évolue au cours du XXe siècle, notamment du fait de l'industrialisation des filières alimentaires. Ces évolutions démontrent une capacité du territoire à s'adapter aux transformations économiques, sociales et techniques.

● III. Actualité : La Métropole de Lyon, moteur des innovations dans l'espace agricole

Le territoire lyonnais était au XXe siècle un haut lieu de culture agricole, maraîchère, horticole, ce qui a grandement contribué à l'essor de sa réputation, construite notamment sur sa gastronomie. Aujourd'hui, la Métropole de Lyon est véritablement un espace phare d'innovation agroalimentaire. Depuis sa création, cette dernière tente de relancer sa filière agricole, si importante dans son histoire. En 2024, le territoire métropolitain comprend 10600 hectares de surface agricole utile, soit environ $\frac{1}{5}$ de sa surface totale⁴⁸. Les entreprises agroalimentaires métropolitaines misent aujourd'hui sur leur capacité à innover pour préserver et améliorer le patrimoine culinaire territorial.

Entre autres, la Métropole de Lyon a créé fin 2024 un espace-test agricole sur six hectares à Vaulx-en-Velin. Ce projet a pour objectif d'encourager de nouveaux maraîchers à

⁴⁷ Poche, Bernard. *Lyon tel qu'il s'écrit*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1990.

⁴⁸ Gosselin, Marceau.. « Chiffres clés de la Métropole de Lyon (plaquette, version française - 2024) ». Métropole Grand Lyon, 2024.

tester leur activité en maraîchage biologique dans des conditions réelles⁴⁹. Une partie de la production de cet espace est destinée aux cantines locales et à la vente en circuits courts, afin de renforcer l'autonomie alimentaire et les filières locales. Dans un même élan a été ouverte la ferme de Chassieu, première ferme directement gérée par une métropole française, qui a pour but de produire des légumes bio pour les cantines de 38 collèges et autres restaurations collectives du territoire. La collectivité devient ici productrice alimentaire. Cela renforce l'autonomie locale ainsi que les pratiques agricoles durables pour les nouvelles générations⁵⁰. Au cours du focus groupes mené auprès de l'association **Epi C'est Bon**, le domaine agroalimentaire et l'alimentation biologique sont reconnus par les membres comme faisant partie du patrimoine de la Métropole.

***Membre de l'association Epi C'est Bon :** « L'alimentation, les produits locaux... Ça fait partie du patrimoine, hein. Qu'est-ce qu'il y a ? Les produits bio... Tu peux avoir une bonne réputation de bonne alimentation saine, oui... »*

Cela permet de prendre conscience de l'importance que de tels projets alimentaires prennent pour les habitants, dans le contexte d'un marqueur patrimonial qui nous concerne toutes et tous.

Pendant ce temps, le monde de la gastronomie continue également à être le théâtre d'innovations au sein de la Métropole, notamment dans le développement de pratiques alimentaires populaires. Ce développement peut être incarné dans l'apparition du tacos lyonnais à Vaulx-en-Velin, au début des années 2000⁵¹. De manière plus générale, le développement d'une street food à l'échelle de la Métropole est le signe à la fois de sa diversification et de son adaptation en termes d'alimentation. Ces nouveaux savoir-faire et formes culinaires permettent une démocratisation de la gastronomie, en continuant à la rendre

⁴⁹ Desongins, Magali. « La Métropole crée son premier espace test agricole et accueille trois projets de maraîchage biologique à Vaulx-en-Velin » *Métropole Grand Lyon*, 24 septembre 2024. [La Métropole crée son premier espace test agricole et accueille trois projets de maraîchage biologique à Vaulx-en-Velin](#).

⁵⁰ Perrier, Cédric. « Chassieu : une ferme métropolitaine pour cultiver une alimentation locale ». *Métropole de Lyon*, 2 septembre 2025. [Chassieu : une ferme métropolitaine pour cultiver une alimentation locale](#).

⁵¹ Pechkechian, Maxime.. « Le tacos est bien lyonnais : retour aux origines d'une folie culinaire ». *Tribune de Lyon*, 10 novembre 2021. <https://tribunedelyon.fr/restaurants-gastronomie/le-tacos-est-bien-lyonnais-retour-aux-origines-dune-folie-culinaire/>.

accessible à un public de plus en plus large. Le Lyon Street Food Festival, créé en 2016, réunit chaque année plus d'une centaine de chefs français et internationaux afin de célébrer la diversité des cultures et des terroirs mis en avant par la cuisine⁵².

Ainsi, de nouveaux événements sont lancés pour favoriser le partage des nouveautés. Le Salon International de la Restauration, de l'Hôtellerie et de l'Alimentation, créé en 1983 à Lyon, est un événement qui rassemble des professionnels de la restauration. Chaque édition réunit des milliers d'exposants et visiteurs venus découvrir innovations culinaires, technologies alimentaires et les tendances futures du secteur agroalimentaire⁵³. Les membres de la **Maison des solidarités** mentionnent également la Cité de la Gastronomie, lieu ayant accueilli des expositions sur les aspects culturels, nutritionnels et environnementaux de l'alimentation et de la gastronomie⁵⁴ :

Membres de la Maison des solidarités : *« Il y a une très belle opération à la Cité de la gastronomie justement, où nous avons mis justement en avant les cuisines du monde, mais effectivement cela part du principe que Lyon reste la capitale de la gastronomie mondiale ! »*

Par ailleurs, la Métropole de Lyon s'inscrit dans une dynamique de projets alimentaires territoriaux, avec l'adoption du PATLy (Projet Alimentaire du Territoire Lyonnais) en 2019⁵⁵. Le PATLy est une stratégie métropolitaine lancée pour repenser tout le système alimentaire de la métropole de Lyon. Co-construit avec des centaines de producteurs, collectivités et associations, il vise à renforcer la production locale, développer des filières courtes, promouvoir une alimentation saine et lutter contre la précarité alimentaire pour les habitants du territoire.

⁵² Lyon Street Food Festival, «Le Festival». [Lyon Street Food Festival | 10^e édition du 11 au 14 juin 2026](#).

⁵³ Sirha Lyon, «Sirha Lyon», [Visitez Sirha Lyon du 21 au 25 janvier 2027, Le rendez-vous mondial de l'hôtellerie, de la restauration, des métiers de bouche](#).

⁵⁴ ONLYLYON, tourisme et congrès« La Cité de la Gastronomie à Lyon – Le palais du goût », 12 février 2026. [La Cité de la Gastronomie à Lyon - Office du tourisme de Lyon](#).

⁵⁵ « Le Projet Alimentaire du Territoire Lyonnais (PATLY) ». *Métropole de Lyon*. [Le Projet Alimentaire du Territoire Lyonnais \(PATLY\) - La Métropole de Lyon](#).

Ainsi, la Métropole prolonge son héritage gastronomique en faisant preuve d'innovation à la fois dans les savoir-faire et dans la mise en place de projets et nouveaux espaces visant à améliorer l'alimentation des habitants du territoire. En conjuguant tradition et innovation, elle fait de la gastronomie et de l'agroalimentaire un pilier à la fois de son histoire et de son développement contemporain.

IV. Conclusion : Pertinence et portée stratégique du marqueur choisi

La raison principale pour laquelle nous avons opté pour ce marqueur patrimonial est son accessibilité. Il nous a semblé que les notions de gastronomie et d'agroalimentaire concernent tout le monde, de près ou de loin, dans la mesure où nous sommes tous confrontés à la nécessité de nous nourrir quotidiennement. En tant qu'étudiants, nous avons immédiatement pensé à l'innovation qu'est le tacos, créé au début des années 2000 à Vaulx-en-Velin, mais d'autres peuvent s'identifier davantage aux bouchons lyonnais ou aux produits biologiques produits sur les terrains agricoles de la Métropole. Une des membres de l'association **Graines Urbaines** avance l'idée de partage, qui ferait de l'alimentation un véritable patrimoine culturel :

Membre de l'association Graines Urbaines : « *J'ai travaillé pendant un an dans une association où on avait pour but de promouvoir l'alimentation saine et durable et la rendre accessible à tous. [...] Donc c'est créer du lien autour de l'alimentation, et si possible autour d'une alimentation saine et d'ouvrir à tous publics. [...] Et du coup je trouve qu'il y a beaucoup de choses à faire sur l'alimentation. Et parce qu'il y a le côté gastronomique, ok c'est une chose, mais au niveau culturel, en France, on a aussi ce lien avec l'alimentation. [...] On parle de bouffe forcément mais il y a ce côté un peu culturel autour de l'alimentation, et pas forcément de l'alimentation gastronomique. Moi quand je faisais mes ateliers, c'était de la cuisine familiale, c'était pas de la cuisine, euh... gastronomique.* »

De plus, ce marqueur patrimonial est particulièrement intéressant du fait de sa constante évolution. Si la réputation gastronomique de la Métropole de Lyon était à l'origine

essentiellement concentrée sur sa ville centre, et liée à une certaine vision de la gastronomie, le territoire a fait ses preuves quant à sa capacité à se montrer innovant et évolutif. Ce marqueur patrimonial repose sur un constant développement des savoir-faire, porté par de multiples acteurs répartis sur l'ensemble de la Métropole. Il est loin de tenir d'une vision figée du patrimoine, puisqu'il s'agit ici d'un patrimoine immatériel qui prend ses racines dans la tradition et innove chaque jour.

Enfin, ce marqueur patrimonial de la gastronomie et de l'agroalimentaire paraît aujourd'hui spécifiquement pertinent puisqu'il a démontré sa capacité à répondre aux enjeux contemporains. Qu'il s'agisse de s'adapter aux transformations de la société, avec le développement de la street-food, aux transformations économiques et territoriales, avec la création de nouveaux espaces agricoles, ou encore aux enjeux environnementaux, en encourageant le bio et le circuit court, ce marqueur est démonstratif de l'histoire et de la capacité d'innovation de la Métropole de Lyon.

Il paraît cependant important de souligner que la vision de la gastronomie et de l'agroalimentaire est nuancée entre les experts et les habitants interrogés. En effet, si les habitants approuvent ouvertement le marqueur, notamment en raison de son accessibilité mentionnée précédemment, les experts ont une approche différente sur le sujet. Ils reconnaissent que l'alimentation est un sujet important dans le patrimoine de la Métropole, qui a été largement étudié et sur lequel existe une documentation abondante. **Philippe Dujardin**, à titre d'exemple, avance que le caractère très vaste du sujet de la gastronomie aurait tendance à masquer d'autres marqueurs patrimoniaux, comme l'industrie, qui ne seraient pas assez mis en avant.

Chapitre 3 - Réinventer le collectif : les promesses de l'innovation sociale

• I. Préambule : L'innovation sociale au cœur de la dynamique d'innovation

L'innovation sociale s'inscrit de manière évidente dans le fil rouge de l'innovation qui guide notre travail. Loin d'être un concept abstrait, elle se définit comme toute approche, pratique ou intervention inédite visant à répondre à un problème social pour améliorer une situation collective. Son processus est indissociable de son contexte. Il s'articule généralement en trois temps :

1. L'apparition d'un défi social non résolu ;
2. La mobilisation d'acteurs déterminés à agir ;
3. La co-construction de solutions nouvelles qui finissent par obtenir une reconnaissance sociale ou institutionnelle durable.

Pour comprendre comment l'innovation sociale façonne l'identité de la Métropole de Lyon, il faut la concevoir comme un mouvement qui irrigue l'ensemble de la société et qui découle de sa diversité. C'est ce que souligne **Vincent Veschambre**, lors de notre entretien :

Vincent Veschambre : *« On s'efforce de considérer que ce n'est pas qu'une élite qui innove, et que l'innovation traverse toutes les couches sociales, et qu'elle est notamment associée à une diversification, à des croisements, des rencontres, des hybridations. [...] Ça permet d'aborder, je pense, l'essentiel. On y retrouve la question de brassage, de rencontre de populations, de cultures, les questions d'innovation sur le plan même des solidarités. »*

L'histoire urbaine et sociale de la Métropole de Lyon peut être lue comme une succession de processus d'innovation sociale, qui se retrouvent autant dans l'architecture de la ville que dans la vie quotidienne des habitants.

● II. Rétrospective : la Métropole de Lyon, berceau historique de l'innovation sociale

L'innovation sociale est au cœur de la vie du territoire de la Métropole lyonnaise, autant dans sa construction historique qu'aujourd'hui. La richesse des innovations sociales témoigne de la volonté de construire des relations de solidarité dans une population très diverse, constituée par plusieurs vagues d'immigration de nombreux pays (d'abord l'Italie, la Suisse, et les travailleurs polonais, grecs, espagnols, portugais et arméniens au XIX^{ème} siècle, puis principalement les pays du sud de la Méditerranée comme l'Algérie, le Maroc ou encore la Tunisie)⁵⁶. Historiquement, c'est en effet de la «base» qu'émergent les innovations sociales, dans un contexte de développement de la «fabrique» lyonnaise, qui engendre un corps ouvrier important. Ce dernier va porter avec force des revendications sociales, et dans un premier temps, l'innovation sociale dans le territoire de la Métropole lyonnaise ne vient pas forcément des institutions, mais principalement des citoyens eux-mêmes⁵⁷.

Vincent Veschambre appuie cette idée que l'identité du territoire est construite par le faire et le travail.

Vincent Veschambre : « *C'est une ville qui a été faite par des commerçants et des industriels [...]. Il y a aussi tous ceux qui ont rendu cela possible, c'est-à-dire les travailleurs, les travailleuses [...]. Ce fil des patrimoines sociaux, de ces concentrations de population ouvrière, est important. »*

Cette identité historique s'incarne dès le début du XIX^e siècle dans le quartier de la Croix-Rousse, où l'innovation sociale se traduit physiquement dans l'espace. Les formes urbaines se transforment avec l'installation des Canuts, les ouvriers de la soie : immeubles-ateliers aux hauts plafonds, larges ouvertures favorisant l'éclairage naturel, cours intérieures et traboules facilitant la circulation des personnes et des marchandises⁵⁸. Il ne

⁵⁶ « L'immigration à Lyon, de la préhistoire au XX^e siècle », *L'Influx* (Lyon : Bibliothèque municipale de Lyon, 24 septembre 2008). <https://www.linflux.com/lyon-et-region/immigration-a-lyon-de-la-prehistoire-au-xxie-siecle/>. Métropole de Lyon et al., *Profil migratoire de ville : Métropole de Lyon*, rapport du projet Mediterranean City-to-City Migration, Vienne : ICMPD, 2021.

⁵⁷ Émile Hooze, « Comment se constitue une métropole innovante ? », synthèse, *Millénaire 3 : Le centre de ressources prospectives du Grand Lyon*, Lyon : Métropole de Lyon, 15 décembre 2003.

⁵⁸ Méline Pulliat, « Mais pourquoi y'a-t-il des traboules à Lyon ? », *Rue89Lyon*, 6 août 2024. <https://www.rue89lyon.fr/2024/08/06/mais-pourquoi-ya-t-il-des-traboules-a-lyon/>.

s'agit pas uniquement d'une innovation technique ou architecturale, car cela constitue des dispositifs sociaux intégrant le travail au cœur de l'habitat, diminuant donc la séparation entre sphère domestique et sphère productive, et favorisant une sociabilité plus intense, avec de la proximité et de l'entraide⁵⁹.

Comme l'explique **Vincent Veschambre**, l'innovation sociale lyonnaise a suivi un mouvement d'expansion géographique, partant du noyau historique des Canuts pour façonner les banlieues ouvrières de la future Métropole.

Vincent Veschambre : « *Quand on sait que la Croix-Rousse, c'était la plus grande concentration d'ouvriers à la fin du XVIIIe siècle. Et après, effectivement, c'est là où ça devient métropolitain. C'est qu'il y a tout ce processus qui fait que d'un noyau comme ça autour de la soierie, de la fabrique et puis d'une colline, il y a la diffusion à partir du moment où le territoire devient urbanisable, [...] et on peut effectivement à ce moment-là constituer des banlieues à la fois industrielle et ouvrière.* »

Ce contexte a favorisé l'éveil d'une conscience ouvrière qui s'est illustrée lors des révoltes de 1831, 1834 et 1848. Ces mobilisations, facilitées par la forme architecturale des traboules, dépassent les revendications économiques pour porter des exigences de reconnaissance et de justice sociale⁶⁰. C'est dans ce climat d'effervescence que Lyon a su inventer des outils de régulation précurseurs, en particulier le conseil de prud'hommes, en 1806⁶¹. Conçue à l'origine pour pacifier les relations professionnelles et pallier l'absence de médiation entre fabricants et ouvriers de la soierie, cette institution a su acquérir une légitimité telle qu'elle fut, par la suite, généralisée à l'échelle nationale.

Parallèlement à cette quête de justice, les canuts ont inventé un nouveau modèle d'entraide collective. Face à l'impuissance des structures charitables traditionnelles et à

⁵⁹ Valentine Favel-Kapoian, « La vie associative sur les pentes de la Croix-Rousse (1870-1940) », *Bulletin du Centre Pierre Léon d'histoire économique et sociale*, n° 1, : 37-48, 1995.

George J. Sheridan, « Esprit de quartier et formes de solidarité dans les mouvements sociaux et politiques des ouvriers en soie de Lyon, 1830-1880 », *Le Monde alpin et rhodanien*, n° 2-3 : 17-38, 1991.

Jacques Bonniel et al., « La Croix-Rousse : Résistances et recouvrement », dans *Observation du changement social et culturel*, sous la direction de Maurice Garden, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1979.

⁶⁰ Ludovic Frobert, *Les Canuts ou La démocratie turbulente : Lyon, 1831-1834*, rééd. Lyon : Éditions Libel, 2023.

⁶¹ Ajdnik, Laurent. « 18 mars 1806 : Premier conseil de prud'hommes ». *ExploraLyon*, 18 mars 2025. <https://exploralyon.fr/18-mars-1806-premier-conseil-de-prudhommes/>.

l'interdiction des coalitions professionnelles, ils inventent le mutuellisme. En 1828, la création du "Devoir Mutuel" marque une rupture avec les formes d'entraide informelles fondées sur le voisinage. En instituant un système de cotisation collective destiné à couvrir les risques sociaux liés à la maladie, au chômage ou à la vieillesse, cette organisation propose une réponse nouvelle à un problème social majeur : l'absence de sécurité sociale pour les travailleurs. Au-delà de sa fonction de secours, elle repose sur des principes d'égalité entre membres, de responsabilité collective et de gouvernance partagée. On observe ici le passage d'une initiative locale à une forme reconnue et diffusée de façon plus large, qui est une sorte de premier jet de ce qui deviendra ensuite notre modèle de sécurité sociale à la française⁶².

Cette volonté d'organiser l'économie autrement s'est également étendue au domaine de la consommation. En 1835, Michel Marie Derrion fonde dans le 1er arrondissement la première coopérative de consommation : le "Commerce véridique et social"⁶³. Pour garantir l'accès des classes populaires à des produits de qualité à prix juste, Derrion pense un modèle qui repose sur l'achat direct aux producteurs pour supprimer les intermédiaires, la revente au prix coûtant majoré d'une faible marge, et la redistribution des bénéfices au prorata des achats. Sous le principe "une personne = une voix", cette gestion démocratique proposait une alternative à l'exploitation marchande. Bien que l'histoire ne retienne souvent que les "Équitables Pionniers de Rochdale" en Angleterre (1844) comme précurseurs, c'est bien l'expérience lyonnaise de Derrion qui a inspiré le mouvement coopératif européen.²

Au début du XXe siècle, cette dynamique de solidarité devient un enjeu de politique publique et se déplace vers la question du cadre de vie. La métropole devient alors un laboratoire de l'urbanisme social pour répondre à l'insalubrité liée à l'industrialisation rapide. Désormais portée par "le haut", l'innovation sociale s'institutionnalise et s'inscrit dans la gestion politique locale.

L'œuvre de l'architecte Tony Garnier, soutenue par le maire Édouard Herriot, incarne cette vision politique hygiéniste. Garnier conçoit donc une architecture fondée sur la lumière, l'aération, la séparation des fonctions polluantes et la présence d'espaces verts. Des réalisations comme la Cité-jardin des États-Unis, l'hôpital Édouard-Herriot ou les équipements de Gerland illustrent cette volonté d'améliorer les conditions de vie des classes

⁶² Bruno Benoît, « Mutuellisme et mutualisme : La solidarité par la coopération », synthèse, *Millénaire 3 : Le centre de ressources prospectives du Grand Lyon*, Lyon : Métropole de Lyon, 2011.

⁶³ Denis Bayon, « Michel-Marie Derrion, pionnier coopératif », *Économie & Humanisme*, n° 354 : 32-37, 2000.

populaires par l'architecture. Dans le prolongement de ces principes, le développement des Habitations à Bon Marché (HBM), développées par les héritiers et élèves de Garnier, traduit l'institutionnalisation de cet urbanisme⁶⁴.

Vincent Veschambre souligne le caractère exceptionnel de l'habitat social lyonnais, qu'il considère comme une forme d'innovation majeure.

Vincent Veschambre : « *Les États-Unis, Tony Garnier, les gratte-ciel, les cités-jardins. Les HBM. Je trouve qu'il y a une collection d'HBM dans cette métropole, j'ai jamais vu ça ailleurs en France. [...] Ce sont des morceaux de banlieue qui sont extrêmement innovants.* »

En outre, la Métropole lyonnaise a également vu émerger des courants de pensée sociaux, notamment le saint-simonisme au début du XIXe siècle. Ce courant propose de réorganiser la société autour de la production et de l'utilité sociale. Il défend une hiérarchie fondée sur l'amélioration des conditions de vie des classes laborieuses, la coopération entre classes sociales et l'innovation comme moteur du développement. Dans le territoire de la Métropole lyonnaise, ce courant trouve un terrain particulièrement favorable dans les années 1830. La ville est alors l'un des principaux centres industriels français, notamment grâce à l'industrie de la soie, structurée autour d'un système de relations entre négociants et ouvriers tisseurs (les Canuts). Les fortes tensions sociales, illustrées par les révoltes des Canuts en 1831 et 1834, mettent en lumière les limites du modèle économique existant et suscitent un besoin de réflexion sur de nouvelles formes d'organisation du travail et de justice sociale. Dans ce contexte, les idées saint-simoniennes, qui cherchent à concilier progrès économique et amélioration des conditions ouvrières sans passer par la confrontation révolutionnaire, rencontrent un certain écho auprès de milieux variés : entrepreneurs, ingénieurs, intellectuels, mais aussi certains réformateurs sociaux.

Philippe Dujardin souligne d'ailleurs l'originalité et la force éthique de ce courant, qu'il définit comme une tentative unique de synthèse sociale.

⁶⁴ Christian Marcot, « Lyon et la modernité architecturale entre 1904 et 1939 : l'influence de Tony Garnier », dans *Bâtir l'architecture et la ville : les écoles en leurs territoires ? (XXe-XXIe siècles)*, sous presse, halshs-04067516.

Philippe Dujardin : « *Le saint-simonisme, c'est la forme exclusive en France, et jamais reconduite, de socialisme libéral. Ils sont partisans du marché [...] mais la devise qu'ils ont donnée au journal Le Globe [...] est : "travailler à l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre". Trouvez-moi une autre définition du socialisme plus juste. Difficile, hein. »*

Ainsi, le saint-simonisme contribue à Lyon à nourrir des réflexions novatrices sur l'industrie, le rôle des élites économiques et les responsabilités sociales des employeurs, participant à l'émergence d'une tradition locale d'innovation sociale et de recherche de compromis entre développement économique et progrès social.

D'autre part, à la fin du XIX^e siècle, Lyon joue un rôle pionnier dans l'émergence du catholicisme social en France. En 1892, ce mouvement, qui cherche à répondre aux enjeux sociaux posés par l'industrialisation en s'appuyant sur les valeurs chrétiennes, prend forme dans la ville avant de se diffuser progressivement à l'échelle nationale. Cette dynamique s'appuie sur plusieurs initiatives structurantes : dès 1904, Lyon accueille la première Semaine Sociale, un rendez-vous majeur de réflexion réunissant intellectuels, religieux et acteurs sociaux autour des questions économiques et sociales. Parallèlement, la *Chronique des Comités du Sud-Est*, organe de diffusion des idées du mouvement, gagne en importance jusqu'à devenir en 1909 la *Chronique Sociale de France*, affirmant ainsi son rayonnement national. Enfin, en 1920, la création des Éditions Chronique Sociale vient consolider cet ensemble en offrant un support durable à la diffusion des travaux, analyses et propositions issus de ce courant, contribuant à inscrire durablement Lyon comme un foyer central du catholicisme social⁶⁵.

Ainsi, l'histoire de la métropole lyonnaise montre une volonté d'inventer de nouvelles manières de vivre ensemble. Depuis les premières mutuelles ouvrières du XIX^e siècle jusqu'aux logements sociaux et participatifs du XX^e siècle, elle a toujours su transformer les difficultés en solutions solidaires. Cet héritage unique a non seulement dessiné le visage du territoire mais a aussi inspiré des modèles de protection sociale pour toute la France.

⁶⁵ Hooge, *op.cite*

Aujourd'hui, la Métropole lyonnaise reste un véritable laboratoire où l'innovation sociale est au cœur de l'identité de la cité.

● III. Actualité : Un modèle en constante réinvention

Aujourd'hui, les innovations sociales récentes de la Métropole lyonnaise s'inscrivent dans cet héritage historique riche. Elles se caractérisent par des démarches participatives qui mêlent une multitude d'acteurs de façon directe, en particulier les habitants, les associations et les collectifs locaux.

Dans le prolongement de la tradition d'urbanisme solidaire, l'association Habitat et Humanisme, fondée à Lyon en 1985 par Bernard Devert, démontre la capacité du territoire à innover pour répondre à la précarité. L'initiative repose sur l'implantation d'un habitat inclusif au cœur de la ville, pour lutter contre la relégation des populations défavorisées en périphérie et pour permettre une meilleure mixité sociale. Leur mission principale est donc d'installer des logements sociaux dans des quartiers prisés (souvent en centre-ville) pour combattre l'isolement, le mal logement et les logiques de ghetto⁶⁶. Le logement est ici envisagé comme un moyen de faire communauté.

Pour **Vincent Veschambre**, l'innovation sociale, avec des initiatives comme Habitat et Humanisme, ne se limite pas à des concepts abstraits, mais constitue un patrimoine immatériel :

Vincent Veschambre : « *Par exemple, Habitat Humanisme, qui est un organisme lyonnais, historiquement, autour des questions de logement, des questions d'innovation, dans la manière même aussi de répondre, de s'organiser pour que la ville soit plus agréable, tout simplement, qu'elle soit plus humaine, qu'elle soit plus solidaire. Cette question des innovations autour de la solidarité, ça peut être intéressant aussi, en termes de ce qu'on appellerait patrimoine immatériel, mais qui se matérialise aussi dans des lieux* »

⁶⁶ Eva Thiébaud, « La cour des Voraces à Lyon, une histoire de justice sociale du XIXe siècle à nos jours », *Rue89Lyon*, 21 août 2015. <https://www.rue89lyon.fr/2015/08/21/la-cour-des-voraces-lyon-une-histoire-de-justice-sociale-du-xixe-siecle-a-nos-jours/>

Ainsi, de Tony Garnier aux projets contemporains d'habitat partagé, le territoire de la Métropole lyonnaise continue de se distinguer par la défense d'une vision de la ville où l'habitat est indissociable de la dignité humaine.

L'héritage des coopératives de consommation lyonnaises du XIXe siècle se prolonge aujourd'hui dans des initiatives d'alimentation durable et solidaire favorisant à la fois le mieux-manger et le lien social. Parmi elles, l'association VRAC (Vers un Réseau d'Achat Commun), fondée en 2013, propose une alternative à l'accès limité à une alimentation de qualité dans les quartiers populaires. En achetant directement aux producteurs, elle distribue des produits biologiques et locaux à prix réduits dans plusieurs communes de la Métropole. En 2024, VRAC Lyon Métropole accompagne près de 6 000 personnes et s'inscrit dans un réseau national de 22 associations. Au-delà du groupement d'achat, l'association développe des actions collectives, notamment la MESA (Maison Engagée et Solidaire de l'Alimentation), tiers-lieu proposant ateliers, jardins partagés et activités éducatives, renforçant ainsi le lien social et l'autonomie des habitants.⁶⁷.

Cette dynamique est confirmée par le vécu des habitants, qui perçoivent l'alimentation comme un moyen de vivre ensemble, de rassembler tous les âges et toutes les conditions sociales:

Membre de l'association Graines Urbaines : *"J'ai travaillé [...] dans une association [dont le] but était de promouvoir l'alimentation saine et durable, et la rendre accessible à tous. [...] C'est créer du lien. [...] On a travaillé avec des enfants, des personnes en situation précaire, des personnes âgées. Des ateliers ouverts à tout public."*

Au-delà de l'action de terrain, on observe chez les habitants une réelle conscience du fil conducteur historique qui relie ces initiatives contemporaines aux luttes passées :

⁶⁷ Paul Chiozzotto, « Lyon 8e : un nouveau lieu solidaire autour de l'alimentation », *Métropole de Lyon : Actualités*, 18 novembre 2022. <https://www.grandlyon.com/actualite/lyon-8e-un-nouveau-lieu-solidaire-autour-de-l'alimentation>.

Membre de l'association Graines Urbaines : *"Il y a des gens qui réfléchissent à comment se nourrir différemment. Et l'innovation sociale, on a l'impression qu'historiquement, Lyon a beaucoup apporté. Souvent, on ne parle que des canuts, mais c'est beaucoup plus large." »*

La Métropole lyonnaise voit aussi émerger de nombreux projets contemporains d'expérimentation sociale qui ont en commun la réappropriation de sites existants :

- À Villeurbanne, sur le site historique de la soie, le projet « L'Autre Soie » est une expérimentation d'envergure européenne. Porté par le GIE La Ville Autrement (alliance de bailleurs sociaux et d'acteurs de l'insertion), il propose un modèle de ville hospitalière avec 293 logements mêlant accession sociale, habitat participatif, logement social et hébergement d'urgence. En outre, la salle de concert La Rayonne et ses espaces de création permettent d'intégrer les résidents précaires dans la vie culturelle de la cité⁶⁸.
- Le site des Grandes Locos, à Oullins-Pierre-Bénite, est un exemple de reconversion d'un ancien technicentre SNCF. Il accueille aujourd'hui des événements comme les Nuits Sonores ou le Lyon Street Food Festival. Le projet intègre aussi une dimension solidaire et écologique, avec un service de recyclerie et de réemploi et l'accueil d'artistes et d'associations.

Le territoire lyonnais s'affirme aussi comme un territoire moteur de l'innovation sociale dans les entreprises. Dès 1988, la création d'ARAVIS, structure paritaire réunissant syndicats patronaux et salariés, favorise la recherche de meilleures pratiques dans l'organisation du travail, avec des retombées nationales via l'ANACT, délocalisée à Lyon en 1997. Cette activité se poursuit en 1998 avec Rhône Assistance Négociation (RAN), qui promeut le dialogue social entre entreprises, syndicats et universitaires. En 2000, Lyon devient le lieu d'implantation d'un réseau européen "PME et Innovation Sociale", confirmant le rôle structurant du territoire.⁶⁹

Il est important de signaler que cette partie n'est pas exhaustive, car le territoire de la Métropole de Lyon est particulièrement riche en initiatives sociales (notamment dans le

⁶⁸ Coline Jouan, « Autre Soie, Autre Toit : autre façon d'habiter », *Métropole de Lyon : Actualités*, 10 avril 2024. <https://www.grandlyon.com/actualite/autre-soie-autre-toit-autre-facon-dhabiter>.

⁶⁹ Hooge, *op.cite*

domaine de l'économie sociale et solidaire). Pour ce rendu, le choix a été fait de présenter un panel large couvrant des secteurs variés en donnant quelques exemples, mais il existe tout un réseau d'activités qui fait vivre la tradition d'innovation sociale dans la métropole.

● IV. Conclusion : Pertinence et portée stratégique du marqueur choisi

Sur le territoire de la Métropole de Lyon, le patrimoine ne se lit pas uniquement dans les formes bâties ou les grands ensembles monumentaux, mais aussi dans les relations sociales, les luttes, les solidarités et les manières d'habiter qui ont donné sens à ces espaces.

Avec ce marqueur patrimonial, il ne s'agit pas de célébrer un passé idéalisé, mais de comprendre comment, à différentes périodes, des habitants ont su faire face à certaines situations en inventant des formes d'entraide. En ce sens, le patrimoine devient révélateur de la capacité d'innovation des habitants de la Métropole pour mieux vivre ensemble.

Cette dimension sociale du patrimoine est d'ailleurs spontanément identifiée par les habitants comme le cœur de leur identité locale. Lors d'un focus habitant à la Maison des solidarités, lorsqu'ils sont interrogés sur les marqueurs de leur lieu de vie, les habitants associent naturellement les grandes figures de l'urbanisme social aux initiatives de solidarité contemporaines :

Nassim : « *Est-ce qu'il y a quelque chose [...] de représentatif de votre quartier ?* »

Groupe d'habitants : « *Les canuts, l'architecture avec [...] les Gratte-ciel, l'héritage des années 30, Tony Garnier... la Bourse du travail... tout le quartier Tony Garnier. Le festival des solidarités va [aussi] entrer dans le patrimoine (rires), puisqu'il est unique comme on le fait à Lyon.* »

Avec ce témoignage, il apparaît que pour les habitants de la Métropole le patrimoine n'est pas uniquement une liste des grands monuments historiques incontournables du centre

de Lyon, mais un ensemble cohérent qui lie le logement ouvrier de Garnier et des Gratte-ciel à l'engagement solidaire actuel.

De plus, l'innovation sociale permet de révéler une face cachée de la Métropole. Un habitant témoigne de cette surprise :

Groupe d'habitants : « *Ce qui frappe quand on vient d'une autre région, c'est le réseau des solidarités et associatif, alors qu'on s'attendait pas à ça d'une ville dont j'avais une image très bourgeoise et centrée sur un entre-soi lyonnais. »*

Le patrimoine a souvent une image muséifiée, très matérielle et figée. Le choix de mettre en avant l'innovation sociale permet de placer les pratiques habitantes au cœur du récit patrimonial et ainsi de rendre ce dernier plus vivant et présent dans le quotidien de tous. Le patrimoine n'est plus seulement ce que l'on conserve, mais ce avec quoi l'on continue à faire société.

TROISIÈME PARTIE – Traduction opérationnelle et recommandations stratégiques : un patrimoine à hauteur d’habitant

Chapitre 1 - Recommandations pour une politique patrimoniale plus habitante, territorialisée et inclusive

Les enseignements tirés des focus groupes ne relèvent pas seulement du diagnostic : ils permettent aussi de formuler plusieurs recommandations concrètes pour une politique patrimoniale plus habitante, territorialisée et inclusive. Les échanges menés auprès d’associations locales ont mis en lumière un rapport au patrimoine pluriel, souvent en décalage avec les cadres institutionnels. Si certaines représentations rejoignent les catégories classiques du patrimoine, comme l’héritage, la mémoire ou la transmission, elles ont largement été réinterprétées à l’aune des engagements associatifs et de la vie locale des interrogés. Les recommandations qui suivent visent à mieux reconnaître les formes de patrimoine issues du quotidien, à inscrire davantage l’action patrimoniale dans les réalités territoriales de la Métropole et à adapter les modes de valorisation à la diversité des marqueurs retenus comme aux perceptions qu’ils suscitent chez les habitants.

● I. Reconnaître et valoriser un patrimoine du quotidien

Les échanges révèlent d’abord une conception du patrimoine largement décentrée par rapport aux approches institutionnelles classiques. Si les participants mobilisent spontanément des notions telles que « mémoire », « héritage » ou « histoire », celles-ci sont rapidement réinvesties dans une perspective locale et située dès lors qu’il leur est demandé de formuler leur propre définition. Le patrimoine est ainsi moins perçu comme un ensemble d’objets figés que comme un ensemble de pratiques vécues quotidiennement, inscrites dans des usages, des sociabilités et des engagements concrets. Cette redéfinition renvoie à une

expérience directe du territoire, dans laquelle les habitants identifient comme patrimoniaux des éléments qui échappent aux cadres institutionnels.

Cette vision se traduit par une forte valorisation du patrimoine immatériel et du quotidien. Les participants évoquent des pratiques culturelles ordinaires, les cuisines du monde, les formes de sociabilité locale ou encore les engagements associatifs comme autant d'éléments constitutifs d'un patrimoine à mettre en valeur. Les pratiques du quotidien, souvent invisibilisées dans les politiques patrimoniales, apparaissent ainsi comme des supports essentiels de cette patrimonialisation vécue. « Jardins partagés », « boîtes à livres », « activités en MJC » ou « initiatives solidaires » sont cités spontanément comme autant de formes d'attachement local. Ces éléments traduisent un ancrage dans des pratiques modestes mais significatives, qui participent à la construction du lien social. Le patrimoine est alors pensé comme un "bien commun", produit collectivement et continuellement réactualisé.

Ce décalage entre patrimoine vécu et patrimoine reconnu appelle une réponse opérationnelle permettant de valoriser ces pratiques. Dans cette perspective, il apparaît pertinent de mettre en place un dispositif structuré de collecte et de formalisation du patrimoine du quotidien à l'échelle des quartiers. Concrètement, la Métropole pourrait déployer un format standardisé intitulé "ateliers patrimoine du quotidien", organisés mensuellement dans des lieux déjà fréquentés par les habitants (centres sociaux, MJC, maisons des habitants). Chaque atelier, d'une durée d'environ 1h30, réunirait un groupe restreint d'habitants (10 à 15 personnes) et serait animé par un médiateur, à l'image de nos focus groupes. À partir de supports simples – cartes du quartier, photographies, objets du quotidien ou outils ludiques inspirés du jeu développé dans cette étude –, les participants seraient invités à identifier ce qu'ils considèrent comme relevant du patrimoine local. L'objectif n'est pas seulement de recueillir de la parole, mais de produire du contenu opérationnel. En terme de format, une « fiche patrimoine de quartier », comprenant une sélection d'éléments (lieux, pratiques, initiatives) validés collectivement pourraient ensuite être intégrées dans les supports de communication de la Métropole.

Cette orientation peut également prendre la forme d'un dispositif de micro-programmation patrimoniale à l'échelle des quartiers, reposant sur un financement dédié et des modalités simples d'accès. La Métropole pourrait allouer une enveloppe annuelle par arrondissement ou commune, spécifiquement destinée à soutenir des initiatives locales de valorisation du patrimoine du quotidien. Ces initiatives pourraient prendre la forme de

parcours de quartier animés par des habitants, d'événements culinaires valorisant les cultures présentes, ou encore de mises en récit d'espaces du quotidien. Les projets seraient sélectionnés sur la base de critères légers (ancrage local, participation habitante, accessibilité) afin de permettre aux petites structures ou collectifs informels de candidater. Ce dispositif permettrait de déplacer le centre de gravité de la production patrimoniale, en reconnaissant les quartiers comme des lieux légitimes d'initiative.

Pour donner une traduction concrète à cette orientation, il apparaît pertinent de créer un appel à projets dédié au patrimoine du quotidien et à l'innovation sociale. Cet appel à projets viserait explicitement à soutenir des initiatives telles que la création ou la valorisation de jardins partagés, l'organisation d'événements locaux, ou encore la mise en place d'actions solidaires à dimension culturelle. Les projets retenus bénéficieraient d'une visibilité dans les canaux de communication métropolitains, contribuant ainsi à leur reconnaissance comme formes légitimes de patrimoine.

● II. Territorialiser l'action patrimoniale et s'appuyer sur les relais locaux

Au-delà des représentations exprimées, les focus groupes mettent en évidence des attentes fortes en matière d'équilibre territorial, d'accessibilité et d'appropriation. Dans un contexte de moyens limités, ces attentes invitent moins à une refonte globale des politiques patrimoniales qu'à des ajustements concrets dans les manières de rapprocher l'action publique des pratiques habitantes. La concentration des initiatives dans les espaces centraux nourrit un sentiment de mise à distance, qui renforce l'idée d'un patrimoine situé ailleurs, dans des lieux plus visibles ou déjà reconnus.

Dans cette perspective, il apparaît pertinent de développer des formats d'interventions plus proches des lieux de vie et des structures de proximité. La Métropole pourrait ainsi mettre en place des « temps patrimoniaux mobiles », consistant à organiser, de manière ponctuelle mais régulière, des animations ou temps d'échange directement dans les structures de proximité (centres sociaux, MJC, associations). Concrètement, il s'agirait de créer du lien régulièrement par le biais de formats déjà existants, comme le jeu de cartes expérimenté dans cette étude, dans différents quartiers, en s'appuyant sur les structures d'accueil. Ce type d'interventions permettrait de recréer une présence patrimoniale locale sans nécessiter de programmation événementielle d'ampleur. Animer des activités ludiques à l'échelle locale

constituerait également un moyen privilégié de recueillir la parole habitante et d'identifier des dispositifs à mettre en lumière.

Dans le prolongement de cette logique, une seconde modalité d'action consiste à rendre visibles des initiatives déjà existantes mais peu identifiées comme patrimoniales. Plutôt que de produire de nouveaux événements, il apparaît plus réaliste de s'appuyer sur des dynamiques locales en les intégrant à une lecture patrimoniale. Cela peut passer par la création d'un format très simple de signalétique légère du patrimoine du quotidien, reposant par exemple sur des supports imprimés (affiches, flyers, cartels temporaires) permettant de valoriser des lieux ou pratiques identifiés par les habitants : jardins partagés, boîtes à livres, événements associatifs. Ce dispositif, peu coûteux, permettrait d'inscrire visuellement ces éléments dans une logique patrimoniale, tout en renforçant leur reconnaissance locale.

Par ailleurs, les attentes exprimées en matière d'inclusivité invitent également à agir directement sur les contenus produits, sans nécessairement mobiliser des dispositifs complexes. Une piste opérationnelle consiste à intégrer systématiquement des temps de collecte de récits dans les actions menées, en particulier lors d'événements ou d'ateliers déjà existants. Concrètement, cela peut prendre la forme de supports simples (carnets, enregistrements audio, panneaux participatifs) permettant aux habitants de partager leurs propres références patrimoniales. Ces matériaux peuvent ensuite être réutilisés dans des supports de valorisation (expositions légères, publications numériques, réseaux sociaux), assurant ainsi une meilleure représentation de la diversité des pratiques culturelles.

Le rôle des associations constitue, dans ce cadre, un levier central, précisément parce qu'il ne nécessite pas de création de nouvelles structures. Les focus groupes montrent que ces acteurs disposent déjà d'une connaissance fine des pratiques locales et d'une capacité à mobiliser les habitants. Il apparaît dès lors pertinent de formaliser des collaborations souples, par exemple sous la forme de « relais patrimoniaux locaux », identifiés au sein des structures partenaires. Concrètement, il ne s'agit de proposer à certains acteurs volontaires d'intégrer ponctuellement une dimension patrimoniale à leurs activités (animation d'un temps d'échange, remontée d'initiatives, participation à l'élaboration d'un support...). Ce type de dispositif, reposant sur l'existant, permet de renforcer la présence du patrimoine dans le quotidien et de sensibiliser les acteurs de terrain à la diversité que peut prendre la question patrimoniale.

● III. Adapter les formes de valorisation à la diversité des marqueurs et des réceptions

La présentation des trois marqueurs retenus (industrie, gastronomie et agroalimentaire, et innovation sociale) a révélé des tensions dans la manière dont les habitants se rapportent au patrimoine. Ces écarts de perception ne constituent pas seulement un élément d'analyse, mais appellent des ajustements très concrets dans les manières de valoriser ces marqueurs. Une politique patrimoniale métropolitaine ne peut en effet reposer sur une mise en valeur uniforme de tous les héritages ; elle doit tenir compte des ambivalences, des adhésions différenciées et des attentes qu'ils suscitent.

Les marqueurs industriels et agroalimentaires cristallisent des perceptions particulièrement ambivalentes. S'ils sont reconnus comme des éléments importants de l'histoire territoriale, ils sont également associés à des impacts négatifs, notamment en matière de pollution et de santé. Dans ce contexte, il apparaît nécessaire de renoncer à une présentation strictement valorisante de ce patrimoine et d'intégrer, dans les actions menées, des formats permettant d'exprimer cette ambivalence.

Vincent Veschambre : « *Mais je pense que ce serait pas bien poser la question que de se dire : qu'est-ce qui est en gros vendeur, qu'est-ce qui est un gros fédérateur. Au risque de tordre des choses, de les aseptiser... Qu'est-ce qui est plus fédérateur que vendeur, d'un certain point de vue en tout cas, (c'est ce) qui peut mettre des populations en mouvement, parce qu'elles vont adhérer, vont se reconnaître. Ça, c'est intéressant.* »

Une modalité simple consiste à systématiser l'intégration d'un court temps de discussion critique dans les animations recommandées plus haut (visites, ateliers, rencontres). En complément, il est possible de produire des supports très légers (une page imprimée ou un visuel numérique) présentant, de manière synthétique les différentes facettes d'un même héritage industriel ou agroalimentaire (apports économiques, impacts environnementaux, effets sur les habitants ...). Ces supports peuvent être diffusés dans les lieux d'accueil ou lors d'événements mettant en lumière ces marqueurs, afin de donner au public des clés de lecture plus nuancées.

À l'inverse, le marqueur d'innovation sociale suscite une adhésion plus spontanée, à condition d'être incarné dans des exemples locaux. Cette réception positive peut être mobilisée directement en mettant en place un dispositif de valorisation des initiatives locales à très faible coût. Concrètement, il s'agit d'identifier, au fil des actions menées, des exemples cités par les habitants (mobilités, solidarités, aménagements), puis de les rendre visibles à travers des supports simples. Le recours à la signalétique balisant les lieux où les associations locales produisent ce patrimoine peut être employé dans cette perspective. Elle permettrait de fournir au public métropolitain des informations sur la vie locale tout en affirmant un rattachement identitaire avec la Métropole. Ainsi, même si ces balises peuvent sembler moins pertinentes dans les zones centrales, déjà chargées en signes, leur utilisation dans les zones en périphérie pourrait mettre en valeur la reconnaissance métropolitaine des innovations sociales locales et alimenter l'identité commune du territoire.

Enfin, les propositions de marqueurs alternatifs, tels que le street art, les musiques contemporaines ou certaines formes d'appropriation de l'espace public, invitent à maintenir une certaine souplesse dans les contenus valorisés. Cela peut se traduire par de la mise en visibilité dans des événements existants, sans nécessiter de programmation dédiée. Concevoir une newsletter régulière de ces événements permettrait d'intégrer ces activités alternatives à la politique culturelle métropolitaine, témoignant de la bonne volonté de la Métropole de reconnaître la multiplicité de son patrimoine.

Les attentes liées aux enjeux contemporains, notamment environnementaux, peuvent également être intégrées à travers des formats comme des « parcours courts du patrimoine vécu ». Facilement organisables à l'échelle d'un quartier, ils associaient une promenade à des témoignages d'habitants et la mise en valeur d'éléments du quotidien (aménagements urbains, initiatives locales, pratiques écologiques).

Dans cette perspective, plusieurs pistes complémentaires viennent renforcer l'idée d'un patrimoine tourné vers l'avenir. Les échanges avec les experts, notamment **Bruno Jacomy**, soulignent que les territoires associés à la Métropole aujourd'hui se sont historiquement construits par le croisement d'un foisonnement scientifique et économique (industriel et médical notamment). Cette conception d'un patrimoine tournée vers l'avenir accorde parfois moins d'attention à la valorisation de son passé qu'à ses capacités d'innovation. Il apparaît dès lors pertinent de développer des dispositifs culturels à l'image d'un Centre de l'histoire scientifique, capables de présenter des archives industrielles et des

réflexions sur les enjeux contemporains des innovations. Ces espaces pourraient également valoriser les « compétences intermédiaires », c'est-à-dire les savoir-faire concrets portés par celles et ceux qui produisent au quotidien. En parallèle, la poursuite du recueil de la parole habitante permettrait d'inscrire ces dispositifs dans un échange en lien direct avec les acteurs associatifs. Le patrimoine deviendrait ainsi un outil pour mettre en valeur le passé manufacturier du territoire, mais surtout pour accompagner le développement d'une identité patrimoniale en accord avec la vitalité du territoire.

● IV. Donner à cette politique une portée métropolitaine : connaissance, coordination et co-construction

Les enseignements tirés des focus groupes invitent à repenser en profondeur les modalités de conception et de mise en œuvre de l'action publique patrimoniale. Ils mettent en évidence un décalage entre, d'une part, une définition institutionnelle du patrimoine, encore largement descendante et stabilisée, et, d'autre part, des représentations habitantes ancrées dans les pratiques quotidiennes. Le patrimoine apparaît ainsi moins comme un ensemble d'objets identifiés que comme une expérience vécue, évolutive et relationnelle, produite au croisement des usages, des engagements et des trajectoires sociales.

Dans cette perspective, la co-construction ne peut être envisagée comme un simple outil participatif additionnel, mais bien comme un principe structurant de la politique patrimoniale. Il ne s'agit plus seulement d'identifier ce qui doit être valorisé, mais de créer les conditions permettant de faire émerger ce qui fait patrimoine pour les habitants eux-mêmes. Cette démarche suppose que les formes de participation engagées à l'échelle locale débouchent sur une reconnaissance visible à l'échelle métropolitaine. Autrement dit, la co-construction ne peut rester ponctuelle ou symbolique : elle doit s'inscrire dans des dispositifs capables de relier expression habitante, reconnaissance institutionnelle et mise en récit commune du territoire

Dans cette optique, des événements tels que les Journées européennes du patrimoine peuvent constituer un cadre particulièrement pertinent pour expérimenter des formats plus participatifs. Aujourd'hui encore largement centrées sur une logique de valorisation descendante, elles pourraient évoluer vers des dispositifs davantage de contributions habitantes, d'initiatives associatives ou des parcours construits à partir des pratiques locales. Les lieux les plus fréquentés dans la Métropole de Lyon lors de ces journées pourraient ainsi

devenir des relais pour accueillir et valoriser un patrimoine issu de l'ensemble du territoire métropolitain. Ainsi conçue, la co-construction apparaît comme un levier central pour réduire le hiatus entre patrimoine vécu et patrimoine reconnu.

Dans un second temps, la mise en place d'une enquête de grande ampleur apparaît comme un levier stratégique pour la Métropole. Les focus groupes ont permis de faire émerger des logiques de perception particulièrement riches, mais aussi une forte hétérogénéité des représentations du patrimoine à l'échelle métropolitaine. Le recours à des publics associatifs introduit nécessairement un biais de représentativité des profils interrogés, et la nature qualitative de la démarche ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population. Ces limites appellent donc un changement d'échelle. L'objectif d'une telle enquête ne serait pas uniquement de quantifier des opinions, mais de cartographier les représentations du patrimoine, en identifiant leurs variations selon les territoires, les catégories sociales et les pratiques culturelles. Une telle démarche permettrait de mieux comprendre les logiques d'adhésion, de rejet ou d'indifférence vis-à-vis des marqueurs patrimoniaux, et d'identifier des points de convergence susceptibles de structurer une politique partagée. Proposer une cartographie des éléments patrimoniaux emblématiques de chaque zone géographique de la Métropole pourrait ainsi contribuer à la construction d'une identité culturelle commune, en inscrivant chaque territoire dans un récit métropolitain plus large.

Les entretiens menés avec les experts renforcent cette nécessité, en soulignant le risque de projeter des catégories institutionnelles sans en vérifier l'appropriation sociale :

Xavier De La Selle : « *On n'est pas encore au stade du patrimoine au sens de quoi cette histoire, elle, elle fait sens pour les gens du territoire aujourd'hui [...] Parfois c'est l'action de gens qui vont empêcher une destruction parce que y a une prise de conscience. Et combiné avec de la de la recherche de plus longue haleine, c'est tout ça qui fait qu'à un moment donné, il y a patrimoine qui se dégage et qui devient un peu plus solide au point de pouvoir se transmettre* »

Une telle enquête gagnerait à combiner approches quantitatives et qualitatives. Des questionnaires à large diffusion, notamment via les écrans dans les transports en commun, pourraient être complétés par des entretiens approfondis et des dispositifs participatifs (jeux, réunions d'associations...). Dans une perspective de transparence et de légitimation de l'action publique, les résultats devraient être restitués aux habitants, sous des formats accessibles (vidéos, statistiques marquantes, affichage d'appels d'offre patrimoniale locale...) afin de renforcer le lien entre institutions et population.

Enfin, au-delà des enjeux de connaissance, les entretiens menés avec les experts mettent en lumière un levier d'action plus structurel : la mise en réseau des acteurs existants. Le territoire métropolitain se caractérise par une richesse d'initiatives, mais aussi par un manque de coordination et de circulation de l'information. Cette fragmentation limite la visibilité et la reconnaissance de nombreuses dynamiques locales.

Contrairement à une représentation parfois implicite d'un manque d'acteurs ou de projets, les experts insistent au contraire sur l'abondance et la diversité des initiatives existantes. Toutefois, cette richesse demeure largement fragmentée, en raison d'un cloisonnement entre les sphères institutionnelles, académiques et associatives. Ce constat met en évidence une limite structurelle de l'action publique, qui tend à fonctionner par secteurs ou par dispositifs, sans toujours favoriser les interactions entre les différents acteurs du champ patrimonial.

Cette analyse est particulièrement développée par **Xavier de la Selle**, qui souligne le décalage entre la vitalité du tissu associatif et sa faible intégration dans les processus décisionnels.

Xavier De La Selle : « *Ce qui manque le plus, c'est... et que ça renvoie encore [...] au rôle que pourrait (jouer) la métropole, c'est que, en fait, le paysage culturel lyonnais, les institutions des lieux patrimoniaux qui soient institutionnels, collectivités locales ou associatifs, il est très émietté... Il n'est pas animé en fait. Il n'y a pas de projet commun* ».

Ce propos fait directement écho aux résultats des focus groupes, dans lesquels de nombreuses initiatives locales apparaissent comme centrales dans les pratiques habitantes,

sans pour autant bénéficier d'une reconnaissance institutionnelle. Ce décalage contribue à entretenir le hiatus identifié plus haut entre patrimoine vécu et patrimoine reconnu.

Philippe Dujardin propose une lecture plus conceptuelle de cet enjeu, en définissant le patrimoine comme un processus fondamentalement relationnel. Cette perspective invite à dépasser une approche strictement matérielle du patrimoine, pour considérer les dynamiques d'interaction comme constitutives de sa définition même. Dans cette optique, la mise en réseau ne constitue pas un simple outil de coordination, mais une condition de possibilité du patrimoine en tant que réalité sociale partagée.

Dans le même sens, **Vincent Veschambre** insiste sur les enjeux de reconnaissance qui traversent le champ patrimonial.

Vincent Veschambre : *« Pour moi, il faudrait absolument enclencher ce mouvement-là. En plus, du coup, potentiellement, on change d'échelle. On ne resterait pas qu'à Lyon [...] on peut aller du côté de Villeurbanne. On peut aller du côté de Caluire. On parlait de l'usine des eaux. [...] Mais sincèrement, je trouve qu'il y a une frilosité là-dessus. Et je ne comprends pas pourquoi. Et ça peut être à la fois un outil, je dirais, de partage en interne, justement, ce qui est un peu l'objectif, tel que je le comprends, de la commande qu'on passe, c'est de mobiliser sur comment on pourrait faire pour étendre ce périmètre. »*

Cette dissociation entre existence sociale et reconnaissance publique souligne l'importance des dispositifs permettant de faire circuler les initiatives, les savoirs et les pratiques, afin de réduire cet écart. La mise en réseau apparaît ainsi comme un mécanisme de traduction, permettant de faire remonter des formes de patrimonialité issues du terrain vers les sphères institutionnelles.

D'un point de vue opérationnel, cette orientation implique que la Métropole se positionne non seulement comme un acteur de la politique patrimoniale, mais aussi comme un facilitateur des relations entre acteurs. Ce rôle peut se traduire par l'organisation d'espaces de rencontre réguliers, favorisant l'interconnaissance et les échanges de pratiques. Des formats tels que des ateliers thématiques, des séminaires ou des temps de propositions sur la politique à mener, permettraient de créer des passerelles entre experts, institutions et acteurs

de terrain. Les rencontres existantes aujourd'hui surtout centrées sur les experts et professionnels du secteur gagneraient à bénéficier des moyens de communication et de cadrage de la Métropole sur des thématiques plus accessibles.

Par ailleurs, la mise en réseau suppose également un travail sur les supports de médiation et de diffusion des connaissances. Les travaux produits par les experts, souvent denses et spécialisés, gagneraient à être rendus plus accessibles, afin de pouvoir être mobilisés par les acteurs associatifs et les habitants. La production de synthèses, de cartographies interactives ou de supports audiovisuels constitue à cet égard un levier concret pour favoriser la circulation des savoirs. Les rendre accessibles au grand public serait une manière de créer de l'engagement.

Enfin, cette dynamique de mise en réseau peut être articulée avec les recommandations précédentes, en constituant un cadre structurant pour la co-construction et la production de connaissances. En reliant les différents niveaux d'acteurs, elle permet de créer les conditions d'une politique patrimoniale réellement partagée, capable d'intégrer à la fois les représentations habitantes, les analyses expertes et les orientations institutionnelles.

Ainsi pensée, la mise en réseau apparaît comme un levier stratégique central, à la fois peu coûteux en ressources et permettant de dépasser les logiques de fragmentation du patrimoine et de construire une action publique patrimoniale plus inclusive.

Chapitre 2 - La ludification : un levier pour rendre le patrimoine accessible et vivant

Le recours au jeu dans la médiation patrimoniale s'est fortement développé ces dernières années, aussi bien dans les musées que dans des dispositifs déployés à l'échelle urbaine. Cette diversification se traduit par des supports très variés : jeux de cartes patrimoniaux en région Grand Est ou à Bordeaux Métropole, formats muséaux comme le memory du musée d'Orsay ou les jeux de cartes proposés par le musée du Louvre, mais aussi parcours numériques et géocaching. Si ces formes ludiques se diffusent autant, c'est qu'elles répondent à trois objectifs récurrents : capter l'attention des publics, faciliter l'accès aux contenus et encourager une appropriation plus active du patrimoine.

Dans notre travail, cette orientation a été confirmée aussi bien par nos observations de terrain lors des Journées européennes du patrimoine que par les entretiens menés avec les experts et les habitants, qui ont mis en avant la nécessité de médiations plus concrètes, plus engageantes et plus facilement partageables. C'est dans cette perspective que le recours au jeu s'est imposé comme une réponse pertinente. Nous avons choisi de concevoir un jeu des 6 familles intitulé *PatriGrandLyon*, dont la simplicité des règles, la familiarité du support et la dimension collective en font une forme particulièrement adaptée à la médiation du patrimoine métropolitain.



PatriGrandLyon, jeu des 6 familles sur le patrimoine de la Métropole de Lyon

● I. Le jeu capte l'attention et favorise l'engagement

Les recherches sur le jeu dans les musées et les dispositifs patrimoniaux montrent d'abord que le ludique constitue un levier d'attention et d'engagement. Dans leur revue, Olesen et Holdgaard⁷⁰ soulignent que trois effets reviennent de manière récurrente : l'engagement, l'apprentissage et le plaisir, mais que c'est bien l'engagement qui apparaît comme la dimension la plus constante. Le jeu permet ainsi de faire entrer plus facilement les publics dans l'expérience, de susciter leur curiosité et de les faire passer d'une posture de réception à une participation plus active. De leur côté, Čosović et Brkić⁷¹ montrent que le *game-based learning* favorise la motivation en proposant une entrée immédiate dans des contenus qui peuvent autrement sembler abstraits ou techniques. Enfin, Zhang et al.⁷² insistent sur le fait que la dimension divertissante du jeu renforce directement la valeur perçue du dispositif et la participation des joueurs. Ces travaux convergent donc sur une idée simple : un jeu patrimonial capte l'attention s'il est à la fois plaisant, lisible et facile à investir.

Dans cette perspective, le choix de notre jeu se justifie directement. Le *PatriGrandLyon* repose sur une mécanique très connue, immédiatement compréhensible et facile à prendre en main. Ce point est décisif car il permet d'éviter qu'une complexité excessive des règles ne constitue un obstacle à l'entrée dans l'activité. Le joueur comprend rapidement le but du jeu : reconstituer des familles complètes, et peut se concentrer presque immédiatement sur les contenus proposés. Le jeu répond ainsi à une exigence forte mise en évidence par la littérature : pour engager les publics, il faut d'abord leur offrir une forme lisible, accessible et sans coût d'apprentissage trop élevé. La manière dont notre jeu a été conçu renforce encore cette capacité d'engagement. La présence de six familles thématiques donne au dispositif une structure claire et un objectif identifiable. La partie repose sur une mécanique simple de recherche, de demande et de collecte des cartes, qui maintient l'attention tout au long du déroulement. Le fait même de vouloir reconstituer des familles

⁷⁰ Olesen, Anne Rørbæk, and Nanna Holdgaard. "Why Play in Museums? A Review of the Outcomes of Playful Museum Initiatives." *Journal of Museum Education* 50, no. 4 : 502–513, 2025.

⁷¹ Čosović, Marijana, and Belma Ramić Brkić. "Game-Based Learning in Museums—Cultural Heritage Applications." *Information* 11, no. 1: article 22, 2020.

⁷² Zhang, Ru, Qianghong Huang, Jiacheng Luo, Junping Xu, and Younghwan Pan. "Enhancing User Participation in Cultural Heritage through Serious Games: Combining Perspectives from the Experience Economy and SOR Theory." *Sustainability* 16, no. 17 : article 7608, 2024.

pousse chacun à observer son propre jeu, mais aussi celui des autres, à anticiper et à ajuster sa stratégie. Enfin, les cartes spéciales relancent la dynamique : la carte "*Grand Lion*" introduit un effet de surprise et de stratégie, tandis que la carte "*Le saviez-vous ?*" ajoute un moment de questionnement et d'échange autour du patrimoine. Le jeu crée ainsi une situation où l'attention circule en permanence entre observation, anticipation, et interaction.

Le recours à ce format répond donc pleinement à l'un des besoins mis en évidence par notre terrain qui est de proposer un accès au patrimoine métropolitain qui soit simple, immédiat et engageant. Là où un support plus classique peut laisser certains publics à distance, le jeu crée une situation de participation concrète. En ce sens, le recours à un jeu de familles constitue une réponse cohérente à l'objectif de rendre le patrimoine plus attractif et plus facilement appropriable.

Présentation d'une carte classique



Présentation des cartes spéciales



Carte "Le saviez-vous ?"

Carte de question sur le patrimoine, permettant d'interroger un joueur et de déclencher un échange de cartes selon sa réponse.



Carte "Grand Lion ?"

Carte spéciale conférant une immunité temporaire pendant un tour.

• II. Le jeu facilite l'apprentissage et l'appropriation des contenus patrimoniaux

Le jeu ne sert pas seulement à capter l'attention ; il peut aussi favoriser une appropriation plus active des contenus patrimoniaux. Ce point est central dans notre enquête, car plusieurs entretiens ont révélé un décalage entre l'intérêt manifesté pour le patrimoine métropolitain et la connaissance concrète de certaines de ses dimensions, en particulier celles

liées à l'industrie. Autrement dit, susciter la curiosité des publics ne suffit pas, encore faut-il leur donner les moyens de comprendre ce patrimoine, de percevoir les liens entre les éléments patrimoniaux passés et présents, entre objets, pratiques et lieux, et en conserver une mémoire durable.

La littérature à ce sujet va dans ce sens. Olesen et Holdgaard⁷³ montrent que les effets du jeu ne se limitent ni à l'engagement ni au plaisir, mais touchent aussi à l'apprentissage au sens large : acquisition de connaissances, mémorisation et appropriation. Zhang et al.⁷⁴ confirment également que l'expérience ludique peut renforcer la mémoire des informations transmises. Le jeu ne constitue donc pas seulement un point d'entrée dans le patrimoine ; il en facilite aussi l'ancrage durable.

Cet apport est particulièrement pertinent dans notre cas, car ce que nous cherchons à valoriser ne se réduit pas à des lieux ou à des bâtiments. Il s'agit aussi de savoir-faire, de pratiques, d'héritages sociaux, de continuités historiques et de dynamiques encore actives. C'est en ce sens que les travaux de Ćosović et Brkić⁷⁵ nous ont été utiles : ils rappellent que le jeu peut également rendre plus intelligibles des dimensions moins visibles, y compris immatérielles. Cette idée a directement orienté notre choix de support. Un format de type géocaching ou parcours géolocalisé aurait davantage mis l'accent sur la découverte *in situ* de lieux précis. Or notre objectif n'était pas seulement de faire circuler les joueurs dans l'espace métropolitain, mais aussi de leur faire comprendre les logiques d'ensemble qui relient des éléments patrimoniaux hérités du passé à des réalités toujours présentes aujourd'hui.

C'est pourquoi le *PatriGrandLyon* a été conçu comme un outil de structuration des contenus. Les six familles s'organisent autour des trois marqueurs retenus, innovation sociale, industrie et agroalimentaire, chacun décliné en deux versants : d'un côté, des familles dites "pionnières", qui renvoient aux origines historiques, aux figures fondatrices et aux premières formes de développement de ces marqueurs ; de l'autre, des familles tournées vers

⁷³Olesen, Anne Rørbæk, and Nanna Holdgaard. "Why Play in Museums? A Review of the Outcomes of Playful Museum Initiatives." *Journal of Museum Education* 50, no. 4 : 502–513, 2025.

⁷⁴Zhang, Ru, Qianghong Huang, Jiacheng Luo, Junping Xu, and Younghwan Pan. "Enhancing User Participation in Cultural Heritage through Serious Games: Combining Perspectives from the Experience Economy and SOR Theory." *Sustainability* 16, no. 17 : article 7608, 2024.

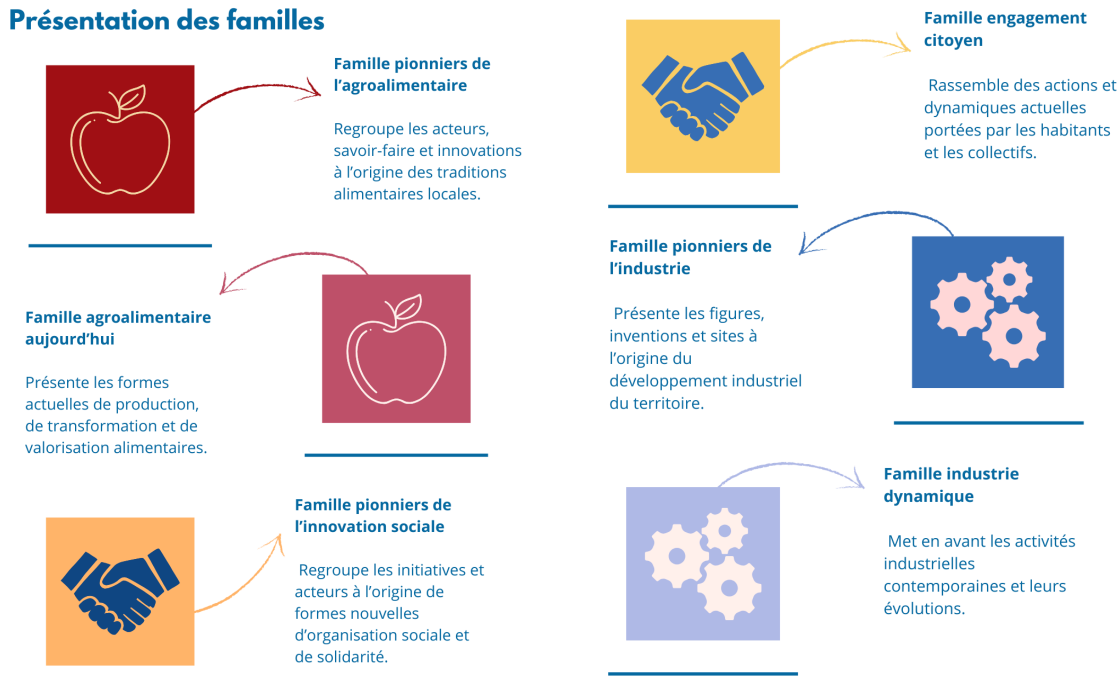
⁷⁵Ćosović, Marijana, and Belma Ramić Brkić. "Game-Based Learning in Museums—Cultural Heritage Applications." *Information* 11, no. 1 : article 22, 2020.

"aujourd'hui", qui mettent en avant leurs prolongements contemporains, leurs transformations et leurs expressions actuelles dans le territoire métropolitain. Le patrimoine n'apparaît alors plus comme un héritage figé, mais comme un ensemble vivant de continuités, de transformations et de formes encore actives.

La mécanique du jeu renforce directement cette fonction d'appropriation. Reconstituer une famille permet au joueur de comprendre que les éléments associés relèvent d'un même ensemble. Par exemple, associer l'ensemble Cusset-TASE, le cinématographe et le métier Jacquard dans la famille pionnière de l'industrie conduit à les identifier comme les composantes d'un même héritage industriel. De la même manière, le rapprochement entre la famille pionnière de l'industrie et la famille dynamique invite à penser ensemble l'histoire industrielle du territoire et ses prolongements contemporains. La carte "Le saviez-vous ?" complète ce dispositif en introduisant un moment de restitution des connaissances, le joueur doit mobiliser ce qu'il a compris, et non simplement reconnaître un nom ou une image.

Le recours à ce format répond donc à un enjeu central de notre terrain : permettre aux publics de retenir plus facilement quelques éléments clés du patrimoine métropolitain et de comprendre ce qui les relie. Plutôt que de découvrir séparément un site industriel, une invention, une figure locale ou une activité encore présente aujourd'hui, le joueur est amené à les associer dans un même ensemble. Là où un support plus classique risquerait de présenter ces éléments les uns après les autres, le jeu les met en relation et fait apparaître plus clairement la cohérence du patrimoine métropolitain, notamment dans ses dimensions industrielles, sociales ou agroalimentaires.

Présentation des familles



Exemple d'une famille



• III. Le jeu comme support d'une médiation patrimoniale plus ouverte à l'échange et à l'appropriation par les publics

Le jeu présente enfin un troisième intérêt majeur : il permet de proposer une médiation patrimoniale moins descendante et plus participative. Là où les formes classiques de transmission reposent souvent sur une parole experte, le jeu place d'emblée les

participants dans une situation d'interaction. Ils ne se contentent pas de recevoir une information : ils doivent agir, échanger, observer, répondre, reformuler. Le patrimoine devient alors moins un contenu à écouter qu'un contenu à manipuler collectivement.

Cette idée rejoint les analyses de Nina Simon⁷⁶, pour qui la médiation culturelle gagne en force lorsqu'elle crée des conditions de participation et d'implication directe des publics. De leur côté, Zhang et al.⁷⁷ montrent que le jeu peut renforcer non seulement la compréhension, mais aussi la participation des usagers, c'est-à-dire leur envie de s'impliquer davantage dans le contenu proposé. Le ludique ne sert donc pas uniquement à faire apprendre ; il ouvre aussi un autre rapport au patrimoine, plus actif, relationnel et partagé.

Dans notre cas, cette dimension a directement orienté la conception du *PatriGrandLyon*. Le jeu repose sur une logique d'échange permanent : les joueurs demandent des cartes, observent celles des autres, anticipent leurs besoins. Le patrimoine circule ainsi à travers les interactions entre participants, au lieu d'être transmis de manière unilatérale. La mécanique du jeu des 6 familles est particulièrement intéressante sur ce point, car elle fait du lien entre joueurs une condition même de la progression dans la partie.

Les cartes spéciales renforcent encore cette dimension. La carte "*Le saviez-vous ?*" oblige à poser une question patrimoniale à un autre joueur : elle introduit donc un moment de dialogue, de mise à l'épreuve et de circulation des connaissances. Le patrimoine devient ici matière à échange, et non simple décor du jeu. Même la carte "Grand Lion", plus stratégique, participe à cette dynamique en modifiant temporairement les relations entre joueurs et en relançant les interactions au sein de la partie.

Ce format répond ainsi à un enjeu fort mis en évidence par notre terrain : proposer une médiation patrimoniale plus proche des habitants, plus concrète et plus partagée. Le jeu permet ici de faire du patrimoine non seulement un objet à connaître, mais aussi un objet à discuter, à transmettre et à s'approprier collectivement. En ce sens, le recours au jeu de

⁷⁶Simon, Nina. *The Participatory Museum*. Santa Cruz: Museum 2.0, 2010.

⁷⁷Zhang, Ru, Qianghong Huang, Jiacheng Luo, Junping Xu, and Younghwan Pan. "Enhancing User Participation in Cultural Heritage through Serious Games: Combining Perspectives from the Experience Economy and SOR Theory." *Sustainability* 16, no. 17 : article 760, 20248.

familles constitue une forme de médiation particulièrement adaptée à l'objectif d'un patrimoine métropolitain plus vivant et participatif.

Ainsi, le recours au jeu se justifie à un triple niveau : il capte plus facilement l'attention des publics, facilite l'appropriation de contenus parfois complexes ou immatériels, et ouvre une médiation plus participative, fondée sur l'échange. Le choix du jeu *PatriGrandLyon* répond précisément à ces trois exigences. Par sa simplicité, sa lisibilité et sa dimension collective, il constitue un support particulièrement adapté pour rendre le patrimoine métropolitain plus concret, plus engageant et plus facilement partageable.

Conclusion

Ce travail a pour ambition de mieux comprendre ce que peut être le patrimoine à l'échelle métropolitaine, en croisant un cadrage théorique, une mise en perspective historique et surtout un travail de terrain auprès d'acteurs associatifs. L'ensemble de ces éléments nous a permis de mettre en évidence un décalage prégnant entre une vision institutionnelle encore largement centrée sur des objets et des lieux historiques, et une réalité beaucoup plus vivante, ancrée dans les pratiques quotidiennes et les engagements locaux. En mobilisant les marqueurs d'innovation industrielle, alimentaire et sociale, nous avons pu proposer un premier récit structurant de cette identité patrimoniale en devenir. Dans cette même perspective contemporaine du patrimoine, ce récit ne peut être pertinent qu'à condition d'intégrer les tensions, les critiques et les appropriations exprimées par les habitants.

Ce rapport constitue ainsi moins une finalité qu'un point de départ. Les enseignements tirés des focus groupes et des échanges avec les experts montrent qu'un patrimoine métropolitain peut réellement émerger à partir des dynamiques associatives existantes, à condition de s'appuyer sur elles et de les mettre en relation. Les recommandations formulées vont dans ce sens, en proposant des actions simples et adaptées aux moyens des acteurs locaux. Elles appellent désormais à être testées sur le terrain et approfondies par des travaux complémentaires. En ce sens, cette étude apporte une première preuve concrète qu'un récit patrimonial partagé, construit avec et par les acteurs du territoire, est non seulement possible, mais déjà en germe dans les pratiques existantes.

Annexes

Annexe A – Outils méthodologiques et matériaux d'enquête

Grille d'entretien - experts

1. (Au regard des de votre parcours le patrimoine a toujours occupé une place centrale dans votre travail,) pouvez-vous nous partager votre conception, voire définition du patrimoine ?
2. Notre projet portant autour de la création d'un patrimoine partagé à l'échelle de la Métropole, quelle particularité celui-ci devrait revêtir pour se différencier du patrimoine lyonnais?
3. Par votre expérience, quelles ont été les limites de la politique patrimoniale à Lyon et dans la Métropole plus récemment ?
4. Dans la perspective d'élargir notre point de vue au-delà des contenus universitaires, quelles sont, selon vous, les grandes thématiques caractéristiques du patrimoine métropolitain lyonnais ?
5. En tant qu'expert, quels aspects du patrimoine métropolitain devraient ou pourraient être plus mis en valeur ? Pourquoi ?

Partie 2: innovation (justification de ce choix (inclusif, en mouvement), les gens qui font)

1. À quoi associez-vous l'innovation sur le territoire métropolitain ?
2. Par quelle approche l'innovation a été abordée dans les politiques patrimoniales que vous avez pu constater ?
3. L'innovation est-elle le fil rouge du patrimoine métropolitain selon vous ?
4. Quelle est la place accordée au récit de cette innovation dans votre domaine de travail ?
5. Dans la perspective de questionner le récit de l'innovation réalisé jusque-là, quelle place devrait être accordée aux récits populaires pour enrichir le patrimoine métropolitain ?
6. Dans la perspective d'élargir notre conception de l'innovation, il y a-t-il des domaines culturels ou participant à la création d'une identité métropolitaine que vous nous conseillez de considérer ?

Grille d'entretien - Focus Groupes

1. C'est quoi pour vous le patrimoine ?
2. Dans cette association, est-ce que vous pensez mettre en avant quelque chose qui relève du patrimoine métropolitain?
3. Est-ce que dans votre vie de tous les jours, vous participez à la vie de votre quartier/espace de vie ?
4. Est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que vous pensez être représentatif de votre quartier : invention, lieux, pratiques, objets?
5. Est-ce que vous vous sentez proche de choses que vous voudriez voir reconnues mais qui restent éloignées des politiques patrimoniales?
6. Après nos recherches historiques et des entretiens avec des experts du patrimoine et de l'histoire de Lyon nous avons relevé 3 thèmes constitutifs de la métropole : l'industrie, la gastronomie, l'innovation sociale, est-ce que vous êtes d'accord ? Est-ce que vous avez des critiques ? des choses à ajouter ? ou d'autres éléments d'histoire importants se rapportant à la métropole ?
7. Qu'est ce que vous pensez être important dans le patrimoine ?

Grille d'entretien - Micro-trottoir

Nous sommes un groupe d'étudiants à Sciences Po Lyon et nous travaillons avec la Métropole de Lyon sur un projet de réflexion autour du territoire. Nous nous intéressons à la manière dont les habitants perçoivent leur territoire, ce qui fait son identité et ce à quoi les gens sont attachés. L'idée est de recueillir votre point de vue, simplement, à partir de votre expérience.

1. Si on vous demande de parler de chez vous, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit en premier ?
2. Un ami vous dit : « Franchement chez toi ce n'est pas terrible. À Marseille au moins il y a la mer, à Paris il y a toujours quelque chose à faire mais vers chez toi qu'est-ce qu'il y a ? »
3. Un ami vient chez vous un week-end pour découvrir votre ville, que l'emmenez-vous faire ? Et en dehors des endroits touristiques classiques ?

4. Avez-vous le sentiment qu'il existe ici une cuisine ou des spécialités culinaires propres au territoire ?
5. Le territoire métropolitain s'est en partie construit autour de l'industrie : est-ce quelque chose que vous ressentez aujourd'hui ?
6. Qu'est-ce qui permet aux gens de se rencontrer ou de créer du lien autour de chez vous ?
7. **Nous vous proposons plusieurs idées de visites dans la métropole de Lyon. Pour chacune, indiquez votre niveau d'intérêt sur une échelle de 1 à 3 (*1 = peu d'intérêt / 2 = intérêt moyen / 3 = fort intérêt*)**
 - Activité d'impression sur soie dans un atelier
 - Atelier de cuisine à partir de produits du territoire
 - Musique d'ici, musique d'ailleurs : découverte de musiques locales et venues d'ailleurs lors d'un festival

Tableau des entretiens

Personne interviewée	Qui est-ce ?
Vincent Veschambre	Directeur du Rize (Villeurbanne), membre du laboratoire Carta.
Philippe Dujardin	Politologue, ancien conseiller scientifique de la Direction de la prospective du Grand Lyon.
Xavier de la Selle	Directeur des musées Gadagne, de l'Imprimerie à Lyon et de l'automobile de Rochetaillée, directeur des musées d'histoire de Lyon, ancien directeur du Rize.
Bernadette Angleraud	Agrégée et docteure en histoire, autrice d'ouvrages d'histoire sociale.
Christian Chevandier	Historien, professeur d'histoire contemporaine, auteur d'une thèse sur les ouvriers oullinois
Bruno Jacomy	Conservateur en chef honoraire du patrimoine, ancien directeur scientifique du Musée des Confluences, ancien conservateur en chef et directeur du Centre de conservation et d'étude des collections.

Groupe interviewé	Qui est-ce ?	Quelles communes ?
Maison des solidarités	Lieu ouvert à tous, destiné à accueillir et conseiller les citoyens, susciter l'engagement, accompagner	Association située à Lyon, mais réunissant des associations venant de diverses communes de la

	les projets et faire connaître les actions de solidarité sur le territoire lyonnais.	Métropole
Epi C'est Bon	Épicerie et cantine solidaire et sociale.	Lyon
Graines urbaines	Association visant à accompagner les citoyens à la découverte du jardinage, qui propose des rencontres et des ateliers ludiques et pédagogiques autour du jardin en ville.	Vaulx-en-Velin
Association 3-49	Association visant à renforcer le pouvoir d'action des citoyens quant à l'urgence écologique et démocratique. Mène des actions de sensibilisation, de formation et d'accompagnement auprès des citoyens, des élus et des acteurs de la société civile. Organise également des conférences, des débats et des ateliers pour favoriser la réflexion et l'échange.	Lyon

Annexe B – Livrable ludique

Règles du jeu

Jeu des 6 familles du patrimoine métropolitain

Objectif du jeu

Former le plus grand nombre de familles complètes représentant différents aspects du patrimoine de la Métropole de Lyon avec 6 familles :

- Famille pionniers de l'innovation sociale
- Famille engagement citoyen
- Famille pionniers de l'industrie
- Famille industrie dynamique
- Famille pionniers de l'agroalimentaire
- Famille agroalimentaire aujourd'hui

Composition du jeu

6 familles de 5 cartes chacune, soit 30 cartes principales.

2 types de cartes bonus spéciales :

- Lion de Lyon x2
- Le saviez-vous ? x4

Total : 6 cartes.

Mise en place

Distribuez 4 cartes à chaque joueur. Le reste forme la pioche placée au centre.

Les cartes bonus sont mélangées dans la pioche comme des cartes ordinaires.

Déroulement du jeu

Le joueur le plus jeune commence. Il demande à un autre joueur la carte d'une famille spécifique, à condition d'avoir déjà une carte de cette famille. Si l'autre joueur l'a, il doit la donner. Le joueur peut alors continuer à jouer. Sinon, il pioche une carte dans la pioche et c'est au joueur suivant de jouer.

Règles des cartes bonus

→ Grand Lion : cette carte confère une immunité d'un tour complet. Cela signifie qu'aucun joueur ne peut te demander de carte pendant le prochain tour.

→ Le saviez-vous ? : tu dois interroger la personne de ton choix sur une question portant sur le patrimoine. Si la personne répond correctement à la question, elle gagne le droit d'échanger une carte avec toi (une de son choix contre une de la tienne, sans obligation de même famille). Si la personne ne répond pas correctement, la personne ayant tiré la carte Le Saviez vous ? a le droit d'échanger une carte de son choix avec la personne interrogée.

Fin du jeu

Le jeu s'arrête lorsque toutes les familles sont complètes ou que la pioche est vide.

Chaque famille complète vaut 1 point. Une carte « Lion de Lyon » possédée à la fin du jeu accorde +1 point bonus à la fin du jeu. Également, posséder une "Grande famille", c'est-à-dire le duo "Pionniers de l'industrie" & "industrie dynamique", ou le duo "famille pionniers de l'innovation sociale" & "famille engagement citoyen" ou encore le duo "famille pionniers de l'agroalimentaire" & "famille agroalimentaire aujourd'hui" rapporte +2 points à la fin du jeu.

Annexe C - Benchmark

Mettre en récit le patrimoine en comparant les politiques du patrimoine dans plusieurs villes européennes

La ville de Manchester (Angleterre)

La ville de Manchester s'est développée grâce à l'industrie textile et sa proximité avec le port de Liverpool. Au XIX^{ème}, elle devient le principal pôle de commerce au Nord de l'Angleterre et est surnommé "Cottonopolis"⁷⁸. La ville est aussi le berceau de nombre d'innovations : le free trade movement, les suffragettes, des premières manufactures de tissage et filature dans les années 1780. A la fin du XX^{ème} siècle, pendant une période de déclin économique qui accompagne la désindustrialisation, les neuf villes environnantes s'associent à la ville centrale pour former The Greater Manchester ; un projet de développement du territoire⁷⁹. La politique menée vise à réduire les inégalités par un travail sur le logement, les transports⁸⁰. Progressivement, cette politique encourage la réappropriation de l'héritage industriel pour transmettre la mémoire de cette flamboyante époque et créer une identité mancunienne. Elle s'est aussi réappropriée cet héritage industriel (usines, moulins, entrepôts victoriens) dans de multiples quartiers (Hulme, Wythenshawe, Manchester North)⁸¹.

Par exemple, dans le quartier de Castlefield, on trouve aujourd'hui le Musée des Sciences et de l'Industrie de Manchester qui retrace les avancées et innovations techniques et technologiques que l'on doit à Manchester. Ce lieu valorise la mémoire technico-industrielle. Ce quartier est aussi très résidentiel (studios, logements sociaux, lofts) et animé grâce à ses

⁷⁸ Barbara Hahn, « Cottonopolis », dans *Technology in the Industrial Revolution, New Approaches to the History of Science and Medicine* (Cambridge : Cambridge University Press, 2020), 90-119.

⁷⁹ Greater Manchester Combined Authority, *The Greater Manchester Strategy* (Manchester : Greater Manchester Combined Authority, s.d.), <https://www.greatermanchester-ca.gov.uk/media/1980/strategy.pdf>.

⁸⁰ Sciences Po, *Voyage d'étude : Manchester*, 13-17 novembre 2012, rapport du Master Stratégies Territoriales et Urbaines (Paris : Sciences Po, 2012).

https://www.sciencespo.fr/ecole-urbaine/sites/sciencespo.fr/ecole-urbaine/files/Londres_manchester%202012.pdf

⁸¹ Pascale Nachez, « Un avenir pour le patrimoine industriel de trois "Manchester" : Manchester, Mulhouse, Łódź, trois villes au cœur de la révolution industrielle textile en Europe, leur patrimoine immatériel » (thèse de doctorat, Université de Haute-Alsace, 2021), <https://theses.fr/2021MULH1219>.

bars, restaurants et cafés. Entre 1980 et aujourd'hui, le nombre de résidents est passé de 5 000 à 50 000⁸².



Parvis du Musée des Sciences et de l'Industrie de Manchester. Le musée s'est installé dans un ancien entrepôt construit dans les années 1880 pour assurer le stockage de produits destinée à la gare de Liverpool Road. (site officiel du MOSI)

A Ancoats, le principal quartier pour l'ancienne production de coton, la mémoire industrielle passe par le réinvestissement du lieu grâce à un cabinet d'architecte. Il reste aussi quelques éclairages publics d'époque, en acier et en cuivre⁸³.

Grâce à ce plan de transformation et de formation d'un ensemble métropolitain, la ville s'est imposée comme la deuxième du pays, ex ex-aequo avec Birmingham.

La ville de Łódź (Pologne)

La ville polonaise a développé une approche multidimensionnelle du patrimoine industriel. Elle valorise aussi bien le patrimoine architectural, le patrimoine scientifique et technique que le patrimoine immatériel basé sur les savoirs-faires et la mémoire collective⁸⁴. Depuis 1995, Łódź « une politique volontariste de changement d'image et de reconstruction d'une identité propre à la ville »⁸⁵. Cela s'illustre notamment par le Festival du dialogue et des quatre cultures, créé en 2002 porté sur le multiculturalisme ou encore les actions culturelles du café coopératif "Zaraz wracam", installé dans des quartiers très touchés par la pauvreté.⁸⁶



⁸² Sciences Po, Voyage d'étude : Manchester, 13-17 novembre 2012, rapport du Master Stratégies Territoriales et Urbaines (Paris : Sciences Po, 2012).

https://www.sciencespo.fr/ecole-urbaine/sites/sciencespo.fr/ecole-urbaine/files/Londres_manchester%202012.pdf

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Pascale Nachez, « Un avenir pour le patrimoine industriel de trois "Manchester" : Manchester, Mulhouse, Łódź, trois villes au cœur de la révolution industrielle textile en Europe, leur patrimoine immatériel » (thèse de doctorat, Université de Haute-Alsace, 2021), <https://theses.fr/2021MULH1219>.

⁸⁵ « Villes résilientes - Étude de cas "Ville de Łódź" », Wiklimat, Ministère de la Transition écologique, dernière modification le 25 août 2021, http://wiklimat.developpement-durable.gouv.fr/index.php/Villes_r%C3%A9silientes_-_%C3%89tude_de_cas%27Ville_de_%C5%81%C3%B3d%C5%BA%27.

⁸⁶ *Ibid.*

La manufacture à Łódź, ancienne usine textile reconvertie en centre commercial et culturel (site de l'association office de tourisme de Łódź)

L'Ironbridge Gorge Park (Angleterre)

Situé dans la ville anglaise de Telford, près de Birmingham, l'Ironbridge Gorge Park retrace , sous forme de parcours de 15 km², l'histoire de fonte au coke. Ce berceau de l'industrie



minière est organisé autour du premier pont métallique au monde et du premier fourneau de fonte au coke⁸⁷. Une association a mis en valeur ce patrimoine pour transmettre la mémoire industrielle locale. Environ 330 000 visiteurs découvrent ces savoir-faire reconnus par l'Unesco⁸⁸.

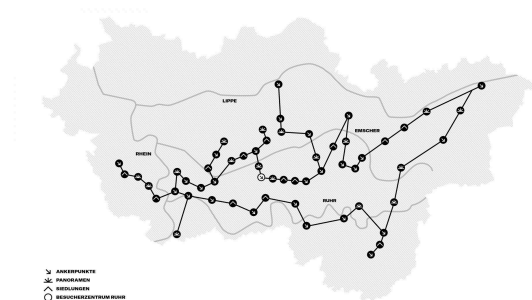
Le pont métallique (ironbridge), innovation principale du parc

(site officiel de l'UNESCO)

La route du patrimoine industriel de la région de Ruhr (Allemagne)

Ce parcours de 400 kilomètres, imaginé pour relier les monuments industriels de cette région allemande, favorise l'attractivité touristique. Ce n'est pas un itinéraire mais plutôt un réseau qui relie les 57 lieux les plus emblématiques de l'histoire du charbon et de l'acier de la région (musées, points de vue panoramiques, expositions, lieux de vie ouvrier)⁸⁹. La carte est interactive sur leur site internet.

Schéma de la route industrielle de Ruhr qui montre la mise en réseau des 27 lieux historiques, 17 panoramas et 13 espaces de vie ouvriers (site officiel de la route de la culture industrielle de Ruhr)



⁸⁷ Simon Edelblutte, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni », *Revue Géographique de l'Est* 48, no. 1-2 (2008), consulté le 14 janvier 2026, <https://doi.org/10.4000/rge.1165>.

⁸⁸ Unesco, "Ironbridge Gorge", s.d., <https://whc.unesco.org/en/list/371/>

⁸⁹ « La Route de la culture industrielle », Route Industriekultur, Regionalverband Ruhr, consulté le 22 mai 2024, <https://www.route-industriekultur.ruhr/fr/die-route-industriekultur/>.

Annexe D – Documents de gestion de projet

Lettre de cadrage

Notre première rencontre avec la Métropole et sa Direction Culture et Vie Associative a amorcé un travail de réflexion sur le patrimoine du Grand Lyon. Notre mission est de faire ressortir une identité patrimoniale commune et cohérente du territoire. Pour cela, nous avons tout d'abord participé aux Journées Européennes du Patrimoine (JEP). Nous avons chacun choisi de nous rendre respectivement à différentes expositions, visites de monuments ou encore ateliers mis en avant dans les programmes réalisés par la Métropole.

Par la suite, nous nous sommes retrouvés pour décortiquer le sujet en profondeur, soulever ses oppositions, se l'approprier... Notre objectif dans cette lettre de cadrage est de formuler notre compréhension du sujet, d'explicitier comment nous allons aborder la question du patrimoine dans la perspective d'offrir une contre étude nous permettant de délimiter le sujet.

I – Explorer et réinterroger le sujet

A. Retour d'expérience des Journées Européennes du Patrimoine

Les Journées Européennes du Patrimoine ont permis d'observer la manière dont la Métropole de Lyon met en scène son patrimoine et les publics qu'elle touche. Globalement, la fréquentation de ces événements reste socialement homogène : un public âgé, cultivé, souvent issu des classes moyennes supérieures, des familles et enfants de ces mêmes classes ou des touristes internationaux. Les codes vestimentaires, les postures et les échanges observés témoignent de cet **entre-soi culturel** peu représentatif de la diversité métropolitaine. Cette homogénéité sociale s'explique en partie par un manque d'accessibilité, qu'il s'agisse du langage employé dans les explications, du format des visites ou du système de réservation en ligne qui exclut de fait une partie du public. Ces contraintes renforcent l'idée d'un patrimoine réservé à ceux qui en maîtrisent déjà les codes.

Sur le fond, les modalités de présentation du patrimoine traduisent une tension entre volonté d'ouverture et persistance d'une approche élitiste. Les grands lieux de la culture légitime (Hôtel de Ville, Opéra, Palais de justice...) concentrent la majorité de l'attention et des moyens, reléguant au second plan les formes de patrimoine plus modestes, ou issues de trajectoires sociales minorées. Dans plusieurs cas, la scénographie privilégie la contemplation à la compréhension : vocabulaire technique non explicité, absence de contextualisation, très fort débit d'informations ou encore mise à distance physique du visiteur par des dispositifs de sécurité. À l'inverse, les initiatives fondées sur le lien humain (visites guidées interactives, témoignages, médiations par des associations locales...) suscitent davantage d'intérêt et d'interaction. Elles prouvent qu'une pédagogie du récit fondée sur l'échange direct permet une meilleure appropriation du patrimoine par le public.

Enfin, cette édition met en évidence l'absence d'un récit commun métropolitain. Les événements demeurent fragmentés, souvent centrés sur l'histoire lyonnaise la plus visible, au détriment des périphéries.

La catégorie « Matrimoine » illustre ce flou : pensée pour valoriser la diversité des héritages, elle fonctionne pour l'instant comme une catégorie folklorique voire "fourre-tout", regroupant sans hiérarchie des propositions très hétérogènes et très peu nombreuses, parfois sans lien clair avec les enjeux de transmission des mémoires des minorités.

Ces constats interrogent la capacité de la Métropole à construire un récit partagé qui ne soit pas seulement une extension du patrimoine central, mais bien une mise en commun des mémoires locales et des expériences vécues.

B. Questionner la notion de "marqueur" patrimonial

Le terme de « marqueur » patrimonial est souvent mobilisé dans les discours institutionnels pour désigner des éléments symboliques censés incarner une identité commune. Pourtant, cette notion s'avère problématique, car elle repose sur une définition floue et tend à masquer les rapports sociaux et de pouvoir qui traversent la patrimonialisation. L'analyse du patrimoine revient à étudier la façon dont les hiérarchies sociales et les formes de domination s'inscrivent dans l'espace. **Le patrimoine n'est jamais neutre : il résulte d'un processus de sélection et de mise en mémoire où certains groupes disposent d'une plus grande légitimité à faire reconnaître leurs traces que d'autres.** Dire d'un objet ou d'un lieu qu'il est « marqueur patrimonial », c'est déjà exercer un pouvoir symbolique, celui de décréter ce qui mérite d'être conservé et reconnu comme bien commun.

Derrière l'apparente universalité du « patrimoine pour tous » se joue donc une naturalisation inégale des positions sociales. Dans cette perspective, il ne suffit pas de déclarer « ceci est du patrimoine » pour qu'une trace devienne marque. Encore faut-il être en position de pouvoir la faire reconnaître. L'aptitude à produire du marqueur, à inscrire ses propres références dans la mémoire collective, reflète ainsi l'inégal accès au pouvoir symbolique sur le territoire.

Dès lors, plutôt que de chercher à identifier des « marqueurs » prédéfinis, il s'agit de questionner la production même de ces marqueurs : *Qui décide de ce qui est patrimonial ? Quels récits sont mis en avant, et lesquels sont effacés ou tributaires par le prisme d'un autre ? Comment faire en sorte que les habitants eux-mêmes participent à la construction de ces repères, afin d'élargir la définition du patrimoine au-delà des héritages matériels ou des grands lieux consacrés ?*

Enfin, des alternatives au concept de marqueur sont envisageables, à condition qu'elles s'accompagnent d'une décentralisation du regard sur ce qui fait mémoire. Autrement dit, il s'agirait de déplacer le centre de gravité du patrimoine : ne plus chercher uniquement à identifier des lieux ou des objets emblématiques, mais à mettre en valeur des thèmes de fond auxquels n'importe quel habitant du territoire pourrait s'identifier à partir de sa propre histoire. Cette approche thématique offrirait une manière de faire commun sans uniformiser les récits, en laissant chacun reconnaître dans le patrimoine métropolitain une part de son expérience, de ses trajectoires et de ses appartenances multiples.

C. Les oppositions au sein du sujet

La Fiche projet que vous nous avez adressé retrace l'histoire et les objectifs de la Métropole en termes de politiques culturelles et patrimoniales. Nous avons donc mis en tension ces objectifs avec la réalité afin d'aiguiller nos recherches et d'identifier des axes de travail. Par ailleurs, nos observations lors des JEP ainsi que nos premières réflexions viennent souligner des points de tensions.

Si la Métropole de Lyon est née il y a 10 ans de la fusion des compétences du département du Rhône et de la Communauté urbaine de Lyon, ce territoire est le fruit d'une histoire qui s'étire de l'Antiquité à nos jours. De la même façon, il est primordial de nous éloigner de thèmes intrinsèques à Lyon puisqu'il faut être en mesure de les étendre à l'ensemble de la métropole. Or, ce regroupement administratif qu'est la collectivité de la Métropole de Lyon réunit probablement des communes qui n'ont pas d'identité similaire et d'intérêts partagés. C'est la raison pour laquelle nous pensons également qu'il est nécessaire de créer **un récit commun qui soit le fruit d'identités plurielles.**

Il ne s'agit pas de nier ces histoires diverses, ni d'en imposer une, mais plutôt d'insister sur l'inclusivité des acteurs et des marqueurs patrimoniaux immatériels et matériels. Les acteurs du patrimoine ne peuvent donc pas être les seuls impliqués. Nous souhaitons investir la question du rapport du grand public au patrimoine et notamment le grand public aujourd'hui indifférent à ces questions ; qui a pourtant certainement un lien avec la Métropole et son histoire.

Nous pensons qu'il faut alors repenser les dimensions du patrimoine, trop souvent perçu, en témoignent nos visites des JEP, comme élitiste, ancien et fait de pierre. Dans ce souci de "développer la culture comme levier d'inclusion sociale", nous voulons mettre l'accent sur des parcours de vie tus, des thématiques qui trouvent une résonance aussi bien il y a des siècles que de façon plus récente mais également nous focaliser sur la proximité entre habitants et acteurs du patrimoine que notre récit pourrait induire.

II – Orienter le sujet autour de premières intuitions

A. Une approche “bottom-up” : histoire et mémoire populaire

Dans la continuité de nos observations tirées des JEP et de notre analyse des oppositions thématiques, nous avons choisi de nous pencher sur un récit patrimonial « par le bas », en valorisant les témoignages et la mémoire populaire. En effet, nous avons constaté que les événements patrimoniaux restent souvent réservés à un public doté d'un capital culturel élevé. Il nous semble donc essentiel d'explorer une approche plus inclusive, fondée sur les récits populaires, en donnant une place centrale à l'histoire des travailleurs et à la mémoire des communautés qui ont façonné Lyon et sa métropole.

Cette mémoire populaire est intimement liée au développement de l'industrie textile, à l'innovation industrielle et aux mouvements migratoires successifs. Elle constitue un patrimoine immatériel peu reconnu dans les valorisations patrimoniales. Lyon étant l'une des villes françaises qui a le plus attiré de vagues migratoires depuis l'avènement de l'industrialisation. Le développement rapide des industries locales depuis la Soie a entraîné un besoin accru en main-d'œuvre, favorisant l'installation de nombreux travailleurs venus de toute la France, mais aussi de l'étranger. Ce peuplement ouvrier s'est également installé dans les communes périphériques comme Décines, Bron, Vénissieux ou Saint-Fons... qui se sont en grande partie construites autour de cet apport démographique massif. Dans cette perspective, on ne cherchera pas à s'intéresser à l'inventeur, mais à toutes les personnes qui ont vécu à travers l'innovation et qui ont constitué le patrimoine du territoire.

Pourtant, cette présence historique est aujourd'hui sous-représentée dans les récits patrimoniaux dominants, malgré son rôle central dans l'histoire de la métropole. Il existe une véritable identité sociale, cosmopolite et ouvrière. La mémoire populaire peut devenir un puissant vecteur de cohésion sociale, à condition qu'elle soit plurielle, inclusive et qu'elle reconnaisse la diversité des acteurs ayant contribué à l'histoire de ce territoire.

B. L'innovation, au coeur de l'histoire de la métropole lyonnaise

Suite à nos recherches documentaires et à nos observations faites dans le cadre des JEP, il nous est apparu que le patrimoine du Grand Lyon couvre des domaines très variés (santé, industrie, artisanat...) qui pourtant semblent avoir un dénominateur commun : l'innovation. L'innovation peut alors être envisagée comme le fil rouge d'un récit patrimonial qui unifierait la métropole.

Pour comprendre notre cheminement de pensée, il est important de remettre en contexte l'histoire du territoire :

- Tout part de la soierie, pilier de l'économie lyonnaise depuis le XV^{ème} siècle. Elle va provoquer une innovation par hybridation : le tissage des étoffes de luxe exige une maîtrise de la mécanique, du dessin et de la chimie.
- Le développement de ces domaines servent ensuite de levier pour l'électricité et l'automobile, ainsi que l'optique et la technique cinématographique. Chaque secteur absorbe les acquis du précédent, les transforme et les réinjecte dans un autre domaine.

Il est possible de donner un exemple précis de cette dynamique : les innovations dans le textile avec le métier à tisser Jacquard engendrent des inventions dans la chimie, avec la naissance du pôle chimique de Saint Fons (premier grand complexe chimique français, où apparaissent les entreprises Gillet, Perret, Coignet, puis Rhône-Poulenc) qui a été le lieu de nombreuses avancées en colorants, engrais, puis pharmacie. Les innovations en chimie nourrissent aussi le domaine de l'optique et du cinéma, avec le développement de la technique cinématographique par les frères Lumière (sensibilisation des plaques, pigments...).

L'innovation est donc un marqueur propre à tout le territoire de la métropole lyonnaise, dans son histoire comme encore aujourd'hui. Elle prend place dans tous les domaines, y compris dans les arts culinaires, la musique... De façon plus actuelle, on peut prendre l'exemple du tacos, né à Vaulx en Velin dans les années 2000, qui a pris une ampleur internationale et s'est exporté sur tous les continents.

La focalisation sur l'innovation permet de rompre avec une vision purement conservatrice du patrimoine, qui peut avoir tendance à être figée. L'innovation repose sur des dynamiques qui sont capables d'alimenter un récit vivant dans toute la métropole, qui prend ses racines dans le passé et alimente le présent. En outre, l'innovation concerne une multitude d'acteurs et non pas uniquement les inventeurs eux-mêmes, ou des artistes, mais aussi les personnes qui les ont mis en œuvre, donc une population plus vaste et diversifiée. Il s'agit de se pencher sur la manière dont les habitants du Grand Lyon se sont réappropriés ces innovations pour les adapter à leurs usages. Nous confronterons donc cette idée à nos enquêtes de terrain. Envisager le récit métropolitain sous cet angle permet de concevoir la possibilité d'un patrimoine vivant, collectif et évolutif, qui se réinvente à mesure qu'il est transmis.

C. Rendre accessible le patrimoine en matérialisant le récit

Dans la continuité de notre réflexion sur les questions d'accessibilité du patrimoine, il nous a paru essentiel de traiter la façon dont on matérialise le récit que l'on souhaite pérenniser. En d'autres termes : *comment faire passer un récit patrimonial de l'abstraction à la présence, du discours à l'expérience ?* Car un récit, aussi bien construit soit-il, n'existe véritablement que lorsqu'il s'incarne dans des formes, des gestes et des objets qui le rendent perceptible à tous.

Rendre le patrimoine durable, c'est donc garantir qu'il continue d'agir sur les sensibilités collectives, qu'il soit perçu non pas comme un vestige à contempler mais comme un langage à entretenir. Or, nous avons pu observer lors des JEP que la majorité des dispositifs proposés tendent à enfermer le patrimoine dans une posture de contemplation savante : on regarde, on écoute, mais on ne retient que peu. La clé de la durabilité réside ailleurs : dans l'expérience sensible, dans la capacité à tisser un rapport affectif et intellectuel à l'objet patrimonial.

- Ce passage du visible au sensible suppose une pédagogie renouvelée. Il faut accompagner le public dans un processus d'appropriation qui dépasse la simple transmission de connaissances pour devenir un apprentissage de la reconnaissance de soi dans l'histoire collective, reconnaissance des traces du passé dans le présent vécu.
- Un récit patrimonial ne prend sens que s'il parvient à créer un imaginaire partagé, un espace d'émotion collective où se tisse le sentiment d'appartenance à un territoire. Cette dimension sensible n'est pas accessoire : elle constitue le cœur du processus de patrimonialisation. Sans affect, il n'y a pas de mémoire durable. L'objectif est donc de fabriquer un patrimoine qui se ressent autant qu'il s'explique, capable de mobiliser des émotions communes sans effacer les singularités locales. Ce patrimoine sensible doit parler à l'individu autant qu'à la communauté, en lui donnant la possibilité de se reconnaître dans un récit collectif sans se sentir dépossédé de sa propre histoire.

Pour cela, la matérialisation du récit doit emprunter à des registres esthétiques et sensoriels variés : la musique, la parole, l'image, l'objet, la performance. Il ne s'agit plus seulement de dire « voici notre histoire », mais de la faire vivre, la mettre en scène, la faire vibrer dans le quotidien métropolitain.

Matérialiser un récit, c'est trouver la forme juste pour faire émerger le sens. Dans cette perspective, trois pistes complémentaires peuvent être explorées : le témoignage, l'œuvre d'art et l'objet du quotidien.

- Le témoignage introduit la voix, l'incarnation. Il relie la grande histoire à la petite, en donnant à entendre les vécus individuels qui composent la mémoire collective. Chaque récit personnel agit comme un fragment de patrimoine immatériel, une trace sensible qui invite à la reconnaissance
- L'œuvre d'art, quant à elle, permet de transcender l'expérience individuelle en la transformant en langage universel. Elle a cette capacité de figer l'émotion tout en la rendant partageable. Par la création artistique le récit se rend visible, il interpelle, il émeut. L'art devient alors une médiation pédagogique : il enseigne sans didactisme, il transmet par la sensation.
- Enfin, les objets du quotidien constituent un vecteur concret de mémoire. Ces objets, souvent négligés, portent la trace silencieuse des usages passés et racontent le territoire mieux que de longs discours. Ils ont l'avantage d'ancrer le récit dans la vie ordinaire, de rappeler que le patrimoine n'est pas seulement ce que l'on expose, mais aussi ce que l'on touche, ce que l'on pratique

Ainsi, ces pistes de matérialisation ne constituent pas seulement des intentions esthétiques, mais de véritables outils méthodologiques pour penser la transmission du récit à l'échelle métropolitaine. Elles guideront la suite de notre travail, en orientant nos choix vers des formes d'expression capables d'articuler mémoire, accessibilité et sensibilité, afin de construire un patrimoine durablement vivant.

III – Construire la recherche : méthodologie

A. Conduire des entretiens avec des experts

Notre travail va donc s'appuyer sur plusieurs outils méthodologiques. La recherche sur le terrain, avec des visites et des entretiens de pré-enquête menés de manière non officielle au cours des JEP, ainsi que la recherche documentaire ont jusqu'ici été des moyens de réinterroger le sujet. Par la suite, l'apport de notre travail va principalement reposer sur notre capacité à interroger divers acteurs, entretenant un rapport plus ou moins prononcé avec le patrimoine. Pour cela, la méthode de l'entretien nous apparaît comme l'une des plus propices. Nous prévoyons de mener des entretiens avec des experts sur le sujet du patrimoine : des experts à la fois du patrimoine lui-même, mais aussi des experts du rapport citoyen au patrimoine (des directeurs d'associations par exemple).

Ces entretiens nous permettraient de comprendre et de mettre en évidence le sens que les individus donnent au sujet du patrimoine, idée centrale à notre travail.

- Les experts sont les acteurs possédant le plus de connaissances sur le sujet du patrimoine, ainsi que les personnes les plus à même de nous aider à mieux comprendre les enjeux culturels, sociaux et politiques du domaine complexe qu'est le patrimoine. Notre travail consistant en un travail de recherche, le regard scientifique d'experts apportera une réelle connaissance du terrain à notre analyse.

Se pose ensuite la question de la méthode de l'entretien ; dans le cadre de notre recherche, les méthodes directive ou semi-directive pourraient s'imposer. Cependant, l'entretien directif ne s'avère pas forcément idéal, puisqu'il est très structuré, avec un guide d'entretien très précis. Il sert avant tout à récolter des informations d'une manière assez superficielle, puisqu'il ne va pas mener les interlocuteurs à confier leur ressenti ou leur expérience en profondeur, de manière spontanée. La méthode de l'entretien semi-directif paraît dès lors plus appropriée : ce type d'entretien mêle structure d'un guide d'entretien et adaptation au discours de l'interviewé. Il permet d'explorer des hypothèses sans qu'elles soient définitives.

La prochaine étape, pour nous, va donc être de rédiger un guide d'entretien comportant des questions et des hypothèses élaborées lors de la phase préparatoire de notre recherche, et qui pourront être confirmées ou invalidées lors des entretiens.

Une liste non-exhaustive des experts à interroger :

- Philippe Dujardin : chercheur
- Vincent Veschambre : directeur du Rize
- Edouard Lynch : historien
- Julien Bondaz : anthropologue

B. Interroger l'habitant

Comme expliqué précédemment, notre objectif est de repenser la politique patrimoniale de la Métropole de Lyon « par le bas ». Il s'agit de comprendre ce qui relie intimement les habitants à leur territoire et de révéler des formes de patrimoine peu

reconnues, mais profondément vécues. Pour cela, nous avons choisi d'interroger directement les habitants. Deux approches s'offraient à nous : quantitative et qualitative.

La première, qui repose sur la diffusion de questionnaires à grande échelle, aurait permis de recueillir un large éventail d'opinions. Mais elle présente plusieurs limites : lourdeur organisationnelle, éloignement de nos compétences en sciences sociales, et surtout, incapacité à saisir la dimension sensible du rapport au patrimoine

Nous avons donc privilégié une approche qualitative, à travers deux méthodes complémentaires.

- Le **focus group**, une discussion collective de 6 à 8 personnes autour d'un thème donné. Il permet de faire émerger des représentations partagées ou divergentes du patrimoine métropolitain. Les participants, choisis selon divers critères (âge, quartier, origine, milieu social), seraient recrutés via des associations locales ou directement dans l'espace public. Les échanges, guidés ici aussi par un entretien semi-directif, aborderaient les lieux, pratiques et souvenirs qui incarnent le patrimoine aux yeux des habitants.
- Les **micro-trottoirs**, qui consistent à interroger des passants au hasard dans différents lieux (marchés, parcs, centre-ville). Ces entretiens courts recueillent des réponses spontanées sur la métropole et les liens affectifs que les habitants entretiennent avec elle. Cette méthode permet également de toucher un public plus large et diversifié, notamment des personnes qui ne participent pas habituellement aux dispositifs de concertation autour du patrimoine.

En combinant la profondeur du focus group et la spontanéité des micro-trottoirs, nous obtenons une vision à la fois fine et représentative du rapport des habitants à leur patrimoine, ouvrant la voie à une politique plus inclusive et ancrée dans les réalités vécues.

C. Etalonnage d'autres projets patrimoniaux

Afin de nous orienter sur la façon de penser la politique patrimoniale de la Métropole de Lyon, nous avons décidé de prospecter d'autres projets patrimoniaux ayant déjà été réalisés dans d'autres ensembles urbains. En clair, nous allons réaliser un **benchmark** (ou étalonnage en français), qui désigne, dans le milieu des entreprises, une méthode de comparaison visant à évaluer les performances, pratiques et résultats d'une entreprise par rapport à des concurrents considérés comme exemplaires (les meilleurs du secteur). Ici, nous allons appliquer cette pratique dans le cadre de nos recherches. Nous allons voir ce que font les autres pour s'inspirer des meilleures pratiques et améliorer ce que nous allons proposer.

Nous nous sommes tournés vers **la politique patrimoniale de la ville de Manchester au Royaume-Uni**. Cette ville, marquée historiquement par l'industrie textile et du charbon, s'est reconvertie après la désindustrialisation dans les années 1960-1970. Celle-ci s'accompagne d'une stratégie volontariste, au travers de la conservation de ses

infrastructures majeures, de la valorisation de son héritage industriel et du renouvellement urbain. À Manchester, le patrimoine industriel tient une place centrale. La métropole a choisi de le valoriser pour redonner une identité à cet ensemble urbain. L'exemple de Manchester peut nous être utile afin de cerner la façon de repenser le patrimoine métropolitain lyonnais. Ces métropoles présentent de plus des caractéristiques similaires, car elles sont toutes deux marquées par un passé dans le secteur du textile, et elles ont su se réinventer après le déclin industriel. Il nous serait utile de relever les acteurs clés (municipalités, métropole, associations), et les enjeux sociaux (mémoire, gentrification) de cette reconversion.

Même si le cas de Manchester est un modèle important de reconversion patrimoniale post-industrielle, il s'inscrit dans une famille de villes ayant mené des politiques similaires de valorisation du patrimoine, comme Łódź en Pologne, ancienne capitale textile, reconvertie via le projet Manufaktura (complexe culturel et commercial dans une ancienne usine), ainsi que Turin en Italie, ancienne ville automobile qui a su mener une politique d'identité patrimoniale réinterprétée par l'art et la culture.

Pour conclure, nous nous dirigeons vers une approche par le bas, liée par le fil rouge qu'est l'innovation, que nous essaierons de matérialiser à travers des pratiques artistiques et culturelles. Pour déterminer ce récit commun, nous nous servirons de témoignages d'habitants, mais également de regards d'experts et de membres d'associations culturelles. Tout en essayant de se tourner vers des exemples concrets de politiques patrimoniales déjà réalisées. Nous chercherons donc à vous délivrer un récit métropolitain fait de grandes thématiques, utilisant des techniques de sciences sociales, pour un rendu que nous aimerions ludique et original pour que le grand public puisse se l'approprier et un second rendu que vous pourrez remobiliser pour justifier de la pertinence de la gestion du patrimoine par la Métropole, sous forme d'argumentaire.

Calendrier de nos travaux :

- Novembre :
 - Prospections d'acteurs/experts et associations
- Décembre à Janvier :
 - Début des entretiens
 - Recherche documentaire approfondie : Benchmark, état de l'art
 - Rendu intermédiaire
- Février :
 - Focus group, micro-trottoirs
 - Analyse des résultats d'entretiens
- Mars :
 - Rédaction du rendu final et d'un possible rendu innovant et ludique
- Avril :
 - Restitution finale et rapport final de mission

Bibliographie utilisée pour la lettre de cadrage :

BERTHET Florence, CIGLOTTI Anne, WASSERSTROM Sarah, *Atlas de l'aventure industrielle de l'agglomération lyonnaise (XIXe - XXIe siècle)*, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2009

FOUR-APORSS, Pierre-Alain, *l'industrialisation du territoire lyonno-stéphanois et le développement des arts appliqués aux XVIIIe et XIXe siècles*, Les Cahiers Millénaire 3. janvier 2007

HILAIRE-PÉREZ Liliane, *Lyon, ville technicienne (XVIIIe-XXe siècles)*

Les Cahiers Millénaire 3, n° 20, *Mémoires et identités de l'agglomération lyonnaise*, Grand Lyon – Mission Prospective et Stratégie d'agglomération, Lyon, 2000.

VESCHAMBRE, Vincent. *Traces et mémoires urbaines : Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.

Rendu intermédiaire

Réunion n°4

SCIENCES
PO
LYON



Quels marqueurs patrimoniaux pour définir une politique patrimoniale métropolitaine ?

Présentation du rendu final

Public Factory et Métropole de Lyon – Direction Culture et Vie Associative

avril 2026

Amyay Redwan, Cassam Chenaï Anouk, Mabit Morgane, Marsan Rose-Anna, Massat-Bourrat Lisa, Pardo Mounaïm Nassim, Tricoche Justine, Vielh Stella

L'innovation : notre fil rouge

Tableau 1: Les différents types d'innovation du manuel d'Oslo

Type d'innovation	Définition dans le manuel d'Oslo
Innovation de produit	Une innovation de produit correspond à l'introduction d'un bien ou d'un service nouveau ou sensiblement amélioré sur le plan de ses caractéristiques ou de l'usage auquel il est destiné. Cette définition inclut les améliorations sensibles des spécifications techniques, des composants et des matières, du logiciel intégré, de la convivialité ou autres caractéristiques fonctionnelles.
Innovation de procédé	Une innovation de procédé est la mise en œuvre d'une méthode de production ou de distribution nouvelle ou sensiblement améliorée. Cette notion implique des changements significatifs dans les techniques, le matériel et/ou le logiciel.
Innovation de commercialisation (marketing)	Une innovation de commercialisation est la mise en œuvre d'une nouvelle méthode de commercialisation impliquant des changements significatifs de la conception ou du conditionnement, du placement, de la promotion ou de la tarification d'un produit.
Innovation organisationnelle	Une innovation d'organisation est la mise en œuvre d'une nouvelle méthode organisationnelle dans les pratiques, l'organisation du lieu de travail ou les relations extérieures de la firme.

1) L'innovation est un processus qui touche des secteurs

2) Ces secteurs sont représentées par des marques, thématiques d'innovations

3) Ces innovations se matérialisent dans des lieux, objets, œuvres

Permet le développement de la
Métropole de Lyon à travers
l'histoire

Benchmark



Ironbridge Gorge Park

Préservation intégrale :
visée pédagogique



Tate Modern

Préservation indirecte :
réutilisation

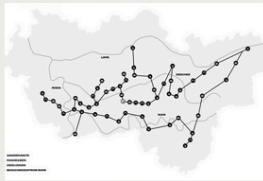
Benchmark



Manchester
Politique du logement,
création musée de
l'industrie



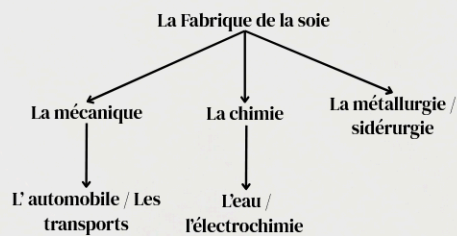
Łódź
Patrimoine immatériel,
mise en récit pour définir
une identité territoriale



**Région de Ruhr
(Allemagne)**
Mise en réseau (7 millions
de visiteurs par an)

4

L'innovation industrielle



Quelle matérialisation ?

- Un lieu/ des personnes
- Un objet
- Une oeuvre d'art

L'association « l'Eau à Lyon et
la pompe de Cornouailles »



L'innovation sociale

QU'EST CE QUE L'INNOVATION SOCIALE ? ET POURQUOI ?

- ➡ Toute nouvelle approche, pratique, intervention ou dispositif visant à répondre à un **problème social** et/ou à **améliorer une situation collective**.
- ➡ Permet un patrimoine comme "grille de lecture" des **liens** entre territoire, contexte social et formes d'organisations.

9

L'innovation sociale

Historiquement, le territoire métropolitain a été le lieu de développement d'innovations sociales importantes, et cet héritage est repris et renouvelé aujourd'hui.

Plusieurs exemples...

- CONFIGURATION URBAINE DE LA CROIX-ROUSSE
- PRUD'HOMMES
- SOCIÉTÉ DU DEVOIR MUTUEL
- COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION

...avec un renouvellement contemporain :

- HABITAT ET HUMANISME
- LA MAISON ENGAGÉE ET SOLIDAIRE DE L'ALIMENTATION
- LE GESRA
- L'AUTRE SOIE

Quelle matérialisation?

UNE ARTICULATION ENTRE LIEU, OBJET ET OEUVRE POUVANT ÊTRE:

CONTINUE



le lieu: Quartier des Minuettes, Venissieux



l'objet: la lutte sociale



l'oeuvre : la marche en elle-même

OU DIVERSIFIÉE



un lieu: La cité des étoiles, Givors



un objet: Plaque commémorative DERRION au 95 montée de la Grande Cote



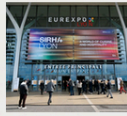
une oeuvre: les 25 fresques peintes du musée urbain Tony Garnier

8

La gastronomie

Innovations historiques

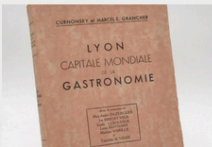
- Mères lyonnaises
- Bouchons lyonnais
- Paul Bocuse



Innovations récentes

- Street food & tacos
- Evènements
- Formations

Pourquoi la gastronomie ?



- 1 Ancrage historique : transmission d'une mémoire collective
- 2 Marqueur social : cuisine accessible, rituel de convivialité, célébration de la diversité
- 3 Rayonnement à l'international : Lyon comme "capitale mondiale de la gastronomie"
- 4 Une gastronomie métropolitaine, et pas seulement lyonnaise

Quelle matérialisation ?

- Les restaurants
- Les Halles Paul Bocuse
- Les marchés
- Les fresques murales de CitéCréation
- Les lieux de formation
- Les événements
- Les objets



1/ Une carte interactive du patrimoine métropolitain

Une carte interactive du patrimoine vivant de la Métropole de Lyon, présentant une sélection de lieux représentatifs de la gastronomie, de l'industrie et de l'innovation sociale

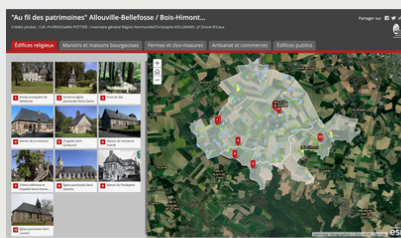
Pour chaque lieu :

- Une photo / vidéo
- Un témoignage
- Une explication patrimoniale
- Un code couleur (gastronomie / industrie / innovation sociale)

Parcours thématiques

- Itinéraire gastronomie
- Itinéraire industrie
- Itinéraire innovation sociale

L'utilisateur peut suivre des parcours thématiques pour découvrir le patrimoine selon ses centres d'intérêt.



Exemple : "Au fil des patrimoines" Cartes interactives du patrimoine du Parc régional des Boucles de Seine Normande

2/ Un géocaching patrimonial urbain

Un parcours urbain permettant de découvrir le patrimoine vivant de la Métropole de Lyon à travers une série de lieux accessibles par QR codes.

Comment ça fonctionne ?

1. L'utilisateur scanne un QR code de départ (sur le site de la Métropole par exemple)
2. Il choisit un parcours thématique (gastronomie / industrie / innovation sociale)
3. Il découvre le premier lieu
4. Il scanne le QR code sur place
5. Il accède au contenu (photo, témoignage, texte explicatif, lieu suivant)
6. Il passe au lieu suivant



Exemple : Géocaching Culture et loisirs, Patrimoine et histoire par la ville de Bois-Colombe

3/ Un film documentaire court

Un film court présentant le patrimoine vivant de la Métropole de Lyon à travers des lieux, des images et des témoignages.

Format :

- Durée : 8 à 10 minutes
- 3 parties : gastronomie, industrie, innovation sociale
- Format court accessible et réutilisable pour valoriser le patrimoine métropolitain

Contenu

- Plan des lieux
- Extraits d'entretiens
- Voix off de mise en perspective

Le film raconte comment nos trois marqueurs participent à l'identité et aux transformations de la Métropole



Exemple : Série vidéo "Étonnant patrimoine !" réalisée par la DRAC Île-de-France qui présente différents lieux de la région à travers de courts épisodes

4/ Un jeu de cartes patrimonial

Un jeu d'association dans lequel il faut retrouver les cartes qui vont ensemble pour reconstituer une histoire patrimoniale.

Types de cartes :

- Lieu
- Photo
- Témoignage
- Savoir-faire

Comment on joue (par exemple) ?

1. Le joueur doit associer un lieu + une photo + un témoignage + un savoir-faire qui vont ensemble
2. Lorsqu'une association est correcte elle forme une "fiche patrimoine"
3. Le joueur peut lire l'histoire complète du lieu

Le jeu peut se pratiquer seul ou en groupe
Code couleur sur les cartes selon le marqueur concerné



Exemple : Jeu de 54 cartes et jeu de 7 familles du patrimoine bordelais fait par la Métropole de Bordeaux

5/ Une fresque du patrimoine métropolitain

Une fresque participative dans laquelle les participants relient entre elles des cartes pour comprendre comment le patrimoine se construit.

Comment ça fonctionne (par exemple) ?

Les participants reçoivent des cartes représentant

- Des lieux
- Des acteurs
- Des pratiques
- Des évolutions
- Des enjeux

— Ils doivent relier les cartes entre elles pour visualiser les liens entre les différents éléments du patrimoine et comprendre leur évolution dans le temps

Code couleur sur les cartes selon le marqueur



Exemple : Fresque de la ville faite par le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du nord

Fiche projet

PF2 – Métropole de Lyon – Direction Culture et Vie Associative **Quels marqueurs patrimoniaux pour définir une politique patrimoniale métropolitaine ?**

Encadrante : Sophie Klopp

Mail : sophie.klopp@sciencespo-lyon.fr

Eléments contextuels

Porteurs du projet : Service Construction et partage des savoirs / Direction Culture et Vie Associative / Métropole du Grand Lyon

Créée en 2015 par la fusion, sur un même territoire, des compétences issues du Département du Rhône et de celles de la Communauté Urbaine de Lyon, la Métropole comprend 58 communes représentant 1.4 million d'habitants. En matière de culture, la collectivité s'est fixé 3 objectifs principaux et complémentaires :

- développer la culture comme levier d'inclusion sociale, notamment à travers l'éducation artistique et culturelle
- accompagner la structuration de la filière culturelle pour la rendre plus résistante et garantir l'indépendance et la diversité des acteurs,
- garantir un maillage territorial de l'offre culturelle et participer à la construction d'un récit commun.

Le projet s'inscrit dans un contexte de fin de mandat où la question du patrimoine culturel a été peu traitée si ce n'est à travers la coordination des JEP, action insuffisante pour répondre aux enjeux définis dans la stratégie culturelle 2021-2026.

La Métropole est souvent réduite à une entité administrative. Or ce bassin de vie fortement urbanisé est porteur d'histoires et d'aventures singulières, humaines, sociales, politiques, scientifiques ou industrielles qui l'ont façonné et distingué, et qui participent d'une identité collective, comme en témoignent régulièrement de nombreux travaux de recherches et publications.

L'appropriation de cette identité en mouvement, enrichie tout au long de son histoire de métissages liés à ses migrations successives, est une condition qui facilite la construction d'un récit commun et les possibilités d'interactions avec les autres territoires.

Les démarches de valorisation et de médiation du patrimoine matériel et immatériel peuvent constituer à cet égard des leviers d'action essentiels.

Résumé du projet : Quels marqueurs patrimoniaux pour définir une politique patrimoniale métropolitaine ?

Le service a déjà identifié l'importance de la culture scientifique, industrielle et technique/technologique du territoire. Il faudrait vérifier la pertinence de cette thématique, puis la creuser et l'affiner en cas de confirmation.

Outre un travail approfondi sur ce marqueur, il conviendrait d'en identifier deux ou trois autres qui pourraient être des alternatives ou complémentaires, par exemple, il nous semble que les questions liées à l'eau et à la médecine, ou plus largement à la santé, sont des pistes à étudier. Ces marqueurs doivent avoir un ancrage historique, de l'antiquité à nos jours, et géographique, de la périphérie du territoire jusqu'à la centralité lyonnaise. Ces marqueurs devront être les plus partagés possible par les habitants de l'ensemble du territoire. Il ne faut pas s'arrêter aux seuls marqueurs lyonnais.

Objectif(s) spécifique(s) du projet :

Dans la perspective du futur mandat (2026-2032) nous souhaitons nourrir la réflexion des élus afin de leur permettre de choisir un ou des marqueurs clefs, de se les approprier et de définir une politique patrimoniale autour du ou des marqueurs patrimoniaux métropolitains retenus pour le mandat à venir.

Résultats attendus :

- Etablir un diagnostic permettant de définir la pertinence de chacun des marqueurs pour avoir des éléments de sélections et d'arbitrages. (Ce diagnostic devra être étayé avec des éléments issus d'un travail de recherche objectif).
- Amener les services et les élus à s'approprier les marqueurs comme prémisse à un travail de définition d'une politique patrimoniale autour de marqueurs patrimoniaux métropolitains pour le mandat à venir.

Livrables envisagés :

Un premier livrable sous un format libre (rapport, podcast, carte heuristique...) permettant de prendre connaissance du diagnostic. Avec une déclinaison synthétique, répondant aux codes du formalisme administratif d'une collectivité territoriale, destinée à présenter rapidement à un élu le diagnostic et des préconisations pour faciliter une prise de décision. Un second livrable visant à faciliter l'appropriation des marqueurs retenus par les services et les élus. Nous serons particulièrement intéressés par des formats sortant de l'ordinaire avec une dimension participative, ludique et dynamique (serious-game, podcast, support audiovisuel, facilitation graphique...).

Caractère diffusable des livrables ?

Les livrables n'ont pas vocation à être rendu public, et seront réservés à un usage interne.

Méthodologies et contraintes calendaires

La méthodologie envisagée relève de la conduite de projet et elle pourra s'appuyer sur de la recherche documentaire et des entretiens.

- Des rencontres sur le terrain avec des acteurs que nous avons déjà identifiés (par exemple des associations membres du Comité d'initiatives sur la Valorisation de l'Histoire Industrielle et Scientifique Lyonnaise : L'usine des eaux de Saint-Clair, Silk me back, Vive la Tase, Le Rize...), ou avec d'autres instances émergeant au fil des recherches, sont à prévoir pour acquérir une bonne connaissance du territoire.
- Temps de rencontre entre le porteur du projet et les étudiants pour bien préciser les attendus, le cahier des charges et le phasage du projet.

Lors du premier temps de rencontre nous serons amenés à définir un calendrier de suivi qui comprendra au moins deux temps de suivi intermédiaire pendant la durée de l'étude (hors temps de présentation des livrables).

- Temps de présentation du diagnostic au porteur de projet (et potentiellement à l'élus).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Boucheix, Bernard. *Les vénérables mères lyonnaises*. Lyon : Editions Italique, 2018.

Bye, Pascal et al. *Région Rhône-Alpes : industrie agro-alimentaire : situation et perspectives*. Paris : IREP-INRA, 1982.

Frobert, Ludovic. *Les Canuts ou La démocratie turbulente : Lyon, 1831-1834*. Réédition. Lyon : Éditions Libel, 2023.

Gauthy, Nicolas. *Lyon fermier : Où et comment consommer local*. Editions La Taillanderie, 2013.

Labrousse, Georges. *La gestion de projets innovants*. Paris : Ellipses, 2021.
<https://doi.org/10.3917/elli.labro.2021.01>.

OCDE/Eurostat, Manuel d'Oslo 2018 : *Lignes directrices pour le recueil, la communication et l'utilisation des données sur l'innovation*. 4e éd. Paris : Éditions OCDE, 2019.
<https://doi.org/10.1787/c76f1c7b-fr>.

Perdrigeat, Julian, et Anne-Louise Nègre, dir. *Les 5 dimensions de la Mise en récits (M.E.R.) : Manuel à l'usage de celles et ceux qui veulent embarquer, se repérer et naviguer dans la M.E.R.* Paris : La Fabrique des transitions, 2023.
<https://fabriquedestransitions.net/media/lafabrique-mer-bat-web.pdf>.

Poche, Bernard. *Lyon tel qu'il s'écrit*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1990.

Poulain, Jean-Pierre. *Sociologie de l'alimentation*. Paris : Presses universitaires de France, 2002.

Privat Savigny, Maria-Anne, dir. *Gourmandises! Histoire de la Gastronomie à Lyon*. Musées Gadagne : Silvana Editoriale, 2011

Riegl, Aloïs, Daniel Wiczorek, et Françoise Choay. *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*. Traduit par Daniel Wiczorek. Paris : Éditions du Seuil, 2013.

Rouèche, Yves. *Histoire(s) de la gastronomie lyonnaise*. Editions Libel, 2018.

Rouèche, Yves. *Gastronomie lyonnaise : les trésors retrouvés*. Lyon : Editions De Borée, 2020.

Simon, Nina. *The Participatory Museum*. Santa Cruz: Museum 2.0, 2010.

Chapitres d'ouvrages

Bonniel, Jacques, et al. « La Croix-Rousse : Résistances et recouvrement ». Dans *Observation du changement social et culturel*, sous la direction de Maurice Garden. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1979

Hahn, Barbara. « Cottonopolis ». In *Technology in the Industrial Revolution*, 90-119. Cambridge : Cambridge University Press, 2020.

Lasseur, Anne. « Les commerces de bouche à Lyon ». Dans *Gourmandises! Histoire de la gourmandise à Lyon*, sous la direction de Maria-Anne Privat-Savigny. Musées Gadagne, Silvana Editoriale, 2011.

Mesplède, Jean-François. « Bocuse : Primat des gueules ». Dans *Gourmandises! Histoire de la gourmandise à Lyon*, sous la direction de Maria-Anne Privat-Savigny. Musées Gadagne, Silvana Editoriale, 2011.

Rambourg, Patrick. « Chapitre XVII - La “nouvelle vague” ». Dans *Histoire de la cuisine et de la gastronomie françaises*, Perrin, 2013.

Articles scientifiques et académiques

Bayon, Denis. « Michel-Marie Derrion, pionnier coopératif ». *Économie & Humanisme*, no 354 : 32-37, 2000.

Bérard, Laurence, Marchenay Philippe. *Produits de terroir- Comprendre et agir*. CNRS– Ressources des terroirs- Cultures, usages, sociétés : 22-23, 2007.

Ćosović, Marijana, and Belma Ramić Brkić. “Game-Based Learning in Museums—Cultural Heritage Applications.” *Information* 11, no. 1 (2020): article 22.

Dandurand, Louise. « Réflexion autour du concept d’innovation sociale, approche historique et comparative ». *Revue française d’administration publique* 115 (3) : 377-382, 2005. <https://doi.org/10.3917/rfap.115.0377>.

Deschepper, Julie. « Notion en débat. Le patrimoine ». *Géoconfluences*, mars 2021. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/patrimoine>.

Edelblutte, Simon. « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni ». *Revue Géographique de l’Est* 48 (1-2), 2008. <https://doi.org/10.4000/rge.1165>

Favel-Kapoian, Valentine.. « La vie associative sur les pentes de la Croix-Rousse (1870-1940) ». *Bulletin du Centre Pierre Léon d’histoire économique et sociale*, no 1 : 37-48, 1995.

Ferrand, Nathalie. « Les rosiéristes de la région lyonnaise : élaboration des variétés, étude des marchés (1873-1939) ». *Ruralia*, no 21, 2007. <https://journals.openedition.org/ruralia/1839>

Marcot, Christian. « Lyon et la modernité architecturale entre 1904 et 1939 : l'influence de Tony Garnier ». *HAL Open Science*, sous presse.

Olesen, Anne Rørbæk, and Nanna Holdgaard. "Why Play in Museums? A Review of the Outcomes of Playful Museum Initiatives." *Journal of Museum Education* 50, no. 4 (2025): 502–513.

Salvetat, Jacques. « La pompe de Cornouailles de Lyon ou le triomphe du progrès industriel ». *La Revue EIN*, 2 novembre 2021

Sheridan, George J. « Esprit de quartier et formes de solidarité dans les mouvements sociaux et politiques des ouvriers en soie de Lyon, 1830-1880 ». *Le Monde alpin et rhodanien* 2-3 : 17-38, 1991.

Zhang, Ru, Qianghong Huang, Jiacheng Luo, Junping Xu, and Younghwan Pan. "Enhancing User Participation in Cultural Heritage through Serious Games: Combining Perspectives from the Experience Economy and SOR Theory." *Sustainability* 16, no. 17, article 7608, 2024.

Thèses

Nachez, Pascale. « Un avenir pour le patrimoine industriel de trois "Manchester" : Manchester, Mulhouse, Łódź. » Thèse de doctorat, Université de Haute-Alsace, 2021. <https://theses.fr/2021MULH1219>.

Rapports et documents institutionnels

Benoît, Bruno. « Mutuellisme et mutualisme : La solidarité par la coopération ». Synthèse. Millénaire 3 : Métropole de Lyon, 2011.

Conseil de l'Europe. « STCE 199 - Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société. » 2005. <https://rm.coe.int/1680083748>.

Gosselin, Marceau. *Chiffres clés de la Métropole de Lyon*. Version française 2024. Lyon : Métropole Grand Lyon, 2024.

Greater Manchester Combined Authority. *The Greater Manchester Strategy*. Manchester : Greater Manchester Combined Authority. <https://www.greatermanchester-ca.gov.uk/media/1980/strategy.pdf>.

Halitim-Dubois, Nadine. « Dossier IA69001377 ». Région Auvergne-Rhône-Alpes, 2001. Consulté le 25 mars 2026. <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA69001377>

Hooge, Émile. « Comment se constitue une métropole innovante ? ». Synthèse. Millénaire 3 : Métropole de Lyon, 2003.

Hooge, Émile. s.d. « Lyon, métropole innovatrice ? Comment se développent les milieux innovateurs ».

https://millenaire3.grandlyon.com/content/download/1743/fichier_associe/Lyon_metropole_innovatrice.pdf.

Métropole de Lyon. *Profil migratoire de ville : Métropole de Lyon*. Vienne : ICMPD, 2021.

Observatoire de la diversité et des droits culturels. « La Déclaration de Fribourg ». Consulté le 2 avril 2026. <https://droitsculturels.org/observatoire/la-declaration-de-fribourg/>.

Région Auvergne-Rhône-Alpes. « L'ensemble des pôles de compétitivité de la région labellisés par l'État ». 2023. <https://www.auvergnerhonealpes.fr/actualites/lensemble-des-poles-de-competitivite-de-la-region-labellises-par-letat>

Sciences Po. *Voyage d'étude : Manchester, 13-17 novembre 2012*. Paris, 2012 https://www.sciencespo.fr/ecole-urbaine/sites/sciencespo.fr/ecole-urbaine/files/Londres_manchester%202012.pdf.

Tourasse, Corinne, et al. « Lyon, capitale mondiale de la gastronomie ? ». *Rapport du groupe de travail pour la communauté urbaine du Grand Lyon*. Direction Prospective et stratégie d'agglomération, Communauté urbaine du Grand Lyon, 2007.

UNESCO. « Ironbridge Gorge ». <https://whc.unesco.org/en/list/371/>

UNESCO. « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ». <https://ich.unesco.org/fr/convention>.

Sites web

Fondation ILYSE. s.d. « Qu'est-ce que tu fabriques ? Le musée d'histoire de Lyon raconte l'industrie ». Consulté le 25 mars 2026. <https://fondation-ilyse.org/quest-ce-que-tu-fabriques-le-musee-dhistoire-de-lyon-raconte-lindustrie/>

Halitime Dubois, Nadine et Giacobelli Alice. 2022. « Présentation de l'étude des emprises industrielles de la commune de Vénissieux ». Région Auvergne Rhône-Alpes, *Inventaire Général du Patrimoine Culturel*. [Présentation de l'étude des emprises industrielles de la commune de Vénissieux - Inventaire Général du Patrimoine Culturel](#)

Histoire, Industrie et Science à Lyon « Accueil ». Consulté le 25 mars 2026. <https://histoire-industrie-science-lyon.org/>

Les 3A Historique. s.d. « Colloque ». Consulté le 25 mars 2026. <https://les3a-historique.fr/Colloque>

L'industrie Magnifique, « L'industrie magnifique », Consulté le 24 mars 2026 <https://industriemagnifique.com/>

ONLYLYON Business. « Industrie ». Consulté le 25 mars 2026. <https://business.onlylyon.com/decouvrir-lyon/secteurs-activites/industrie>

Patrimoine Lyon. « Histoire industrielle ». Consulté le 25 mars 2026. <https://patrimoine-lyon.org/Histoire-Industrielle>

Sirha Lyon., «Sirha Lyon», Consulté le 15 mars 2026 [Visitez Sirha Lyon du 21 au 25 janvier 2027, Le rendez-vous mondial de l'hôtellerie, de la restauration, des métiers de bouche](#)

Lyon Street Food Festival, «Le Festival», . Consulté le 29 mars : [Lyon Street Food Festival | 10^e édition du 11 au 14 juin 2026](#)

Veschambre, Vincent.. « Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace ». *Café Géo*, 2007. Consulté le 29 mars 2026. <http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/processus-patrimonialisation.pdf>

Ville de Décines-Charpieu. « Histoires et patrimoine ». Consulté le 26 mars 2026 [Histoire et patrimoine - Décines](#)

Visiter Lyon. s.d. « La Sucrière ». Consulté le 23 mars 2026 <https://www.visiterlyon.com/sortir/culture-et-loisirs/culture-et-musees/lieux-de-spectacle/la-sucriere>

ONLYLYON Tourisme et Congrès, « La Cité de la Gastronomie à Lyon – Le palais du goût », 12 février 2026. Consulté le 23 mars 2026 : [La Cité de la Gastronomie à Lyon - Office du tourisme de Lyon](#)

Périodiques et dossiers

Four, Pierre-Alain. « Lyon et la soie : cinq étapes pour une multitude d'étoffes », fiche n°1. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « La soie à Lyon : une initiative du pouvoir royal », fiche n°2. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « Lyon et la soie : une dynamique de la technique, un urbanisme original », fiche n°3. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « L'âge d'or de la soierie lyonnaise », fiche n°4. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « Lyon et la soie : la naissance d'une conscience de classe », fiche n°5. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « Lyon et la soie : le dessin textile entre art et industrie », fiche n°6. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain. « Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie », fiche n°7. *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain.. *L'industrialisation du territoire lyonno-stéphanois et le développement des arts appliqués aux XVIIIe et XIXe siècles*. Lyon : *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Four, Pierre-Alain, dir., et Mariane Chouteau. « Les rôles respectifs de la médecine et de la pharmacie dans le développement de l'industrie textile et chimique à Lyon ». *Millénaire 3* (Grand Lyon), 2007.

Millénaire 3 (Grand Lyon).. « Lyon, le génie de la technique », 2011.
<https://millenaire3.grandlyon.com/dossiers/2011/lyon-le-genie-de-la-technique-archives>.

Atlas

Berthet, Florence, Anne Cigolotti, et Sarah Wasserstrom.. *Atlas du patrimoine industriel de Lyon*. Lyon : Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise., 2009

Articles de presse et médias numériques

Chiozzotto, Paul « Lyon 8e : un nouveau lieu solidaire autour de l'alimentation ». *Métropole de Lyon : Actualités*, 18 novembre 2022.

Desongins, Magali. « La Métropole crée son premier espace test agricole et accueille trois projets de maraîchage biologique à Vaulx-en-Velin » *Métropole Grand Lyon*, 24 septembre 2024.

Jouan, Coline. « Autre Soie, Autre Toit : autre façon d'habiter ». *Métropole de Lyon : Actualités*, 10 avril 2024.

« L'immigration à Lyon, de la préhistoire au XXIe siècle », *L'Influx*, Bibliothèque municipale de Lyon, 2008.

Pechkechian, Maxime. « Le tacos est bien lyonnais : retour aux origines d'une folie culinaire ». *Tribune de Lyon*, 10 novembre 2021.

Perrier, Cédric. « Chassieu : une ferme métropolitaine pour cultiver une alimentation locale ». *Métropole de Lyon*, 2 septembre 2025.

Pulliat, Méline. « Mais pourquoi y a-t-il des traboules à Lyon ? ». *Rue89Lyon*, 6 août 2024.

Thiébaud, Eva.. « La cour des Voraces à Lyon, une histoire de justice sociale du XIXe siècle à nos jours ». *Rue89Lyon*, 21 août 2015.

« Le Projet Alimentaire du Territoire Lyonnais (PATLY) ». *Métropole de Lyon*.

Ressources audiovisuelles :

Frobert, Ludovic.. « Lyon et la révolte des canuts, tu viens plus aux soieries ? ». *Le cours de l'Histoire*, France Culture, 5 décembre. 2023

Résumé et mots-clés

Ce rapport est le fruit de plusieurs mois de travail passés à la Public Factory de Sciences Po Lyon dans le but de saisir ce qui permet de construire une identité commune afin de valoriser le patrimoine de la Métropole de Lyon. Elle peut être racontée à travers la notion mouvante d'innovation. Malgré la complexité liée à l'étendue du territoire et à la multiplicité des mémoires, ce fil rouge invite à s'approprier un récit basé sur les avancées métropolitaines dans les marqueurs patrimoniaux que représentent les domaines de l'industrie, la gastronomie et l'agroalimentaire et le social. En proposant un outil de médiation ludique, cette étude vise à rendre accessible la richesse historique du patrimoine métropolitain.

Innovation ; mise en récit ; patrimoine vivant ; Métropole de Lyon ; identité territoriale ; mémoire collective ; innovation industrielle ; innovation gastronomique et agroalimentaire ; innovation sociale ; participation habitante.